

INSTITUT CATHOLIQUE DE TOULOUSE

FACULTÉ DE THÉOLOGIE

**LA VOLONTÉ DIVINE
SELON LA DOCTRINE SPIRITUELLE
DE SAINT MICHEL GARICOÏTS**

Mémoire présenté par THOMAS VU-DINH-HIEU

en vue de l'obtention de la Licence Canonique

sous la direction du R.P. Jean-Loup LACROIX

JUIN 2006



SAINT MICHEL GARICÓTS

né à Uster en 1797.

mort à N. D. de Bétharron en 1853.

*Après sa mort, une messe est
célébrée en son honneur
chaque semaine.*

Sommaire

SOMMAIRE	4
ABRÉVIATIONS	5
INTRODUCTION	6
PARTIE I : MICHEL GARICOÏTS, SON MILIEU ET LES INFLUENCES QU'IL A SUBIES	9
1. Histoire d'une vocation : Michel Garicoïts 1797 – 1863.....	9
2. Contexte historique et religieux.....	14
3. Les influences	28
Conclusion de la première partie	38
PARTIE II : LA DOCTRINE DU « ME VOICI »	40
1. Contempler le « Me voici » du Verbe incarné.....	41
2. La volonté de Dieu et notre « Me voici »	65
Conclusion de la deuxième partie.....	103
PARTIE III : PRATIQUE DU « ME VOICI »	104
1. Méthode pour découvrir la volonté de Dieu.....	104
2. Les manifestations de la volonté de Dieu.....	110
3. Des applications de la doctrine à la vie spirituelle	117
4. Les devises de saint Michel	126
Conclusion de la troisième partie	137
CONCLUSION GÉNÉRALE	139
BIBLIOGRAPHIE	143
ANNEXES	148

Abréviations

AG	Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise <i>Ad Gentes</i>
Corr I	<i>Correspondance</i> , Tome I
Corr II	<i>Correspondance</i> , Tome II
Corr III	<i>Correspondance</i> , Tome III
DS	<i>La doctrine spirituelle de saint Michel Garicoïts</i>
DSAM	<i>Dictionnaire de Spiritualité, Ascétique et Mystique</i>
DV	Constitution dogmatique sur la Révélation divine <i>Dei Verbum</i>
DVS	<i>Dictionnaire de la Vie Spirituelle</i>
GS	Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps <i>Gaudium et Spes</i>
LG	Constitution dogmatique sur l'Eglise <i>Lumen Gentium</i>
M	Manuscrits de saint Michel Garicoïts
MS	<i>Un Maître Spirituel du XIX^e siècle</i>
NEF	<i>Nouvelles en Famille</i> (bulletin interne de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram)
PMV	<i>Père, Me Voici</i>
PO	Décret sur le ministère et la vie des prêtres <i>Presbyterorum Ordinis</i>
VTB	<i>Vocabulaire de Théologie Biblique</i>

INTRODUCTION

Tout au long de la route vers le Royaume, il y a des bornes bien en vue, et des jalons qui dessinent de loin en loin le sentier qui mène à la perfection. En tant que maîtres spirituels, les fondateurs de grands Ordres balisent notre pèlerinage terrestre. Les âmes pieuses peuvent ainsi bénéficier des enseignements de saint Benoît, saint Dominique, ou saint Ignace. Dans son expérience spirituelle, chaque saint découvre un trait spécifique du visage du Christ, un appel particulier de l'Évangile. Saint Benoît, par exemple, entend l'appel du Christ dans l'Évangile et voit Jésus constamment en état d'union avec son Père. Pour lui et pour les Bénédictins, il faut donc prier sans cesse (cf. Lc 18, 1). Plus d'un millénaire après, saint Vincent de Paul, à la vue de la décadence de l'Église, découvre la mission divine de Jésus, laquelle est la dévotion envers son Père et la charité envers les hommes. Répondant à l'appel du Christ, il organise la formation du clergé, l'évangélisation des campagnes, et les œuvres charitables destinées au soin des malades et aux pauvres¹.

A Cambo, vers 1824, attiré par la dévotion au Sacré-Cœur, le jeune vicaire Michel Garicoïts découvre petit à petit le visage de Dieu amour. Puis à Bétharram, Michel est saisi par la force de l'appel de l'Évangile : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jn 14, 15). Il prend conscience des deux exigences importantes du Seigneur : l'amour et l'obéissance. Et ces deux exigences trouvent une synthèse harmonieuse dans le « Me voici » du Cœur divin incarné. Certes, le processus a été long, et nombreux les états de contemplation du Verbe incarné.

« Me voici »² traduit les mots basques *huna ni* ! Quand il se met aux ordres du maître qui l'appelle, le serviteur utilise souvent ces mots. Comme un bon serviteur, le jeune Michel, pendant ses années d'étude et de travail, les prononçait avec promptitude et respect. Il les répète maintenant comme serviteur de Dieu pour témoigner de sa soumission totale à sa volonté dans l'amour et l'obéissance. Cette dernière est une vertu caractéristique des Basques qui montrent un très grand respect de l'autorité. En contemplant le mystère de l'incarnation, à l'exemple de Pierre de Bérulle et de Bossuet, le père Michel a l'heureuse surprise de retrouver les mots « Me voici » mis dans la bouche du Verbe divin au premier moment de son incarnation : « Me voici, je viens pour faire ta volonté » (He 10, 7 ; cf. Ps 40, 10). C'est

¹ Cf. Pierre MIEYAA, « Spiritualité de Saint Michel Garicoïts » in *NEF* n. 323, juin-juillet 1981, pp. 53-54.

² Cf. Corr I, 77, note 3 ; Corr II, 105, note 12.

vraiment le cri d'amour et d'obéissance de Jésus envers le Père. Dès lors, ces termes reviennent sans cesse dans ses entretiens et dans sa correspondance.

Dans cet itinéraire spirituel, le « Me voici » du Verbe incarné devient la devise principale du père Michel. Surtout à partir du moment où il se sent inspiré pour fonder une Congrégation religieuse, on peut dire que son grand souci est de reproduire en lui-même et chez ceux qui le suivent cet éblouissement que constitue pour lui le « Me voici » de Jésus. Ces mots lui révèlent Dieu dont l'amour transparaît dans son désir de salut pour l'humanité pécheresse. Cette expérience profonde et précieuse lui inspire sa magnifique déclaration de 1838, laquelle commence par ces mots : « *Il a plu à Dieu de se faire aimer* »³. Le père Duvignau appelle ce texte le « Manifeste du Fondateur »⁴.

On ne peut qu'être d'accord avec Duvignau quand il déclare que « tout ce que le père Garicoïts a écrit ou enseigné par la suite n'est que le commentaire de ce texte fondamental »⁵. En effet, toute la doctrine spirituelle de saint Michel est résumée dans le Manifeste de 1838, et ce texte est concentré dans le « Me voici » dont l'objet central est la volonté de Dieu. Nous le verrons d'ailleurs plus clairement à travers les textes disponibles⁶ de saint Michel. Pourtant, on n'y trouve pas explicitement une théologie de la volonté de Dieu, ni même un traité didactique et particulier de la conformité à la volonté divine, mais seulement des réflexions de grande valeur, les réflexions d'un saint. Le chemin de la perfection nous est indiqué : « *imiter Jésus anéanti et obéissant* »⁷. Cette imitation doit s'exprimer dans la pratique de l'amour de Dieu et l'obéissance à l'autorité, lesquelles sont renfermées dans le « Me voici ». C'est la caractéristique de sa doctrine. Alors que, pour saint Benoît, l'amour s'exprime surtout dans la prière, et pour saint Vincent de Paul, dans la mission ; pour saint Michel Garicoïts, cet amour

³ DS 40.

⁴ Cf. *NEF* n. 317, octobre 1980, p. 231. Voir : Pierre DUVIGNAU, « La spiritualité bétharramite » in *NEF* n. 143, janvier 1946, pp. 1-10.

⁵ Joseph MIRANDE, « Le 'Manifeste' de Saint Michel » in *NEF* n. 337, janvier-février 1984, p. 105.

⁶ Il s'agit pour l'essentiel de sources imprimées :

- La compilation des pensées principales de Michel Garicoïts :

* Pierre DUVIGNAU, *La doctrine spirituelle de saint Michel Garicoïts*, Paris, Beauchesne, 1949.

* Michel GARICOÏTS (Saint), *Père, me voici. La volonté de Dieu*, textes présentés par Pierre Duvignau, Paris, Beauchesne, 1962.

- La synthèse doctrinale élaborée par Duvignau :

* Pierre DUVIGNAU, *Un Maître spirituel du XIX^e siècle. Saint Michel Garicoïts*, Paris, Beauchesne, 1963.

- *Correspondance de saint Michel Garicoïts*, édition publiée et annotée par Pierre MIEYAA :

* Tome I : de 1825 à 1859, Imprimerie Saint Joseph, Tarbes, 1959.

* Tome II : de 1859 à 1863, Imprimerie de Saint Joseph, Tarbes, 1960.

* Tome III : Nouvelles Lettres, Bordeaux, Editions Bergeret, 1975.

⁷ DS 41.

éclate essentiellement dans la pratique de l'obéissance. Il voit Jésus effectuant l'œuvre du Père, au service de l'humanité, obéissant par amour, et s'écriant « Me voici ».

A travers le commentaire des textes de Michel Garicoïts, il s'agit pour nous de redécouvrir et d'aller au cœur de sa doctrine spirituelle : la volonté divine. Dans un premier temps, à partir des milieux d'élaboration de sa vocation, nous parcourrons les étapes principales de la vie du saint, compte tenu du contexte historique et religieux de son époque et des influences qu'il a reçues. L'exposé du contenu de la deuxième partie est l'objectif principal de notre travail. A la suite de saint Michel Garicoïts, nous contemplerons le « Me voici » du Verbe incarné dans la « structure trinitaire » : le dessein d'amour du Père, l'oblation parfaite du Fils, et le rôle important de l'Esprit Saint. Nous nous appuierons sur le « Manifeste du Fondateur » pour découvrir le visage d'amour de Dieu et pour prendre conscience de la réponse appropriée qui nous est demandée. Cette réponse doit renfermer les dispositions nécessaires qui se résument dans le « Me voici » du Christ. Par conséquent, nous approfondirons la volonté de Dieu, objet central de la doctrine du saint. Nous imiterons Jésus qui voulait faire la volonté de Dieu, avec Lui nous répéterons le « Me voici ». Pour le Christ comme pour nous, il s'agira de tendre vers le Père dans une obéissance filiale et amoureuse, toujours sous la conduite de l'Esprit d'amour. Dans la troisième partie, nous exposerons d'une part la méthode du saint pour découvrir la volonté de Dieu, et, d'autre part, les manifestations de cette volonté. Nous mentionnerons aussi la loi de la souffrance et la nécessité de l'oraison, applications de sa doctrine à la vie spirituelle. Enfin, le trait caractéristique de la pratique, ce sont des devises mémorables et pleines d'énergie. Un bref résumé des points essentiels et quelques comparaisons nous permettront de conclure et d'élargir notre travail.

PARTIE I : MICHEL GARICOÏTS, SON MILIEU ET LES INFLUENCES QU'IL A SUBIES

Dans le *Traité de théologie spirituelle*, Bernard a écrit : « Dans la lecture d'un auteur spirituel, [il convient] de considérer le milieu socioculturel où il se situe tout autant que sa personnalité : sous ce double aspect, en effet, la grâce suppose la nature et, en la transcendant, la porte à sa perfection »⁸. Nous nous inspirerons de ce principe pour l'appliquer à notre sujet d'étude. Michel Garicoïts a grandi dans sa famille à la campagne. Sa personnalité porte nécessairement les traces d'une culture particulière. La religiosité de Michel s'est épanouie au sein d'une Eglise en profonde mutation. Sa familiarité avec les maîtres de son temps a orienté son esprit de façon décisive et en même temps lui a fourni les données les plus précieuses. Bien entendu, nous pouvons déceler dans tout le processus de formation de sa personnalité la conjonction d'éléments considérés aussi bien négativement que positivement.

Pour mieux comprendre les milieux d'élaboration d'un idéal chez saint Michel, nous aborderons le contexte historique et religieux de son époque, puis les influences importantes sur sa doctrine du « Me voici », en évoquant d'abord sa biographie.

1. Histoire d'une vocation : Michel Garicoïts 1797 – 1863⁹

Michel Garicoïts naquit le 15 avril 1797 à Ibarre, petit village du pays basque, dans le diocèse de Bayonne. Son père était Arnaud Garicoïts (1768-1859) et sa mère Gratianne Etchéberry (1775-1813). La famille était pauvre, mais d'une foi solide. En raison de la

⁸ Charles André BERNARD, *Traité de théologie spirituelle*, Paris, Cerf, 1986, p. 215.

⁹ Cette biographie est inspirée des ouvrages suivants : Basilide BOURDENNE, *La vie et l'œuvre du vénérable Michel Garicoïts, Fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus*, Paris, Beauchesne, 1918 (3^e édition refondue), pp. 1-212 ; Urbain CROHARE, *Une âme forte, Le Vénérable Michel Garicoïts*, Tarbes, Imprimerie Lesbordes, 1921 ; Denis BUZY, *Le Saint de Bétharram, Le bon Père Garicoïts*, Paris, Saint Paul, 1947 ; H. CONDOU, *Saint Michel Garicoïts*, Paris, Bonne Presse, 1947 ; Pierre MIEYAA, *Saint Michel Garicoïts, Directeur de conscience*, Paris, Beauchesne et Ses Fils, 1948 ; Pierre DUVIGNAU, *La doctrine spirituelle de Saint Michel Garicoïts*, Paris, Beauchesne, 1949, pp. 7-25 ; *Un Maître Spirituel du XIX^e siècle, Saint Michel Garicoïts*, Paris, Beauchesne, 1963, pp. 19-43 ; et *Le Saint qui mourut à l'aube, Saint Michel Garicoïts*, Bagnères-de-Bigorre, Editions Pyrénéennes, 1985 ; Gaëtan BERNOVILLE, *Un Saint basque, Michel Garicoïts*, Tarbes, Imprimerie des Orphelins Apprentis, 1952 ; Luce LAURAND, *Saint Michel Garicoïts*, Paris, Apostolat de la Presse, 1963 ; Laurent BACHO, *Saint Michel Garicoïts, Un cœur ouvert à la vie*, Abidjan, 1997 ; Gaston HIALE, « *Me Voici* », *Prier avec Michel Garicoïts*, Lourdes, Imprimerie de la Grotte (sans date), pp. 5-11 ; Amédée BRUNOT, *Michel Garicoïts (1797-1863), Le Saint du Me voici !* (sans date, sans lieu).

persécution religieuse de la Révolution, Arnaud et Gratianne durent se rendre en Espagne pour obtenir la bénédiction nuptiale d'un prêtre insermenté. Dès sa jeunesse, Michel devait travailler pour gagner son pain chez un paysan basque du nom d'Anghelou. Malgré sa piété ardente, l'enfant n'accéda à la première communion qu'à l'âge de quatorze ans, conséquence des préjugés jansénistes de l'époque ; et ce retard fut pour lui une grande épreuve. Celle-ci eut lieu le 9 juin 1811, dans l'église de Garris, en la fête de la Trinité, et on lui accorda le prix du meilleur élève de catéchisme. Après sa communion, Michel revint à Ibarre avec un grand rêve : devenir prêtre. Le jeune garçon, aîné de six enfants, doué d'une force athlétique, aidait grandement ses parents à subvenir aux besoins de la famille. Grâce à l'intervention de sa grand-mère, on permit à Michel de faire ses études. Il devait mener aussi bien sa tâche d'étudiant que ses activités de travailleur manuel, au service du Curé doyen de Saint-Palais d'abord et de l'évêché de Bayonne ensuite, afin de répondre à la voix intérieure qui l'appelait à la vie sacerdotale.

A dix-huit ans, Michel entra au collège Saint-Léon de Bayonne. Puis il suivit les cours de philosophie au petit séminaire d'Aire (1818-1819) et ceux de théologie au grand séminaire de Dax. A la fin de 1820, on le jugea assez bien formé pour l'envoyer comme professeur au petit séminaire de Larressore. Il y acheva ses propres études, en attendant l'ordination. Le 20 décembre 1823, Michel fut ordonné prêtre par Monseigneur d'Astros (1772-1851) à la cathédrale de Bayonne. Ce fut pour lui un jour plein de joie et d'émotions inoubliables.

En janvier 1824, l'abbé Michel était nommé vicaire à Cambo¹⁰, près d'un curé âgé et paralysé. Le jeune vicaire entourait de délicatesse le vieux prêtre impotent. Michel se donnait à son ministère avec ardeur et dévouement ; sa pastorale produisit rapidement d'heureuses conséquences. « Doux et compréhensif »¹¹ dans le confessionnal, « pressant et impétueux » en chaire, il attira bien des âmes. Le vicaire lança la Croisade eucharistique, organisa une liturgie simple mais belle. Dans le même temps, les leçons de catéchisme étaient bien préparées et les malades souvent visités. Surtout, la Confrérie du Sacré-Cœur était constituée, et les gens des environs s'y inscrivirent par centaines. Avec son ami, l'abbé Jean Jauretche, Michel publia, en basque, un manuel de dévotion intitulé : *Appel d'amour du Sacré-Cœur de Jésus aux chrétiens fidèles*. La fête du Sacré-Cœur de 1825 à Cambo fut triomphale. En moins de deux ans, la paroisse était transformée. Des vocations religieuses nombreuses purent éclore chez les jeunes filles. Sa renommée se répandit dans toute la région, et on parlait du « saint prêtre ».

¹⁰ Cambo est un village basque, situé à environ 20 km de Bayonne.

¹¹ Amédée BRUNOT, *Michel Garicoïts, Le Saint du Me voici !*, p. 27.

Alors que son ministère était béni et fleurissait visiblement, Michel fut envoyé par Monseigneur d'Astros, en 1825, au grand séminaire de Bétharram pour y enseigner d'abord la philosophie, puis la théologie et l'Écriture sainte, avec la charge d'économe. En 1826, la fondatrice des Filles de la Croix¹², sœur Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages, l'invita au monastère d'Igon et lui confia la direction des trois provinces du midi : Igon, Ustaritz et Colomiers. Ces tâches multiples le stimulèrent à travailler sans cesse. L'abbé Procopé Lassalle, vieux supérieur, était mort en 1831, et l'abbé Michel lui succéda à la direction du grand séminaire. L'esprit du séminaire fut bientôt transformé, et en même temps, la Sainte Table fut de plus en plus fréquentée, à l'étonnement général, puisque le clergé de la région était encore fortement imprégné de jansénisme. Presque tous les ordinands lui confièrent la direction de leur conscience. Sa pastorale des sacrements de la pénitence et de l'Eucharistie créa un climat de joie, de paix et de vie intérieure. La renommée de ce nouveau directeur gagna vite tout le diocèse. Pourtant, Monseigneur d'Arbou (1778-1858), le nouvel évêque, décida de transférer le séminaire à Bayonne. Lorsque les séminaristes quittèrent Bétharram pour être regroupés à Bayonne, le directeur ne les suivit pas. Si celui-ci resta seul aux bords du Gave, c'était avec l'accord de son évêque, à qui il avait parlé de ce qui fut peut-être un appel de Dieu.

Depuis longtemps, l'abbé Michel éprouvait un attrait pour la vie religieuse sans que ses aspirations aient pris une forme déterminée. A travers des rencontres avec des évêques qui passaient à Bétharram, et après avoir constaté la fécondité de la vie religieuse, surtout chez les Filles de la Croix, il conserva l'idée d'une congrégation qui prenne la place des ordres religieux disparus. Dans la solitude de Bétharram, le directeur se livra aux poursuites divines et se mit à l'écoute de Dieu : il fut séduit par la pauvreté des religieuses, il lut les œuvres de Bossuet. De temps en temps, une lumière précise pénétrait dans son esprit : « Dieu l'appelait à fonder une Congrégation de prêtres animés de l'esprit que Notre Seigneur lui-même voulut inculquer à ses apôtres ; il mettrait ces prêtres au service de l'Eglise comme des instruments de choix et des modèles d'obéissance et de zèle apostolique ».¹³

Le jeune prêtre sentit toute la gravité du choix à faire. En 1832, avant que les derniers séminaristes n'aient quitté Bétharram, l'heure de ce choix décisif lui sembla venue. Il se

¹² La Congrégation des Filles de la Croix a été fondée en 1807 par père André-Hubert FOURNET (1752-1834) et sœur Jeanne-Elisabeth BICHER DES AGES (1773-1838). Les religieuses étaient au nombre d'environ 1200.

¹³ DS 9.

rendit alors à Toulouse, se mit sous la direction du Père Leblanc¹⁴, Jésuite, et se livra aux exercices de saint Ignace pour faire une retraite d'élection. Huit jours plus tard, les exercices terminés, le directeur le renvoya avec une décision très nette : « Vous suivrez votre première inspiration, que je crois venue du ciel, et vous serez le père d'une famille qui sera notre sœur »¹⁵. En retournant à Bétharram, le père Michel s'agenouilla devant le tabernacle et Notre Dame, et il reçut une lumière extraordinaire qui confirma la décision de Toulouse. Il confia plus tard au père Etchépar (1830-1897), son meilleur disciple : « Je sentis alors, au plus profond de mon être, un mouvement extraordinaire, qui me confirmait dans mon dessein et qui m'encourageait à l'exécuter »¹⁶. Désormais il fut fixé, et la congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur allait être fondée dans ce sanctuaire miraculeux de la Sainte Vierge, dont l'origine remonte au XIV^e siècle.

Entre les quatre murs du grand séminaire, l'abbé Michel ne songeait qu'à l'ébauche spirituelle de l'Institut nouveau. Il exprima ses pensées intimes : « *Oh ! si l'on pouvait réunir une société de prêtres ayant pour programme le programme même du Cœur de Jésus, le prêtre éternel, le serviteur du Père céleste : dévouement et obéissance absolus, simplicité parfaite, douceur inaltérable ! Ces prêtres seraient un véritable camp volant de soldats d'élite, prêts à courir, au premier signal de leurs chefs, partout où ils seraient appelés, même et surtout dans les ministères les plus difficiles et dont les autres ne voudraient pas !* »¹⁷.

En 1835, il regroupa cinq prêtres de la région pour vivre ensemble l'esprit des Prêtres du Sacré-Cœur, dans la visée missionnaire. Voici les cinq premiers compagnons : Guimon, Perguilhem, Chirou, Larrouy et Fondeville. Avec ceux-ci, dès le 8 septembre 1835, le père Michel prononça son engagement religieux. Ainsi fut fondée la première communauté : on adopta le règlement de la maison des missionnaires de Hasparren ; les membres furent unanimes pour élire Michel Garicoïts comme leur supérieur, lui promirent obéissance, pauvreté et renouvelèrent leur vœu de chasteté.

Mais très vite une divergence eut lieu : Monseigneur Lacroix (1793-1882), qui gouverna le diocèse de Bayonne de 1838 à 1878, tout en encourageant le père Michel à former une équipe de missionnaires, voulait les garder au service de son diocèse. Le fondateur, éclairé des lumières divines, voulait une congrégation religieuse approuvée par le Saint-Siège. Le conflit entre ces deux projets commença tôt et il dura jusqu'en 1875. Néanmoins, en novembre 1838,

¹⁴ Père Leblanc (1793-1873) était à Toulouse depuis 1830 et exerçait dans cette ville un ministère très fructueux (Cf. MS 49, note 3).

¹⁵ DS 10.

¹⁶ Amédée BRUNOT, *Michel Garicoïts, Le Saint du Me voici !*, p. 43.

¹⁷ DS 43.

Monseigneur Lacroix approuva l'usage provisoire du *Sommaire des Constitutions* et des *Règles communes* des Jésuites. Mais, en septembre 1841, il y joignit des constitutions propres s'opposant à ces règles sur des points principaux, particulièrement en ce qui concernait la vie religieuse. Michel se soumit à la volonté de son évêque, même s'il était convaincu que les desseins divins étaient plus larges que ceux de son supérieur hiérarchique. Il apprit à l'école de saint Vincent de Paul qu'il ne faut pas « *enjamber la Providence* »¹⁸, mais attendre l'heure de Dieu. Quel héroïsme, quelle persévérance pour concilier cette obéissance avec l'inspiration venue du ciel ! Pourtant, par une faveur exceptionnelle, il obtint que son évêque ajoute aux articles des Constitutions des Prêtres Auxiliaires du Sacré-Cœur, l'article 19 comme un amendement qui maintient la Règle de 1838 concernant la vie spirituelle¹⁹. Finalement, en 1875, c'est-à-dire douze ans après la mort du père Michel, Monseigneur Lacroix consentit à l'envoi à Rome de nouvelles constitutions conformes à l'idéal du fondateur.

A côté du grand souci que lui donnait la nouvelle congrégation dans son développement, le père Michel s'occupa aussi de l'éducation des enfants et des adolescents. Attentif à la campagne que mena Montalembert depuis 1831 avec l'idée-force de rechristianiser l'école, le supérieur mit sur pied l'école primaire de Bétharram en 1837, et le collège secondaire dix ans après. La célèbre Ecole Notre-Dame à Bétharram était née. A partir de 1849, on confia au père Michel l'école primaire d'Orthez, puis le collège Moncade en 1850. La même année, il dirigeait le collège Saint-François à Mauléon ; en 1851, l'école primaire d'Asson ; et en 1855, le collège Sainte-Marie d'Oloron.

Malgré toutes ces œuvres extérieures, le père Michel continua en silence son importante œuvre de direction des âmes. Il les a bien menées toutes avec ardeur jusqu'à la fin de sa vie. Le fondateur rendit le dernier soupir à trois heures du matin de l'Ascension, le 14 mai 1863. Trente-six ans après son décès, en 1899, Léon XIII signa le décret d'introduction de sa Cause. En 1916, Benoît XV proclama l'héroïcité de ses vertus ; en 1923, Pie XI l'éleva aux honneurs des autels en le proclamant Bienheureux, et le 6 juillet 1947, Pie XII le canonisa solennellement²⁰. Ses reliques sont vénérées à Bétharram, et sa fête est célébrée le 14 mai chaque année.

¹⁸ Voir MS 53, note 4.

¹⁹ Cf. MS 345.

²⁰ DS 25. Sœur Jeanne-Elisabeth BICHIER DES AGES, fondatrice des Filles de la Croix, fut canonisée le même jour.

2. Contexte historique et religieux

21. Une vue globale

C'est au XIX^e siècle que l'histoire religieuse de la France a connu la plus grande diversité de conditions politiques et sociales. Dès la Révolution, l'Eglise de France perd sa situation privilégiée. L'Assemblée constituante n'accepte pas que le Catholicisme soit la religion de l'Etat (1790), met fin à l'emprise de l'Eglise catholique sur la société, la dépouille de toutes ses propriétés, lesquelles sont vendues comme biens nationaux (1789). Selon la philosophie de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (1789) et celle du législateur napoléonien, la religion n'est plus qu'une affaire privée, et quoiqu'elle se manifeste publiquement lors de la réunion des fidèles, elle n'est qu'une réalité de la vie sociale, dorénavant réglée par le pouvoir souverain de l'Etat²¹.

Après les bouleversements révolutionnaires apparaît le premier élément constitutif du nouveau régime des cultes. Le *Concordat*²² est signé le 15 juillet 1801 entre le pape Pie VII (représenté par Caprara) et le gouvernement français (représenté par Bernier). Cet accord est né d'une double nécessité : la nécessité religieuse liée aux problèmes posés à l'Eglise catholique par la Constitution Civile du Clergé et la nécessité politique liée aux impératifs de la pacification entreprise par le Premier Consul. Ce traité définit la place de la religion catholique comme « religion de la grande majorité des citoyens français »²³. Il énonce les devoirs du clergé vis-à-vis de l'Etat, définit l'organisation interne des diocèses et les pouvoirs des évêques qui sont désignés par le gouvernement mais reçoivent l'institution canonique du pape.

Analysant la relation entre les deux partenaires, Xavier de Montclos a bien remarqué : « La convention de 1801 est un acte diplomatique où deux pensées se rencontrent dans les faits sans se fondre en théorie. C'est un compromis dont on espère à Rome tirer avantage, à condition toutefois qu'il garde un caractère limité et que, pour le reste, l'Eglise soit libre de se gouverner. Aussi bien, les prérogatives reconnues à l'Etat, en premier lieu la nomination des évêques, le sont-elles en vertu d'une délégation et non d'un droit antérieur du pouvoir civil »²⁴.

²¹ Cf. Xavier de MONTCLOS, *Brève histoire de l'Eglise de France*, Paris, Cerf, 2002, pp. 109-110.

²² Cf. *Dictionnaire de la France du XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 2002, pp. 68-69.

²³ G. De Bertier DE SAUVIGNY, « La Restauration (1800-1848) », in *Nouvelle histoire de l'Eglise*, tome 4, Paris, Seuil, 1966, p. 277.

²⁴ Xavier de MONTCLOS, *op. cit.*, pp. 115-116.

De fait, il y a des difficultés dans le fonctionnement du Concordat. Louis XVIII veut une révision du traité. Pie VII, de son côté, désire voir disparaître les articles organiques et augmenter le nombre des diocèses français. Après des négociations, le roi s'engage à augmenter graduellement le nombre des diocèses jusqu'au chiffre de quatre-vingts, à mesure que les ressources nécessaires seraient dégagées.

C'était en 1822. Or la même année, la conjoncture politique contribua beaucoup à cet heureux résultat : les ultra-royalistes arrivent au pouvoir. Dès lors, la politique gouvernementale devint plus favorable à l'Eglise. Par ailleurs, en 1825, le nouveau roi Charles X se fait sacrer à Reims selon l'antique cérémonial et se montre favorable à la religion. Lors du jubilé de 1826, on le voit suivre les processions, dans les rues de Paris, le cierge à la main. Grâce au soutien matériel et moral de l'Etat, l'Eglise de France peut développer son œuvre de reconquête religieuse²⁵.

Continuons encore notre exposé sur quelques-unes des caractéristiques majeures de l'Eglise de France au XIX^e siècle.

22. La spiritualité christocentrique et les dévotions dominantes

Entre 1800 et 1840, l'accent des prédications est mis sur un Dieu redoutable, « terrible aux méchants », le « vengeur de tous les crimes ». Mais vers les années 1840, on observe le passage du Dieu redoutable au Dieu d'amour. Evoquons les dévotions dominantes dans cette période, spécialement à travers la redécouverte de Jésus-Christ et la piété mariale.

221. La redécouverte de Jésus-Christ ²⁶

Au début du XIX^e siècle, le courant dominant des croyances est nettement théocentrique. Jusqu'au milieu du siècle, la redécouverte de Jésus-Christ suscite le réveil religieux ; par conséquent, le Christ est invoqué de tous côtés. Le courant christocentrique s'alimente à des sources diverses.

- D'abord, il nous faut mentionner l'influence d'Alphonse de Liguori (1696-1787) et de sa *Pratique de l'amour envers Jésus-Christ* dont de nombreuses éditions sont en français. Avec sa théologie morale, Alphonse veut abattre les barrières entre le peuple et la fréquentation des sacrements. Dans sa *Pratique de l'amour envers Jésus-Christ*, il dit aux chrétiens : « Dieu

²⁵ Cf. G. De Bertier DE SAUVIGNY, *op. cit.*, pp. 323-324.

²⁶ Cf. Gérard CHOLVY & Yves-Marie HILAIRE (sous la direction de), *Histoire religieuse de la France 1800-1880*, pp. 193-203 ; Gérard CHOLVY, *Être chrétien en France au XIX^e siècle 1790-1914*, pp. 111-116.

vous aime : aimez-le [...] C'est une grande erreur de s'entretenir avec Dieu dans la crainte et de vouloir toujours paraître en sa présence comme un esclave timide, tremblant de frayeur devant son maître »²⁷. Cette orientation va pénétrer peu à peu dans les consciences des chrétiens. De fait, le père d'Alzon a bien remarqué qu'« un sentiment d'amour vaut plus que dix mille sentiments de crainte ».²⁸

- Ensuite, il faut remonter au livre très connu : *l'Imitation de Jésus-Christ*. Ce livre de spiritualité chrétienne rencontre une audience jamais atteinte, dès la période de la Restauration. De simples fidèles comme des clercs en connaissent des chapitres par cœur. Le célèbre traité centre toute la vie chrétienne sur la Passion et la Croix du Christ. En effet, la piété se tourne plus volontiers vers le Christ souffrant qui s'offre lui-même en victime. Le chrétien fait de même, à l'image du Christ.

Par cette redécouverte de Jésus-Christ, la vie spirituelle est entretenue par les prédications et les exercices de piété. Elle s'exprime le plus souvent par la dévotion au Sacré-Cœur, à l'Eucharistie et au chemin de Croix.

2211. La dévotion au Sacré-Cœur

La dévotion au Sacré-Cœur nourrit une piété qui rapproche du Christ, lui dont le cœur d'homme a le mieux aimé Dieu et l'humanité. Dans sa forme populaire, cette dévotion se traduit par l'extraordinaire diffusion de l'image du cœur surmonté d'une croix. En 1817, Pauline Jaricot (1799-1862), une mystique lyonnaise de 18 ans, fonda une association des Réparatrices du Cœur de Jésus méconnu et méprisé. Ce mouvement de réparation traverse tout le siècle. Des congrégations nouvelles vouent au Sacré-Cœur un culte particulier, telles les dames du Sacré-Cœur de Madeleine-Sophie Barat (1800) ou les prêtres du Sacré-Cœur de Michel Garicoïts (1835). En 1844, à Vals, près du Puy, le père Gautrelet crée l'association de l'Apostolat de la prière. Le père Ramière, en 1861, édite le *Message du Cœur de Jésus* ; celui-ci a l'ambition de rendre ses lecteurs conscients de leur appartenance au corps du Christ, les pousse à offrir leur travail quotidien et à communier fréquemment aux intentions des pécheurs. En 1865, le jésuite Dévron établit l'association de la communion réparatrice à Paray-le-Monial.

²⁷ Saint ALPHONSE DE LIGUORI, *La pratique de l'amour envers Jésus-Christ*, traduction par Eugène Pladys, Paris, Librairie Catholique Internationale, 1883, p. 51.

²⁸ Citation dans *Être chrétien en France au XIX^e siècle 1790-1914* de Gérard CHOLVY, p. 114. Un adage vietnamien a la même signification : une goutte de miel attire les mouches plus qu'un tonneau de vinaigre !

La béatification de Marguerite-Marie en 1864 – c’est-à-dire 189 ans après l’apparition de Jésus – consolide la dévotion au Sacré-Cœur et fait converger vers Paray-le-Monial des milliers de pèlerins. Par conséquent, les consécrations au Sacré-Cœur se multiplient. D’octobre 1870 à décembre 1871, quatorze diocèses sont consacrés au Sacré-Cœur. Le 23 juin 1873, le premier pèlerinage national a lieu à Paray-le-Monial. En 1875, c’est Pie IX lui-même qui invite tous les chrétiens à faire la consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Les Jésuites contribuent pour une grande part à diffuser la dévotion, laquelle est alors implantée dans des centaines de milliers de familles, dont beaucoup sont associées à l’Apostolat de la prière.

2212. Le culte eucharistique

Le second trait marquant de la prédominance d’un climat christocentrique tient dans le développement du culte eucharistique. Dès 1822, Pauline Jaricot a publié une brochure consacrée à *L’Amour infini dans la divine Eucharistie*. Pierre-Julien Eymard (1811-1868), un religieux mariste, centre toute sa réflexion mystique sur l’Eucharistie. Pour Antoine Chevrier (1826-1879), suivre le Seigneur partout, c’est aussi l’adorer devant le tabernacle. En 1871, Charles Gray écrit : « La somme de notre perfection et de notre sainteté, c’est notre union vivante avec Jésus »²⁹. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, des associations de prêtres adorateurs, de prêtres du Saint-Sacrement sont fondées.

L’adoration du Saint-Sacrement prit des formes variées : exposition et procession du Saint-Sacrement, dévotion de quarante heures venant de l’Italie, adoration nocturne, propagée depuis 1848. En fondant les Sœurs de Marie-Auxiliatrice (1864), Marie-Thérèse de Soubiran voue les religieuses aux œuvres de charité le jour et à l’adoration la nuit. L’adoration perpétuelle (jour et nuit) est établie dans les diocèses sous le Second Empire (1852-1870). Un règlement assigne vingt-quatre heures à chaque paroisse. Tant de dévotions gagnent peu à peu les paroisses, les villes, les diocèses, les associations. Pour Emmanuel d’Alzon : « Jésus-Christ est tout entier dans l’Eucharistie. La dévotion par excellence c’est l’Eucharistie parce que c’est aller à Jésus-Christ tout entier »³⁰. En 1863, l’évêque de Montpellier écrit : « On a vu des populations bruyantes prendre tout à coup des mœurs nouvelles, et goûter, dans le silence des nuits, le suave recueillement de la prière »³¹.

²⁹ Citation dans *Histoire religieuse de la France 1800-1880* de Gérard CHOLVY et Yves-Marie HILAIRE, p. 199.

³⁰ *Ibid.*, p. 199.

³¹ Citation dans *Être chrétien en France au XIX^e siècle 1790-1914* de Gérard CHOLVY, p. 116.

Quant à la communion fréquente, elle n'est pas encouragée par le clergé rigoriste des premières décennies du siècle. Dans les séminaires, on emploie le manuel de théologie de Bailly qui fut réédité plusieurs fois depuis 1789 jusqu'à 1852. On insiste sur la conversion à Dieu juge, Dieu terrible ; par conséquent, l'« absolution différée » est acceptée comme le moyen normal. Sans doute, ce rigorisme invite à prendre la religion au sérieux, et beaucoup s'approchent « avec terreur » des sacrements. Pour la communion, il faut en être digne ; et le péché d'orgueil de celui qui croit l'être est un péché capital. Dès lors, la Sainte Table est désertée. L'autre conséquence est d'avoir détourné un grand nombre de personnes de la confession.

Avec la *Théologie morale* d'Alphonse de Liguori, la situation a changé progressivement, bien que cette orientation nouvelle, considérée comme une « piété ultramontaine », pénètre difficilement en France. La communion n'est plus une récompense destinée aux « justes » ni réservée aux plus dignes, mais une aide précieuse pour les faibles qui sont conviés à marcher dans la voie de la régénération morale. Dès 1805, Eugène de Mazenod cherche à se fournir des ouvrages du Napolitain. En 1809, il invoque cet auteur pour encourager à la communion fréquente. Le prêtre qui a le mieux contribué à promouvoir les pensées d'Alphonse est Gaston de Ségur (1820-1881). En 1860 il publie *La Très sainte communion* qui sera traduit en plusieurs langues. Dans ce traité, il a écrit : « On ne communique pas parce qu'on est bon, mais pour devenir meilleur »³².

2213. La dévotion au chemin de Croix

Dans le courant christocentrique, on insiste aussi sur la dévotion au chemin de Croix, dont les exercices permettent de revivre la Passion du Christ. L'attachement à cette dévotion et la multiplication des calvaires développent un courant nourri de piété sensible, centré sur le Christ et son sacrifice. Ces dévotions attirent bien les milieux populaires, même les ouvriers. En 1854 à Ganges, petite cité textile cévenole, le curé doyen fait établir la pratique du chemin de Croix le vendredi à 15 heures. « On fait à haute voix les prières et les considérations du chemin de Croix »³³ dans toutes les filatures catholiques. Cette pratique est encore assurée en 1885.

³² Citation dans *Être chrétien en France au XIX^e siècle 1790-1914* de Gérard CHOLVY, p. 115.

³³ Gérard CHOLVY et Yves-Marie HILAIRE, *op. cit.*, p. 197.

En outre, le père Debrosse, Jésuite de Paray-le-Monial, prend l'initiative de diffuser l'exercice de dévotion à l'agonie de Jésus, l'Heure sainte dont la pratique remonte à Marguerite-Marie. Les membres de l'Archiconfrérie de l'Heure sainte sont appelés à voir le péché avec le regard de Dieu. C'est le péché qui est la cause d'une véritable agonie dans la Passion de Jésus.

Dans cette redécouverte de Jésus, nous constatons vraiment une évolution d'une conception théocentrique où l'accent est mis sur un Dieu Créateur et Juge, à une conception christocentrique où l'accent est mis sur le sacrifice du Christ, le bon pasteur Jésus. Vers 1880, on prêche moins la crainte que l'amour. Ainsi s'opère le passage du Dieu terrible à un Dieu d'amour qui a donné sa vie pour les hommes.

222. La piété mariale³⁴

Le XIX^e siècle français est un grand siècle marial après le temps d'arrêt du siècle précédent. La période est marquée par un important développement de la dévotion mariale, avec des apparitions de la Vierge, des pèlerinages aux centres mariaux, des sanctuaires consacrés à Notre-Dame. Les racines populaires de cette dévotion étaient nombreuses. A partir des années 1840, l'Eglise fit revivre les sanctuaires mariaux ou en construisit de nouveaux en s'appuyant sur des traditions anciennes. En outre, il nous faut noter que l'époque est sensible à une véritable sacralisation de la femme. En exaltant la Vierge Marie, les catholiques contribuent, à leur manière, à une réhabilitation et à une éducation de la femme.

2221. Les apparitions mariales

Les progrès de la piété mariale sont étroitement liés aux apparitions de la Vierge. A partir de 1830, plusieurs apparitions mariales ont lieu dont un certain nombre ont été reconnues par l'Eglise : en 1830 les révélations privées de la rue du Bac à Paris concernent Catherine Labouré ; en 1846 la Vierge apparaît à Maximin Giraud et Mélanie Mathieu, jeunes bergers de La Salette dans l'Isère ; en 1858, Bernadette Soubirous en fut gratifiée à Lourdes, quatre ans après que le pape Pie IX eût proclamé le dogme de l'Immaculée Conception, donnant une portée universelle à une croyance déjà fort répandue en France. Il faut mentionner aussi l'apparition, en 1871, à Eugène et Joseph Barbedette à Pontmain, en Mayenne, et celle, en 1876, à Estelle Faguette à Pellevoisin, dans l'Indre.

A la première de ces apparitions est associée la « médaille miraculeuse » dont la diffusion se fera d'abord lentement puis rapidement et considérablement en raison des épidémies de

³⁴ Cf. Gérard CHOLVY & Yves-Marie HILAIRE, *op. cit.*, pp. 203-225 ; Gérard CHOLVY, *op. cit.*, pp. 116-118.

choléra. En 1832, les 1500 premières sortent d'un atelier du quai des Orfèvres ; et dix ans après, en 1842, la diffusion est évaluée à cent millions. A l'endroit, la Vierge rayonnant la lumière de Dieu ; au revers, deux cœurs, celui de Jésus couronné d'épines et celui de Marie transpercé du glaive ; au-dessus, l'initiale **M** que domine une croix et douze étoiles ; l'invocation « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ». Le fait le plus remarquable a lieu à Rome le 20 janvier 1842 à l'église San-Andrea-della-Fratte : Alphonse Ratisbonne³⁵ a une vision de la « Vierge à la médaille » et se convertit sur le champ. La qualité du converti et le fait rare qu'un juif adulte passe au christianisme, donnent à l'événement un retentissement dans toute la chrétienté.

2222. Les pèlerinages

Les lieux d'apparition sont souvent des points de rassemblement pour les fidèles. La Salette attire toujours un nombre croissant de pèlerins. C'est à La Salette en 1872 autour du père Picard qu'est fondé le Conseil général des pèlerinages. Après la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, les pèlerinages se répandirent beaucoup. Cette étape de développement du pèlerinage est marquée par des illuminations générales, l'érection des chapelles, monuments, statues ou colonnes rappelant l'événement, inaugurées au milieu d'un grand concours populaire. De vastes foules se groupent dans les sanctuaires mariaux : 50000 personnes à Boulogne le 30 août 1857 ; 15000 à Bapaume en 1858. Après le jugement de Mgr Laurence sur l'authenticité des apparitions à Lourdes, le premier pèlerinage officiel a lieu le 4 août 1864, à l'occasion de la bénédiction de la statue à la grotte de Masabielle. Par la suite, beaucoup de pèlerinages paroissiaux furent organisés. A partir de 1867, la ville est accessible par chemin de fer. Un pèlerinage des Bannières défile à Lourdes en 1872. Et en 1873, les Assomptionnistes organisent le premier pèlerinage national de prière et de réparation. Dès lors, les premiers pèlerinages diocésains commencent aussi à s'organiser : 183 pèlerinages en 1873 avec 140000 pèlerins. En 1874 a lieu le premier pèlerinage des malades à Lourdes. C'est le 27 mai 1872, lors d'un pèlerinage des Vendéens, qu'est chanté le célèbre *Ave Maria* composé par l'abbé Gagnet. De plus, d'autres cantiques, en français, devinrent vite populaires : *J'irai la voir un jour, Prends ma couronne* etc...

Partout, de nombreuses églises portent le vocable de Marie. Dans chaque diocèse, il existe une hiérarchie des points de rassemblement : les statues isolées, les oratoires, les sanctuaires locaux et régionaux, dont certains fort célèbres, tels Notre-Dame-de-Loos à Lille, Notre Dame

³⁵ Alphonse Ratisbonne (1814-1884), après sa conversion au christianisme, s'est affilié à la Compagnie de Jésus et ordonné prêtre.

de la Garde à Marseille. Plusieurs couronnements solennels sont organisés avec de grandioses cérémonies : Notre Dame de Lodève en 1861, Notre Dame de la Garde en 1864, Notre Dame du Sacré-Cœur à Issoudun en 1869. Le 22 août 1880, le cardinal Guibert, en présence de huit évêques, couronne la Vierge de la Blachère.

2223. Les fêtes mariales et les congrégations

Le cycle liturgique réserve bien des jours à la dévotion à Marie. Ainsi les fêtes mariales jalonnent l'année : Purification ou Chandeleur, 2 février ; Annonciation, 25 mars ; Visitation, 2 juillet ; Assomption, 15 août ; Nativité, 8 septembre ; Rosaire, 7 octobre ; Présentation, 21 novembre ; Immaculée Conception, 8 décembre. La récitation de l'*Angelus*, annoncée par la sonnerie des cloches trois fois par jour, depuis la bataille de Lépante, est vivement encouragée. Vers 1880, dans les filatures de la vallée du Rhône ou des Cévennes, les ouvriers récitent le rosaire quotidiennement. La pratique du mois de Marie se répand dans les années 1840 et connaît en France une popularité croissante. On se rassemble pour la prière, autour d'un petit autel fleuri, chaque jour à l'église ou dans les maisons. La prière est guidée par de petits manuels dont l'un des plus répandus est le *Guide des âmes pieuses aux sanctuaires de Marie* par Jean-Marie Vianney. Dès 1801, à Bordeaux, Guillaume-Joseph Chaminade publie le *Manuel du Serviteur de Marie*. Le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* de Louis-Marie Grignon de Monfort est redécouvert en 1842. Avec d'autres traités d'Alphonse de Liguori et de Muzzarelli, tous ces ouvrages exercèrent une influence considérable : la Vierge Marie y est présentée vivante, intervenant dans la vie des chrétiens.

Entre 1800 et 1850, les associations et congrégations placées sous l'invocation de Marie se multiplient. Les Confréries du rosaire se reconstituent peu à peu après la Révolution. En 1826, Pauline Jaricot lance le Rosaire vivant, la prière de méditation au moyen du chapelet, récitée ensemble chaque jour sur les mystères douloureux et glorieux de Marie. Les associées peuvent redécouvrir ainsi la prière communautaire. Les congrégations mariales de jeunes filles constituent une élite fervente dans les paroisses. Les associations ont d'ailleurs fortement contribué au recrutement des religieuses, ainsi pour les Filles de la charité, les groupes d'Enfants de Marie.

23. La réorganisation des forces religieuses et leur influence sociale³⁶

Un des faits majeurs de l'histoire du XIX^e siècle en France est l'accroissement de la population cléricale et du mouvement congréganiste. Dans le même temps, leur domaine de travail s'étend aux écoles et aux hôpitaux. De plus, des laïcs s'engagent dans bien des œuvres importantes.

231. L'essor du clergé et des congrégations³⁷

Sous la monarchie de Juillet, le nombre de prêtres augmente considérablement. Les deux mille trois cent cinquante-sept nouveaux prêtres de l'année 1830 représentent un sommet de la courbe séculaire des ordinations, formant un contraste saisissant avec les manifestations anticléricales. En près de cinquante ans (1830-1878), le nombre de prêtres et religieux triple en importance : de 80000 il s'élève jusqu'à 215000 personnes, parmi lesquelles près de 130000 religieuses, 30000 religieux prêtres ou frères, et 56000 prêtres séculiers. A la fin de la Restauration, l'application du Concordat, qui avait tenté de reconstituer le clergé séculier mais négligé les réguliers, produit ses effets : un clerc sur deux est un prêtre séculier. Mais, en 1879, trois clercs sur quatre appartiennent à une congrégation. Il s'est produit un accroissement remarquable du mouvement congréganiste.

2311. La vocation sacerdotale

Pendant la seconde moitié du siècle, le clergé séculier se recrute principalement dans le monde rural parmi les classes moyennes des campagnes et des bourgs. Les vocations sacerdotales proviennent d'abord des milieux pratiquants et pieux. Dans les campagnes et les petites villes, de véritables familles chrétiennes sont disposées à donner un ou plusieurs enfants à l'Eglise. Le fait d'avoir un prêtre parmi ses enfants est un grand honneur pour les parents, et en même temps, une assurance de facilités matérielles et financières. Les séminaristes sont d'origine populaire et proviennent de milieux d'artisans, de petits commerçants, de domestiques et de journaliers. Pourtant, ces origines populaires ont l'avantage de démentir les accusations d'une bourgeoisie conquérante contre les prétendues attaches du clergé avec les tenants de l'Ancien Régime. Les petits séminaires au nombre de cent trente en 1851 jouent un rôle important dans la formation des futurs prêtres et méritent

³⁶ Cf. Jacques GADILLE, « La France – Les Catholiques » in *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, tome 11, Paris, Desclée, pp. 179-192.

³⁷ Cf. Gérard CHOLVY et Yves-Marie HILAIRE, *op. cit.*, pp. 255-260.

l'attention prioritaire des évêques. La formation reçue pour le clergé est essentiellement spirituelle et littéraire. D'ailleurs, à partir du milieu du siècle, un grand nombre de séminaristes est envoyé au séminaire français à Rome ; cette initiative s'inscrit dans la pratique habituelle de l'octroi de bourses aux plus pauvres et de l'envoi des plus doués vers les plus importants centres de formation.

Selon Jacques Gadille, Jean-Baptiste Dieulin a peint les traits du « bon curé » : « attaché à l'étude de la Bible et des Pères, à la 'science du prêtre', appuyée sur une bibliothèque ; soucieux de la vie d'oraison, de la beauté du service divin, ce prêtre s'attacherait à la catéchèse, au devoir du confessionnal, exercé dans un esprit de compassion et une souplesse inspirés de la morale liguorienne : le prêtre devait être conscient en effet de l'état général des esprits, sécularisé, guidé par les objectifs d'un 'industrialisme cupide', et agir par les voies du cœur, plus que de l'autorité »³⁸.

Après le sommet de la décennie 1830, le nombre des ordinations se stabilise, entre 1845 et 1865, à une moyenne annuelle de mille trois cents, puis remonte à mille cinq cents, entre 1865 et 1905. Il en résulte un rapide rajeunissement de l'encadrement clérical et un abaissement du nombre d'habitants par prêtre. En effet, cet accroissement de prêtres séculiers permet pour une part de desservir les succursales nouvelles, créées pour mieux répondre aux besoins spirituels des populations rurales en majorité, et à ceux des habitants des villes. D'autres prêtres séculiers s'occupent de l'éducation des jeunes gens dans plusieurs collèges libres ouverts après la loi Falloux (1850).

En outre, les évêques, dans leurs tâches pastorales, se préoccupent d'encourager la vie spirituelle de leurs prêtres et obtiennent de grands résultats dans bien des diocèses, la régularité, l'austérité, la profondeur de la foi impressionnant les contemporains. Le saint curé d'Ars, Jean-Marie Vianney, ou le père Emmanuel d'Alzon, curé de Mesnil-Saint-Loup, etc., sont de bons exemples. Enfin, la formation sulpicienne d'une grande partie du clergé diffuse une christologie exigeante, et la spiritualité salésienne est bien appréciée par beaucoup d'ecclésiastiques.

2312. Les congrégations féminines

L'importance prise par les congrégations féminines est le fait considérable de la reconstitution du personnel ecclésiastique au XIX^e siècle. On a estimé que le chiffre des entrées dans la période de 1790 à 1878 est d'environ deux cent mille. Sur la longue durée, les quelque quatre

³⁸ Jacques GADILLE, *op. cit.*, p. 183.

cents créations, auxquelles s'ajoute l'ampleur prise par les instituts d'Ancien Régime restaurés, ont conduit à qualifier le XIX^e siècle de « temps des congrégations ».

Ces congrégations sont souvent nées à partir de communautés de filles séculières appelées par un prêtre, en ville et surtout dans les paroisses rurales, à enseigner les enfants, s'occuper des vieillards et des malades. A mesure que leur recrutement augmente, elles prennent le statut de congrégations séculières de vie active, avec noviciat, vœux temporaires puis définitifs, et se sont peu à peu acheminées vers le modèle de la congrégation régulière et même conventuelle. Le recrutement des religieuses reste varié : les classes dirigeantes – bourgeoisie et noblesse – et les milieux pauvres y prennent une grande part. Leur dynamisme leur permet de travailler dans les quartiers urbains défavorisés et dans les zones d'indifférence religieuse.

L'irruption massive des religieuses comme institutrices ou infirmières dans les campagnes constitue un fait de civilisation d'une grande portée : de la naissance au crépuscule de la vie, chaque femme d'une famille rurale a plusieurs fois l'occasion d'avoir recours aux services d'une « bonne sœur ». En 1860, deux sœurs sur trois sont affectées à l'enseignement primaire. Des ateliers peuvent être joints à leurs écoles pour l'apprentissage manuel des plus pauvres. D'autres sœurs s'occupent d'assistance médicale et constituent l'armature du personnel infirmier des hôpitaux. De plus, elles se trouvent aussi dans les prisons des femmes, dans les foyers au service des pauvres ou des jeunes. Enfin, de nombreuses congrégations fondent leur activité sur la dimension spirituelle, se vouant à l'adoration perpétuelle, telles les sœurs du Sacré-Cœur de Picpus ou les Servantes du Saint Sacrement.

2313. Les congrégations et instituts masculins

Parmi les réguliers, les religieux prêtres contribuent beaucoup aux œuvres éducatives et missionnaires : enseignement dans les collèges ou prédications extraordinaires dans le but de christianiser les populations. Un cinquième des instituteurs primaires sont des religieux encadrant une grande partie des enfants scolarisés dans les villes et les bourgs. Nés dans un cadre diocésain ou paroissial, ces religieux sont la contrepartie religieuse de l'enseignement primaire et professionnel mis en place par la loi Guizot (1833). En outre, avec l'insistance sur la tâche missionnaire, les congrégations spécialisées dans la prédication des missions se multiplient ; l'une des plus nombreuses est celle des Missionnaires de Provence fondée par Mgr Eugène de Mazenod, sous le nom d'Oblats de Marie Immaculée. Toutes ces congrégations nouvelles se retrouvent sur le terrain de la prédication, de l'enseignement, des œuvres sociales ou de presse, aux côtés des membres des ordres anciens : Jésuites, Rédemptoristes, Lazaristes, Eudistes, Franciscains etc... La plupart de ces congrégations,

ordres ou instituts masculins sont, comme les religieuses, présents dans l'expansion missionnaire, se mettant à la disposition des ordinaires du lieu.

232. La christianisation par l'école³⁹

L'école a été le principal moyen d'action des catholiques sur les jeunes, depuis les lois Guizot (1833) et Falloux (1850). La promotion de l'institution scolaire devient une préoccupation majeure des esprits. La catéchèse, l'accès aux livres de prières, à l'histoire des Saints ou à la Bible incitent à l'apprentissage de la lecture. Les chrétiens s'intéressent à ce type d'ouvrages depuis longtemps, mais les laïcisations de la période révolutionnaire ont perturbé le système d'enseignement des paroisses catholiques.

Le législateur sous la monarchie de Juillet donne lieu à d'âpres polémiques touchant la liberté de l'enseignement secondaire. Au contraire, l'instruction des enfants dans le primaire suscite moins de débats, car cette tâche requiert toutes les bonnes volontés. De fait, l'obligation inscrite dans l'article premier de la loi Guizot de dispenser une instruction morale et religieuse, le choix laissé aux municipalités de faire appel à des religieuses ou à des frères laisse la porte grande ouverte au clergé dans la plupart des écoles communales. En outre, la prise en compte des besoins de l'instruction féminine et l'accroissement de la scolarisation des filles supposent la création d'écoles de filles, rendue obligatoire par la loi Falloux en 1850 et la loi Duruy en 1867.

Pour le secondaire, sans compter les petits séminaires, le clergé garde la direction d'un certain nombre de collèges communaux, dans des villes qui lui sont favorables. L'essor vient de la loi Falloux dans une période d'expansion générale de la scolarisation des jeunes gens : le nombre d'enfants scolarisés dans le secondaire public augmente, de 46000 en 1854 jusqu'à près de 100000 en 1878 ; pour l'enseignement catholique, y compris les petits séminaires, ils passent de 41000 en 1854 à 66000 en 1878. Dès la fin du Second Empire, une proposition de loi sur l'enseignement supérieur libre a été mise à l'étude, qui aboutira à l'établissement de cinq centres universitaires catholiques. C'est la loi Laboulaye du 12 juillet 1875, favorable aux intérêts religieux. Cette loi tardive, mais indispensable pour garantir la qualité des études ecclésiastiques, va faciliter la mutation de l'enseignement clérical dans une France où l'école publique se sépare de l'Eglise.

³⁹ Cf. Gérard CHOLVY et Yves-Marie HILAIRE, *op. cit.*, pp. 260-264 ; Jacques GADILLE, *op. cit.*, pp. 189-192.

La formation des maîtres, quant à elle, se renforce considérablement grâce aux écoles normales d'instituteurs, dirigées par des laïcs, et aux cours normaux d'institutrices confiés souvent à des congréganistes. Les frères et les sœurs, pour leur part, sont formés parfois un peu hâtivement dans des noviciats. Les sœurs, en éduquant les filles et soignant les malades, sont bien accueillies dans les campagnes et rapidement populaires ; elles exercent une bonne influence sur les femmes, et par elles, sur les familles. Enfin, les frères, aux méthodes pédagogiques renommées, s'installent dans les villes et les bourgs avec l'appui des municipalités, non sans léser parfois les intérêts et la réputation des instituteurs en place.

Un autre facteur qui contribue beaucoup à l'éducation et à l'évangélisation est le progrès de l'édition et de la lithographie. La production du livre religieux croît en volume et en proportion par rapport à l'ensemble de la production française. Toulouse devient à la fin de l'Empire, avec Lille ou Tours, un des centres importants de publications religieuses. Une presse d'opinion apparaît vite comme un prolongement de l'œuvre éducative. Le plus intéressant est la multiplication d'organes de presse dans les départements, voulue au nom de la décentralisation par les notables catholiques et les membres du clergé. Depuis le début des années 1850, un mouvement de création de revues diocésaines se développe, les « semaines religieuses » devenant peu à peu les journaux officiels du clergé. Mais le lancement de la presse populaire catholique franchit une étape décisive en 1876 avec le *Pèlerin illustré* sous la direction du père Vincent de Paul Bailly, assomptionniste.

233. L'engagement des laïcs⁴⁰

Au-delà des clercs, les laïcs participèrent de façon positive en finançant par leurs legs instituts, constructions paroissiales, écoles, et en animant de leurs talents une presse catholique nationale et régionale.

Parmi les catholiques zélés, il convient d'énumérer quelques figures distinguées. Eduqué en Angleterre, Montalembert (1810-1870) amorce sa campagne d'opinion en vue d'obtenir la liberté de l'enseignement secondaire. Il engage les laïcs dans un débat d'opinion où la presse et la tribune parlementaire tiennent une grande place. Frédéric Ozanam (1813-1853), Emmanuel Bailly et Le Taillandier sont les initiateurs de la société de Saint-Vincent-de-Paul, née à Paris en 1833 et devenue le modèle de l'engagement des laïcs dans l'apostolat. En 1834, Ozanam et ses amis obtinrent de l'archevêque de Paris que des conférences religieuses soient

⁴⁰ Cf. Gérard CHOLVY et Yves-Marie HILAIRE, *op. cit.*, pp. 242-250 ; Gérard CHOLVY, *op. cit.*, pp. 42, 54-58 ; Jacques GADILLE, *op. cit.*, p. 188.

organisées à Notre-Dame pour les étudiants, ce qui ne fut pas sans attirer un public plus large. Parmi les auditeurs, on voit souvent les élèves de l'École normale supérieure. L'année suivante, avec l'abbé Lacordaire en chaire, le succès va grandissant. Très tôt, la société oriente vers les œuvres charitables pour les pauvres, les jeunes détenus et l'œuvre des orphelins apprentis due à Jean-Léon Le Prévost. En désirant ardemment « l'apostolat des laïcs dans le monde », Ozanam défend vivement l'autonomie de direction et désapprouve la suggestion de faire d'une conférence une œuvre paroissiale.

Par ailleurs, les notables interviennent dans l'action en faveur des œuvres de jeunesse afin d'enrayer la « démoralisation » venant de la rue ou de l'atelier. L'abbé Allemand à Marseille est un initiateur dans ce domaine. On rattache le mouvement des patronages en milieu populaire à l'abbé Timon-David, auteur de *Méthode de direction des œuvres de jeunesse* (1859). Dans les patronages, les notables sont financièrement mis à contribution. Ces patronages, au nombre de cent cinquante-cinq en 1866, connaissent un accroissement remarquable jusqu'à la fin du siècle : il y en aura quatre mille, dont près de la moitié sont des patronages de filles. Il s'agit là des premières formes de mouvements de jeunesse.

Une caractéristique majeure de l'engagement des laïcs dans les œuvres est la part prépondérante et multiforme qu'y jouent les femmes. Celles-ci jouent un rôle croissant, qu'il s'agisse de piété ou de charité, dans les œuvres concernant l'enfance et tous les âges de la vie. Le siècle en connut de nombreux exemples. Ainsi, Pauline Jaricot prit l'initiative de « l'œuvre du sou » qui perfectionna une collecte hebdomadaire pour les missions. Les donateurs groupés autour d'elle contribuent positivement au développement de l'œuvre de la Propagation de la foi, née à Lyon en 1822. De plus, par l'association du Rosaire vivant établie en 1826, elle fonda le premier mouvement catholique de masse dirigé par les laïcs. Ce mouvement se répandit vite partout et se situa au-dessus des structures paroissiales et diocésaines. Originnaire de la bourgeoisie libérale, Désirée Montseignat (1803-1888), après sept ans aux Demoiselles de la Légion d'honneur, s'adonna aux œuvres de sa paroisse à son retour à Rodez : catéchisme pour les jeunes filles, présidence de la congrégation des Enfants de Marie avec diverses activités, visite des malades, même chez les militaires.

En terminant le chapitre consacré aux « Initiatives féminines », Gérard Cholvy fit cette remarque : « au XIX^e siècle en France le rôle des femmes dans l'Église a toujours été sensiblement plus grand que celui que la société civile lui reconnaissait au même moment. Alors que le Code civil tient la femme en tutelle, c'est par l'Église et ses œuvres que de

nombreuses femmes exercent une influence hors du cercle familial et que, parmi elles, une élite agit sur un théâtre à la mesure de ses talents »⁴¹.

Ces quelques traits principaux du contexte historique et religieux de l'époque de Michel Garicoïts permettent de mieux comprendre, je crois, la vie, les œuvres et les pensées du saint fondateur des prêtres du Sacré-Cœur.

3. Les influences

La biographie de Michel Garicoïts comme le contexte historique et religieux de son époque, nous indiquent qu'il a reçu beaucoup d'influences doctrinales. Parmi les maîtres qui exercèrent sur lui une influence un peu profonde, il nous faut mentionner saint Augustin, saint Bernard, saint Vincent de Paul, saint Alphonse de Liguori. Mais il ne s'attacha spécialement à aucun d'eux. Par contre, ceux qui l'ont le plus marqué de leur empreinte sont saint Ignace de Loyola, Bérulle et Bossuet dont nous allons traiter ci-dessous.

31. L'influence ignacienne

Durant sa retraite de Toulouse en 1830, le père Michel a goûté les faveurs, les délices des *Exercices spirituels*⁴², qui convenaient bien à son caractère et à ses désirs d'héroïsme. Il semble qu'il y ait eu toujours une harmonie entre lui et l'auteur basque des *Exercices*. Le Père Duvignau remarque avec justesse : « Son tempérament basque, ennemi de toute complication, la rigueur logique du procédé ignacien, qui convient à ce professeur de philosophie, le mouvement dialectique de prière et de réflexion ordonné systématiquement à la découverte de la volonté de Dieu, qu'il cherche à cette heure avec angoisse, la lumière qu'il y trouve pour l'ordonnance de sa vie, font de cette rencontre un moment décisif de son évolution spirituelle »⁴³. Le livre des *Exercices* devint son principal manuel de spiritualité. De plus, les *Sommaires des Constitutions* et les *Règles communes* de la Compagnie de Jésus ont attiré Michel qui les médita assidûment et les assimila avec intérêt. En outre, Monseigneur Lacroix

⁴¹ Gérard CHOLVY, *op. cit.*, p. 48.

⁴² Dans les annotations sur les exercices ignaciens, il nous est dit que : « Par ces mots d'exercices spirituels, on entend toute manière d'examiner sa conscience, de méditer, de contempler, de prier vocalement ou mentalement, et toute autre activité spirituelle, comme on le dira plus loin. De même, en effet, que la promenade, la marche et la course sont des exercices physiques, de même on appelle exercices spirituels toute manière de préparer et de disposer l'âme, pour écarter de soi tous les attachements désordonnés, puis, quand on les a écartés, chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie, pour le bien de son âme » (Saint IGNACE DE LOYOLA, *Exercices spirituels*, n. 1, Poitiers, Desclée de Brower, 1979).

⁴³ MS 50.

lui accorda que ces règles fussent observées, au moins temporairement, par la communauté naissante. Evidemment, le fondateur choisit pour thème tel ou tel point de ces règles dans ses entretiens avec ses disciples concernant la vie religieuse.

311. Le Fondement des Exercices

Le *Principe* ou *Fondement* des Exercices met l'homme en face de Dieu : créature devant le Créateur, serviteur sous les yeux de son Maître, voyageur en route vers sa fin dernière. Pour Ignace, quel que soit son état de vie, chacun doit se rappeler qu'il a été créé « pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur, et par là sauver son âme »⁴⁴. La méditation du *Fondement* engage le père Michel sur une voie sûre : considération éblouie de la majesté et de la libéralité divines, conscience aiguë de sa condition de créature, l'élan généreux de l'homme pour louer, révéler et servir Dieu en tant que réponse à la sagesse et l'amour infini. Il ne s'écartera plus de ce tracé ; il y a trouvé l'assise fondamentale qui lui manquait encore.

Presque toujours au début de ses retraites, le saint fondateur avait l'habitude d'y insérer la méditation du *Fondement*. L'entrecroisement de la pensée ignacienne et de l'expérience michaélienne apparaît clairement dans la conclusion de sa belle méditation :

O homme ! louer, révéler et servir ton Dieu et ton Seigneur, et te sauver, comme c'est le fond de ta nature !

O ma fin ! louer, révéler et servir le Seigneur mon Dieu, et aussi me sauver... Tu n'es que cela ; c'est là ta nature : c'est donc souverainement nécessaire !

*O mon salut, inséparablement uni à cette fin, comme c'est avantageux et doux ! c'est mon intérêt souverain, ma joie souveraine... Je veux vous suivre, Jésus. Je le veux, sans retard, sans réserve, sans retour. Louer, révéler et servir mon Dieu, ce sera mon tout.*⁴⁵

Dans les Manuscrits 264 et 285, le saint directeur précisa bien sa pensée en déclarant que notre salut, affaire capitale ici-bas, est annexé par Dieu lui-même à notre fin, qui est de lui procurer la gloire :

Plaire à Dieu dans la région des vivants, faire en quelque sorte le bonheur de Dieu éternellement : voilà ma fin dernière : placebo Domino in regione vivorum (Ps 144, 9). Faire la volonté de Dieu ici-bas, voilà ma fin secondaire, mon unique affaire ici-bas.

⁴⁴ Saint IGNACE DE LOYOLA, *Exercices spirituels*, n. 23. Voir aussi n. 169, 179, 189.

⁴⁵ MS 105.

*Que le Seigneur est bon, d'avoir uni inséparablement la louange, le respect et le service que je lui dois, avec mon utilité souveraine et mon bonheur éternel ! Servir Dieu, condition préalable ; me sauver, conséquence nécessaire.*⁴⁶

Ainsi, Michel est toujours dans le climat ignacien totalement dominé par l'infinie majesté de Dieu, à qui l'homme doit rendre toute gloire et tout service : *ad majorem Dei gloriam, ad majus Dei obsequium !*

312. Le déroulement des Exercices

Ensuite, le déroulement des *Exercices* apporte au père Michel des lumières nouvelles et précieuses, spécialement sur la façon de conduire l'âme à adhérer au plan de Dieu : le discernement des esprits, le discernement de la volonté divine, l'option fondamentale à faire. Ces lumières inspirent une « *Méthode pour connaître et suivre la volonté de Dieu* ». Celle-ci résume les points essentiels d'une manière de « faire une saine et bonne élection »⁴⁷. Nous traiterons de cette méthode en détail dans la troisième partie⁴⁸. Dans les méditations et les examens de la deuxième semaine, le double exercice sur les *Trois classes d'homme* et sur les *Trois modes d'humilité* aida le père Michel à découvrir le bon chemin pour réaliser l'idéal entrevu. Le troisième mode d'humilité l'attire si bien qu'il préfère l'appeler le troisième degré d'amour.

313. La « contemplation pour obtenir l'amour »

La « contemplation pour obtenir l'amour »⁴⁹ n'est pas simplement le sujet de méditation mais devient un projet de vie pour le père Michel. Il en fait souvent un objet d'entretien avec ses compagnons de voyage. Nous pouvons dire que la *Contemplatio ad amorem* est à la charnière de la spiritualité ignacienne et de la spiritualité de Michel, en ce qu'elle recentre tout sur l'union d'amour au Christ. A cette union, l'homme offre toutes ses capacités de penser, d'agir et d'aimer. Tout ce qui est rationnel et affectif en l'homme est subordonné à la volonté de Dieu. A la suite de son maître Ignace de Loyola, le père Michel s'écria avec conviction :

⁴⁶ MS 105.

⁴⁷ Saint IGNACE DE LOYOLA, *Exercices spirituels*, n. 175-183.

⁴⁸ Voir la page 105.

⁴⁹ Saint IGNACE DE LOYOLA, *op. cit.*, n. 230-237.

*Prenez, Seigneur, emportez tout ce que vous m'avez donné ; quand je ne serais qu'un rebut, une nullité complète, avec votre amour et votre grâce, je suis assez riche ; je ne demande rien de plus [...] O mon Dieu, emportez, enlevez, tomad, tomad.*⁵⁰

*Et quoi ? Tout moi-même, même la liberté, l'usage même de la raison ; je ne demande que votre grâce et votre amour ; je suis assez riche avec Jésus-Christ qui me reste... Que celui qui aime comprenne ces choses ; et vous, Seigneur, ayez pitié de nous !*⁵¹

Il y a de fait une belle harmonie entre l'*Anima Christi* de saint Ignace et la prière dite de l'*Ecce venio* de saint Michel. Il semble que les écrits de saint Ignace ne mentionnent pas directement le mystère du Cœur de Jésus ; mais dans les *Exercices*, des convergences de fond existent avec une spiritualité formée autour de la contemplation du côté ouvert chez le Christ. C'est à quatre reprises que le fondateur des Jésuites invite le retraitant à dire l'*Anima Christi*, la prière où il résume tout le sens de la passion rédemptrice du Christ. En la proposant ainsi, Ignace renvoie le retraitant à l'amour personnel du Sauveur, dans le but de stimuler une réponse personnelle envers « Celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19, 37 ; Za 12, 10). Lorsqu'il compose la prière de l'*Ecce venio*⁵², le père Michel y met en bonne place le célèbre *Anima Christi* et répète souvent le mot « *suscipe* ». Là, on s'aperçoit que l'union affective au Seigneur appelle souvent l'engagement missionnaire.

De fait, l'enseignement de saint Ignace lie étroitement union personnelle au Christ et évangélisation. En effet, Michel Garicoïts est très sensible au dynamisme apostolique émanant de l'intimité avec le Rédempteur. L'intériorisation du rapport au Verbe incarné débouche sans aucun doute sur le service de l'Eglise, corps du Christ. S'il y a « désir de mieux connaître le Verbe éternel incarné »⁵³, c'est que la connaissance s'accomplit dans l'amour : « Connaître intérieurement le Seigneur qui pour moi s'est fait homme afin de mieux l'aimer et le suivre »⁵⁴. Et la source de tout cela, c'est l'amour de Dieu manifesté dans le Verbe incarné (voir le Manifeste de 1838). On pourra s'en douter, le saint de Bétharram s'est montré réceptif

⁵⁰ Mot espagnol qui signifie : prenez.

⁵¹ DS 53-54.

⁵² Prière de l'*Ecce venio* de saint Michel (MS 209-210) :

« O Marie, nous voici ! Recevez-nous et présentez-nous à votre divin Fils. Ave Maria... O Jésus, nous voici ! Recevez-nous des mains de votre sainte Mère et présentez-nous à votre Père. Anima Christi, sanctifica me... O Père éternel, nous voici ! Recevez-nous des mains de votre Fils bien-aimé. Nous nous abandonnons à votre Amour. Oui mon Dieu, nous voici sans réserve, maintenant et à jamais, sous la conduite de votre Saint-Esprit, sous la protection de Jésus et de Marie, de nos bons Anges et de nos saints Patrons. Pater noster... »

⁵³ Saint IGNACE DE LOYOLA, *Exercices spirituels*, n. 130.

⁵⁴ *Ibid.*, n. 104.

à cette vision d'une relation intime au Christ qui le pousse à partager sa cause, le « pur service du Père »⁵⁵ :

La preuve de l'amour, ce sont les œuvres. Plus elles coûtent à la nature, plus elles marquent d'amour. Saint Jean, voulant expliquer comment Dieu a aimé les hommes, dit qu'il a donné son Fils unique (Jn 3, 16) ; et Notre Seigneur dit, en parlant de l'amour qu'il portait à son Père : « Afin que le monde sache que j'aime mon Père et que je fais toujours ce qu'il m'a commandé, levez-vous, allons-nous-en... à la mort ! » (Jn 14, 31).⁵⁶

314. Les Constitutions

Outre le manuel d'*Exercices spirituels*, le père Michel lit et consulte sans cesse les *Constitutions* comme la grande charte de la vie religieuse. Le fondateur des prêtres bétharramites s'intéresse beaucoup à « la loi intérieure d'amour que le Saint-Esprit a coutume de graver dans les cœurs »⁵⁷ ; il y voit le ressort de la vocation bétharramite en particulier, et de la vie chrétienne en général. Il s'agit là clairement de l'empreinte des *Constitutions* n. 134⁵⁸. Elle caractérise le don de Dieu avant d'être tension de l'homme vers Dieu : on cherche, choisit et accomplit la volonté de Dieu dans une réponse libre d'amour. Cette loi fondamentale est inséparable de celle de l'obéissance dans la doctrine de saint Michel. Toute la vie terrestre du Verbe incarné est un « oui » au Père, dans une obéissance totale : Me voici. A l'exemple du Christ et à son invitation, nous devons conformer toutes nos pensées et actions au vouloir divin. C'est une question d'amour, aux dires mêmes de Jésus : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (Jn 14, 15). C'est l'itinéraire spirituel de Michel que nous avons évoqué dans l'introduction du travail. Le père Michel insiste et répète bien souvent ces deux grandes lois, spécialement dans la Lettre circulaire du 29 octobre 1860 :

Dieu, de qui procède tout bien, demande des instruments dépouillés de tout, surtout d'eux-mêmes, entièrement abandonnés dans le cœur à l'action du Saint Esprit, à la loi d'amour et de charité qu'il a coutume d'y graver et à la grande loi de l'obéissance, à l'exemple de Notre Seigneur, sous ces deux rapports : Spiritus Domini super me, propter quod unxit

⁵⁵ *Ibid.*, n. 135.

⁵⁶ PMV 26.

⁵⁷ DS 293.

⁵⁸ Voir Saint IGNACE DE LOYOLA, *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, tome I, Paris, Desclée de Brower 1967, p. 55.

me ; il s'est anéanti et rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix, ce que résume ce seul mot : *Me voici !*⁵⁹

Chez saint Michel, à l'exemple de saint Ignace, cette obéissance amoureuse s'illustre dans le service de Dieu, comme une suite à la mission du Fils. En effet, la rencontre de l'amour sans réserve et de l'obéissance sans retour s'est réalisée dans le cœur du Verbe et dans ceux qui adorent, embrassent et accomplissent la volonté divine. Nous développerons ces aspects dans la deuxième partie.

Bref, Michel a tellement accueilli d'influences profondes de saint Ignace qu'il devient « l'apôtre de la volonté de Dieu »⁶⁰. Celle-ci reste toujours sa passion dominante jusqu'au dernier soupir. Dès 1834, les formules à ce sujet impressionnent déjà :

*Ce que je sais, c'est que, quoi qu'on croie et quoi qu'on dise, nous ne sommes sur la terre que pour faire la volonté de Dieu, et que, surtout en matière de vocation, rien ne doit nous porter à enjamber cette volonté adorable, comme aucun obstacle ne doit nous en détourner.*⁶¹

Au fil de la méditation sur le Principe et Fondement, le fondateur de Bétharram ne s'écarte pas du schéma ignacien, sinon par l'ajout d'une formule, « Me voici ». La référence à l'*Ecce venio* du Verbe incarné porte la marque d'un courant d'inspiration qui a joué lui aussi un rôle important dans l'évolution spirituelle du père Michel. C'est le courant bérullien dont nous traitons ci-dessous.

32. La marque du courant bérullien

Nous sommes au XVII^e siècle, en plein humanisme. Ce siècle est aussi le commencement de l'ère scientifique. Il existe une nouvelle manière de concevoir l'idée de Dieu : il faut parler d'abord de l'homme Jésus qui a vécu dans l'histoire. C'est à partir de l'homme Jésus que l'on peut remonter à Dieu, et l'expérience chrétienne trouvera des expressions conformes à la mentalité des personnes de l'époque. En effet, le Verbe incarné est la manifestation essentielle de Dieu. Par conséquent, la contemplation du Verbe devient le point fort et nécessaire. A partir de cette prise de conscience, Pierre de Bérulle a émis des commentaires profondément théologiques dans leurs fondements, ayant pour pivot la doctrine de l'Incarnation : contempler et vivre les dispositions intérieures de Jésus-Christ. Ses disciples de l'Oratoire et d'autres

⁵⁹ DS 45-46 ; Corr II, 129.

⁶⁰ Remarque de Duvignau. Voir PMV 9.

⁶¹ Corr I, 92.

auteurs spirituels du siècle continueront la pensée du cardinal oratorien. Ce fut l'Ecole bérullienne⁶² ; celle-ci caractérisa l'âge d'or de la spiritualité française.

Le cardinal Pierre de Bérulle⁶³ (1575-1629) était le fondateur de la communauté sacerdotale de l'Oratoire (1611) et l'auteur de *La vie de Jésus*. Il introduisit le Carmel thérésien en France avec Madame Acarie, sa cousine, qui portera le nom de Marie de l'Incarnation dans le couvent des Carmélites. Les fondements de sa dévotion au Christ sont présentés dans son *Discours de l'état et grandeurs de Jésus*. Vers 1830, Michel a lu des ouvrages de Bossuet ; et à travers ce dernier, c'est l'irruption du courant bérullien. Cette rencontre marque « un second moment déterminant dans la constitution de son idéal »⁶⁴.

Michel Garicoïts répète souvent l'expression : « *Dieu tout, moi rien !* »⁶⁵. Il s'agit là d'une conviction profonde qui reconnaît la petitesse de la créature devant la grandeur souveraine de Dieu. Il y a pour le père Michel un lien intime entre la majesté absolue du Créateur et l'absolue dépendance de l'homme, car ce dernier reçoit sa propre consistance de Dieu. De cette constatation découle la contemplation du mystère de l'incarnation, comme le cardinal oratorien l'a contemplé. Raymond Deville a bien remarqué : « La personne du Verbe incarné va désormais être au cœur de son existence, de sa pensée et de son enseignement, et tous ses écrits vont en témoigner ; il deviendra ainsi, selon le mot que l'on prête au Pape Urbain VIII, 'l'apôtre du Verbe Incarné' »⁶⁶. En effet, l'humanité du Christ, dépouillé de son rang céleste pour être homme comme nous, à l'exception du péché (He 4, 15) est une proclamation vivante que Dieu est tout et que la créature n'est rien. De plus, le Verbe incarné a dû s'anéantir pour faire apparaître sa relation intime au Père, et cet anéantissement procure aux hommes le salut en les incorporant à l'humanité déifiée du Verbe. Le cardinal a écrit : « Comme la grandeur est humiliée en sa bassesse, aussi la bassesse se trouve relevée en la grandeur suprême et déifiée en la Divinité »⁶⁷. Cette pensée de Bérulle, le père Michel l'a bien pénétrée et résumée : « *Dieu veut agir en homme pour que l'homme apprenne à agir en Dieu* »⁶⁸. Et il

⁶² Henri Bremond préfère l'« Ecole française » que l'« Ecole oratorienne » (dans *Histoire littéraire du sentiment religieux en France, tome III*). A. Rayez a précisé : « Ecole bérullienne, 'spiritualité française du XVII^e siècle', et âge d'or de la spiritualité française, tel est le contenu divers de l'expression bremondienne, 'école française' » (A. RAYEZ, « Française (Ecole) », in *DSAM*, tome V, col. 783-784).

⁶³ Cf. Philippe de LIGNEROLLES et Jean-Pierre MEYNARD, *Histoire de la Spiritualité Chrétienne*, Paris, 1996, p. 180 ; Yves KRUMENACKER, *L'Ecole française de spiritualité*, Paris, Cerf, 1999, pp. 125-210.

⁶⁴ MS 54.

⁶⁵ DS 74, 75, 76.

⁶⁶ Raymond DEVILLE, *L'Ecole française de spiritualité*, Paris, Desclée 1987, p. 37.

⁶⁷ Pierre de BERULLE, *La vie de Jésus*, Paris, Cerf (coll. « Foi Vivante » n. 236), 1989, p. 173.

⁶⁸ MS 152.

s'exclame : « *Quel anéantissement, DIEU-HOMME ! Mais quelle élévation : l'HOMME-DIEU* »⁶⁹.

Ce dialogue incessant entre Dieu et l'homme exige de sa part un renoncement total afin d'adhérer totalement au Christ : « Je m'offre et me sou mets, je me voue et me dédie à Jésus-Christ notre Seigneur en état de servitude perpétuelle à lui et à son humanité déifiée et à sa Divinité humanisée »⁷⁰. Il est facile de reconnaître ici la méthode de l'Ecole bérullienne : elle consiste à contempler les états de Jésus et à les faire siens pour participer à sa vie même.

Le cardinal oratorien suit cette méthode en méditant les paroles intérieures de Jésus dans les versets de la lettre aux Hébreux, chapitre dix, versets cinq à sept : « Ce premier état de Jésus est de telle importance qu'en icelui est établie la religion et la rédemption du monde. Mais pesons toutes les paroles intérieures de Jésus que nul évangéliste ne nous a rapportées et que saint Paul nous révèle comme un nouvel et saint évangéliste de l'état de Jésus et des secrets de son cœur, avant même qu'il ne soit visible et révélé au monde. Il poursuit donc et nous apprend que Jésus lors en cet humble état d'enfant, et d'enfant caché dans les entrailles de sa mère dit : « *Tunc dixi, ecce venio. Tunc dixi* », dès lors donc que j'entre au monde, dès lors, dis-je que je puis dire, *ecce venio*, dès lors que je vienne *ecce venio*, et non après que je suis venu (*veni*). *In capite libri scriptum est de me ut faciam Deus voluntatem tuam*. Il connaît et accepte la volonté de Dieu sur lui. Il conforme sa volonté à cette volonté. Il entre en exercice de cet état d'hostie »⁷¹.

Ainsi, avec la méditation de Bérulle, les versets d'He 10, 5-7 occupent une place importante dans la doctrine du saint de Bétharram. Sans recourir pour autant au vocabulaire bérullien, Michel s'inscrit dans cette tradition dans sa contemplation du Fils anéanti et dévoué, tendance accentuée par sa rencontre avec Bossuet.

33. L'influence de Bossuet⁷²

Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704) était évêque de Meaux, grand prédicateur et aussi auteur spirituel. Il prêcha régulièrement aux religieuses du diocèse et écrivit pour elles les

⁶⁹ MS 141.

⁷⁰ Pierre de BERULLE, *op. cit.*, p. 245.

⁷¹ Pierre de BERULLE, *op. cit.*, p.198.

⁷² Cf. Philippe DE LIGNEROLLES et Jean-Pierre MEYNARD, *op. cit.*, pp. 196-197 ; Jacques LE BRUN, *La spiritualité de Bossuet*, Paris, Editions Klincksieck, 1972, pp. 128-154 ; Gaston GABAIX-HIALE, « L'influence de l'Ecole française : Bossuet » dans la Revue interne *Tu m'appelles, Me voici !*, Bétharram, 2001, pp. 19-25 ; Jean-Luc MORIN, « Le Sacré-Cœur de Jésus pour Saint Michel Garicoïts » dans la même Revue interne, pp. 34-36.

Elévations sur les mystères et les *Méditations sur l'Évangile*. On reconnaît la grande influence de Bossuet sur les auteurs spirituels : ses ouvrages furent très lus et souvent réédités, plus de vingt fois au cours du siècle.

Parmi les sources où le saint fondateur a puisé sa doctrine, on reconnaît que les œuvres de Bossuet occupent une place importante. On peut affirmer que Bossuet était son auteur de chevet. Durant ses années d'enseignement, entre 1828 et 1835, le père Michel se plongea dans les œuvres de Bossuet : les *Elévations sur les mystères*, les *Méditations sur l'Évangile*, le *Discours sur l'abandon*, et notamment les quatre *Sermons sur l'Annonciation*. Duvignau a bien remarqué : Michel « dépouille toutes ses œuvres, la plume à la main ; il s'en assimile les pensées et jusqu'aux formules »⁷³. Et il continue : « L'impression qu'il éprouva à la lecture du second de ces sermons fut aussi décisive sur son esprit que sa rencontre avec le Fondement ignacien ».⁷⁴

Au total, le père Duvignau releva cent dix emprunts d'une certaine ampleur. Voici les emprunts les plus importants : « huit aux *Méditations sur l'Évangile* ; treize aux *Elévations sur les mystères* ; soixante-treize aux *Sermons*, dont dix-huit aux sermons sur la Sainte Vierge »⁷⁵. Pourtant, chaque emprunt a une importance différente ; il peut être utilisé seulement une fois ou plus fréquemment. Ainsi, les œuvres citées ci-dessus, « compagnons inséparables de ses nuits jusqu'à sa mort »⁷⁶, ont sans cesse alimenté la vie intérieure de saint Michel. Les schémas de ses exhortations spirituelles en portent la trace au point qu'on peut remarquer parmi les termes les plus employés, ceux qui sont empruntés à Bossuet. Quant aux *Sermons*, presque tous les sermons du célèbre prédicateur ont été prêchés par l'abbé Michel à Bétharram ou à Igon.

Bossuet lui-même a rattaché ce qu'il appelle « tout le mystère de la piété » à deux vérités essentielles : la souveraineté divine et la providence divine. Il en conclut qu'il faut donner, à l'exemple du Verbe incarné, son adhésion sincère à toute volonté de Dieu (signifiée par le Décalogue, les lois de l'Église, les règles de l'Ordre ou les décisions du supérieur) et une confiance sans limites à la providence divine, en dépit des épreuves temporelles, des péchés commis, des tentations du démon, des difficultés provenant du prochain, des doutes, des sécheresses et souffrances intérieures qu'on peut ressentir. L'exhortation à la confiance et à l'abandon est fréquente dans ses lettres, et il ne se lasse pas de répéter ces deux mots.

⁷³ MS 54.

⁷⁴ MS 55.

⁷⁵ Pierre DUVIGNAU, « Saint Michel et Bossuet », in *NEF* n. 87, avril 1960, pp. 56-59.

⁷⁶ MS 54.

Pendant bien des années, l'abbé Michel n'a pas usé d'autre manuel d'oraison que les *Elévations sur les mystères* et les *Méditations sur l'Évangile*. Les premières lui révèlent l'Ancien Testament, selon la lecture qu'en fait Bossuet. Garicoïts s'attarde sur la XI^e et la XII^e Semaine des *Elévations*, lesquelles scrutent profondément les divers aspects du mystère de l'Incarnation. Par la suite, avec les *Méditations sur l'Évangile*, Michel assimila les beaux textes de Bossuet et les mit en pratique. Il contracta ainsi une familiarité spéciale non seulement avec le maître du Grand Siècle, mais aussi avec les sources où Bossuet ne cessait de puiser. Sa fréquentation de Bossuet donna à Michel beaucoup de lumières dans la contemplation des dispositions intérieures du Verbe incarné. Vers 1830, le jeune directeur reçoit une effusion marquée de grâces mystiques, rapportée par son entourage : lévitations survenues pendant la célébration de l'Eucharistie, visage transfiguré à la récitation de *l'Incarnatus est* du *Credo*, une nuit de Noël. Le saint de Bétharram s'est imprégné des textes concernant l'abaissement d'un Dieu qui descend dans le dessein de se faire aimer. Comme Bossuet, il revient sans cesse à l'acte d'abandon, qui livre tout entier au Seigneur et qui dilate le cœur par la véritable humilité, le renoncement à la volonté propre et l'accomplissement de la volonté divine. A l'exemple du grand maître, il ne se lasse pas de montrer le caractère humain des sentiments de Jésus avec les traits de tendresse, de douceur, de dévouement, jusqu'à l'exhortation très forte : « *Ayons donc un cœur de Jésus-Christ, un cœur étendu, qui n'exclue personne de son amour* ». ⁷⁷

⁷⁷

MS 66.

Conclusion de la première partie

A travers Bossuet, c'est le courant bérullien qui fait irruption dans les pensées du père Michel et qui va se combiner avec les données ignaciennes pour aboutir finalement à une synthèse distinctive et personnelle. Sa doctrine du « Me voici », concrétisée dans le Manifeste de 1838, porte bien des traces de la méditation du mystère de l'incarnation (chez Bérulle et Bossuet) et insiste sur l'amour de la volonté de Dieu (comme chez saint Ignace). Pourtant, chez Garicoïts, cette synthèse reste très personnelle, malgré réminiscences et emprunts divers. En effet, Garicoïts s'est si bien approprié ces éléments à force de les méditer qu'on peut les reconnaître comme siens. Chacun de ces emprunts est moins un terme qu'un point de départ dans la doctrine propre du fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur.

Cette doctrine s'est élaborée à travers des temps bien rudes et difficiles, à l'image de la vie même du saint. L'austérité familiale et sociale a longtemps imprégné sa jeunesse. La pauvreté de sa famille eût été un grand obstacle pour accéder au sacerdoce s'il n'avait lui-même gagné son pain durant ses années d'étude. En outre, les environs de son village natal ne sont que pentes abruptes, où la vie rurale est monotone avec troupeaux et pâturages sur les monts. De plus, l'époque était rude elle aussi. Le pays basque a senti fortement le contre coup religieux de la Révolution. Le clergé et le laïcat de la région étaient encore imprégnés de jansénisme. Malgré tout, la dévotion au Sacré-Cœur a soutenu la foi du peuple pendant l'adversité. Tous ces milieux ont beaucoup contribué à l'élaboration d'une doctrine hautement estimée. Cette doctrine, nous la traiterons dans la deuxième partie.

Avant de nous attarder davantage sur la doctrine spirituelle du saint de Bétharram, il est important pour nous d'apporter quelques remarques. Saint Michel Garicoïts n'a écrit aucun traité spirituel. Mais heureusement, de très nombreux papiers ont été conservés : notes personnelles après une méditation ou au cours d'une lecture des ouvrages des auteurs choisis, sermons et conférences spirituelles, lettres de direction, notes prises par des auditeurs qui assistèrent à ses cours d'enseignement ou à ses instructions. De cette dernière catégorie, il reste deux cahiers du père Auguste Etchécopar qui a pris avec soin des notes sur les conférences des six dernières années du saint fondateur, et un autre cahier de M. Cachica qui a recueilli des paroles de Michel en classe de théologie. Quant à ses correspondances, Pierre Miéyaa les a réunies et présentées en trois tomes. D'autres textes sont recueillis et présentés par Pierre Duvignau dont trois ouvrages importants sont accessibles : *Père, Me voici ; Un Maître spirituel du XIX^e siècle, Saint Michel Garicoïts ; La doctrine spirituelle de saint Michel Garicoïts*.

Malheureusement, les notes personnelles du saint sont pleines de lacunes. D'une part, Michel n'eut pas le temps d'achever son canevas, et des feuillets ou des fragments se sont perdus. D'autre part, aucun sujet ne fut traité entièrement. Cependant, le contemplatif revenait souvent sur les mêmes points de doctrine mais ouvrait des perspectives différentes, selon les circonstances, que ce soit dans les conférences à sa communauté, ou bien dans ses entretiens avec les Filles de la Croix. Il arrivait donc que ces notes se complètent mutuellement et quelquefois se répètent. Une fois par semaine, le fondateur donnait à sa communauté les conférences spirituelles. S'il n'écrivait pas ses entretiens, il notait les pensées principales après les avoir méditées, puis il s'abandonnait à son zèle dans une spontanéité pleine d'énergie. Un de ses principaux auditeurs écrivit : « Il se présentait pour ses conférences, un livre ou un cahier à la main. Mais, à peine avait-il lu quelques lignes, parfois quelques mots, que les idées et les sentiments, se pressant en foule, le forçaient d'interrompre sa lecture... Sa voix s'animait alors, son ton s'élevait, et les auditeurs écoutaient, émerveillés, un discours d'une précision, d'une énergie, d'une onction irrésistibles »⁷⁸

Après la canonisation du saint fondateur en 1947, tous ces textes pieusement conservés et scrupuleusement respectés furent mis à la disposition du public. Nous nous appuyerons sur ces ouvrages pour étudier plus en détail sa doctrine.

⁷⁸ Basilide BOURDENNE, *La vie et l'œuvre du vénérable Michel Garicoïts, Fondateur des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus*, Paris, Beauchesne, 1918 (3^e édition refondue), p. 235.

PARTIE II : LA DOCTRINE DU « ME VOICI »

Michel combine les emprunts et les réminiscences des influences que nous avons évoquées avec ses propres réflexions et ses expériences pour achever une synthèse personnelle : la doctrine spirituelle du « Me voici ». Toutefois, chez le saint fondateur, la dévotion au Sacré-Cœur ajoute beaucoup de nuances spécifiques à la méditation de l'Épître aux Hébreux, morceau de choix des spirituels du XVII^e siècle. Cette dévotion ne se limite pas à quelques pratiques mais elle consiste avant tout à s'unir au Verbe disant à son Père au premier moment de son incarnation : « Me voici, je viens pour faire ta volonté » (He 10, 7). A partir du moment où il se sent inspiré de fonder une Congrégation religieuse, son grand souci devint de reproduire en lui-même et dans les siens cet « *Ecce venio* » du Verbe incarné. Le saint se sent attiré par la contemplation au plus près du mystère de l'Incarnation, il cherche à nous montrer ce qu'il faut faire à l'exemple de Jésus. Ce programme, ou plus précisément, cette spiritualité bétharramite⁷⁹, figure dans le Manifeste de 1838.

Revenant de sa retraite à Toulouse (1830), le père Michel ramène le Sommaire des Constitutions de la Compagnie des Jésuites. Au moment où la première communauté fut fondée en 1835, il choisit de lui proposer le Règlement des Missionnaires de Hasparren, mais celui-ci convenait moins bien à ses compagnons. Ainsi en 1838, le fondateur leur présente-t-il le Sommaire des Constitutions dont l'usage provisoire fut approuvé par Monseigneur Lacroix. Pour conférer à ce Sommaire une portée originale, il y ajoute un prologue qui lui apporte un nouveau souffle d'amour, ceci grâce à de longues citations de Bossuet⁸⁰ librement combinées au récit de plusieurs expériences personnelles. Ainsi est composé le préambule qui figure en tête des Constitutions de 1838. Ce texte est baptisé par le père Pierre Duvignau le « Manifeste du Fondateur ». Il s'agit d'« une page longuement méditée, dans laquelle il avait condensé tout son idéal spirituel ».⁸¹

Nous appuyant sur le texte source, nous entrerons dans l'idéal spirituel du saint fondateur : contempler le « Me voici » du Verbe incarné pour pouvoir marcher sur ses traces. Voilà les deux points principaux que nous exposerons ci-dessous.

⁷⁹ Cf. Pierre DUVIGNAU, « La spiritualité bétharramite » in *NEF* n. 143, janvier 1946, pp. 1-10 ; « Pour une spiritualité bétharramite » in *NEF* n. 92, septembre 1960, pp. 135-143 ; *NEF* n. 93, octobre 1960, pp. 155-160.

⁸⁰ Cf. Gaston GABAIX-HIALE, « L'influence de l'École française : Bossuet » in *Tu m'appelles, Me voici !*, Bétharram, 2001, pp. 21-23.

⁸¹ MS 148.

1. Contempler le « Me voici » du Verbe incarné

Mis dans la bouche de Jésus, le texte du Ps 40, 7-9 prend une saveur trinitaire. Nous pouvons y trouver l'initiative du Père, la générosité et la promptitude du Fils, et l'intervention discrète mais efficace de l'Esprit. C'est la Trinité en acte dans le mystère de l'Incarnation : le Verbe « animé de l'Esprit » dit « Me voici » à la volonté du Père.

11. Le visage et le dessein du Père

111. Le visage d'amour de Dieu : il se fait aimer

*Il a plu à Dieu de se faire aimer, et tandis que nous étions ses ennemis, il nous a tant aimés qu'il nous a envoyé son Fils unique : il nous l'a donné pour être l'attrait qui nous gagne à l'amour divin, le modèle qui nous montre les règles de l'amour, et le moyen de parvenir à l'amour divin : le Fils de Dieu s'est fait chair.*⁸²

Le Manifeste du saint fondateur commence par les mots de Bossuet dans le deuxième sermon de la fête de l'Annonciation : « *Il a plu à Dieu de se faire aimer* »⁸³. Cet emprunt donne le climat et la signification de ce qui suit : le visage d'amour de Dieu nous est révélé à travers l'incarnation de Jésus, son Fils. Dans le contexte religieux du XIX^e siècle, encore imprégné par l'influence janséniste, ces mots sont une révélation, au sens fort du terme. Dieu n'est plus Dieu terrible et éloigné de nous, mais Dieu se montrant, se faisant aimer. Voilà la caractéristique qui lui a plu. Dieu pourrait faire autrement, par exemple, en se montrant puissant et sévère, « disponible » à punir ceux qui ne le vénèrent pas dignement, ou impossible de l'approcher. Mais non, il se fait aimer en nous montrant son amour, en nous aimant le premier (cf 1 Jn 4, 10), en nous entraînant à vivre dans l'amour avec lui et comme lui. Ceci fascine saint Michel qui se sent totalement émerveillé devant le choix prodigieux de Dieu : « dans sa sagesse et sa bonté » (DV 2), il préfère cette manière de « se faire aimer » à d'autres façons. Cette manière choisie est réalisée dans l'envoi de son Fils unique : le Verbe fait chair, le Dieu-homme est devenu « *l'attrait qui nous gagne à l'amour divin, le modèle qui nous montre les règles de l'amour, et le moyen de parvenir à l'amour divin* ». Voilà la manière de Dieu de se comporter à notre égard : il se manifeste en nous aimant par le don de

⁸² DS 40 ; MS 148.

⁸³ *Œuvres complètes de Bossuet, évêque de Meaux*, tome V, Paris, 1828, p. 440 ; voir aussi Annexe 5.

son Fils unique ; il se fait aimer en nous envoyant Jésus qui nous attire vers Dieu et qui devient notre modèle, notre secours.

L'idée de « se faire aimer » est renforcée par la phrase suivante, comme une explication : « *Tandis que nous étions ses ennemis, il nous a tant aimés qu'il nous a envoyé son Fils unique* ». L'Amour fait toujours le premier pas pour chercher ceux qu'il aime et pour les entraîner vers lui. Il ne nous traite pas comme ses ennemis, bien que nous le soyons. Dieu n'est pas uniquement Dieu juge, Dieu de justice sévère comme il est présenté dans les homélies de l'époque ; mais d'abord et au-dessus tout, il est un Dieu Père plein de tendresse et de miséricorde. Certes, il voit nos péchés, mais cette situation misérable attire sa miséricorde. La preuve indubitable de l'amour de Dieu, saint Paul l'a bien montrée et argumentée solidement : « Alors que nous étions sans force, c'est alors, au temps fixé, que le Christ est mort pour des impies – à peine en effet voudrait-on mourir pour un homme juste ; pour un homme de bien, oui, peut-être osera-t-on mourir – mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous » (Rm 5, 6-8). D'une autre manière, saint Grégoire de Nysse (335-395), dans sa deuxième homélie sur le Cantique des Cantiques, a exprimé la même idée : « Comment enfin ne pas t'aimer, toi qui m'as ainsi aimée même si j'étais noire, au point de livrer ta vie pour les brebis que tu fais paître ? Un plus grand amour que le tien est impossible : me donner le salut en échange de ta vie! »⁸⁴. Voilà le visage de Dieu, le « Tout Autre » : en lui, il n'y a aucune trace de rancœur ni de volonté de vengeance, mais seulement le visage de l'amour. Bref, il préfère « se faire aimer ». C'est vraiment cette découverte fascinante de saint Michel qui nous redonne l'image originaire de Dieu.

Dès les premiers mots du Manifeste, nous constatons que le ton est rempli d'amour. Le saint l'exprime clairement par les mots choisis : le verbe « aimer » est employé deux fois ; le substantif « amour » trois fois. Nous sommes attirés, et presque plongés dans le mystère de l'Amour. L'Amour, c'est Dieu dans son plus intime : du fait qu'il est Amour, Dieu est relation avec les autres. Il est déjà, en lui-même, communication d'Amour : il est Trinité. L'histoire du salut est justement une histoire d'amour traversée de grâces et de malheurs, de bénédictions et de malédictions, car elle se déroule sur l'arrière-fond tragique de la condition pécheresse de l'homme.

112. L'initiative de Dieu le Père

⁸⁴ Saint GREGOIRE DE NYSSE, *Le Cantique des cantiques*, Paris, Migne (coll. « Les Pères dans la foi »), 1992, p. 69.

Dans la découverte du visage de Dieu, en contemplant le Fils de Dieu fait chair, le saint de Bétharram insiste sur l'initiative de Dieu le Père : il trace le programme et envoie son Fils pour le réaliser. Ce programme est annoncé dès le commencement de la création, justement après la chute d'Adam : « Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et toi, tu la meurtriras au talon » (Gn 3, 15). A la plénitude des temps (cf. He 1, 1-2), cette promesse est accomplie. Ici, dans le texte, le saint basque exprime habilement l'initiative amoureuse de Dieu par deux verbes : « envoyer » et « donner » : « *il nous a envoyé son Fils unique* » ; « *il nous l'a donné* ». Ainsi, le Verbe fait chair, le Fils unique du Père est vraiment le don le plus précieux que Dieu réserve à l'humanité. C'est la preuve irrécusable de l'amour du Père. Dieu n'est qu'amour ; saint Michel aime à le redire :

Dieu nous a tant aimés ! Il est descendu, s'est humilié, à quel point ! Nous oublions ses bontés, nous nous servons de ses bienfaits contre lui-même, nous nous en prévalons pour devenir plus méchants, plus hardis à l'offenser.

Dieu continue de nous aimer : il nous souffre, il nous prévient, il nous cherche, il court après nous. Dès les premières démonstrations d'un retour sincère, il est prêt à nous rendre ses anciennes amitiés et ses premières faveurs.⁸⁵

Ces lignes sont comme une manière d'expliquer l'idée de saint Jean : « Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu au milieu de nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés » (1 Jn 4, 9-10).

Ailleurs, le saint affirme que « *Dieu est l'amour partout et toujours présent* ». Mais hélas, « *le Dieu d'amour partout et toujours présent est oublié comme s'il n'existait pas* »⁸⁶. De plus, depuis le péché originel, l'homme perd l'amitié intime avec Dieu et devient son ennemi. Tel est l'état malheureux et maudit de l'humanité pécheresse, mais l'amour de Dieu l'emporte :

L'homme, enveloppé dans la matière, devenu esclave des sens par sa révolte contre Dieu, est presque impuissant pour sentir et goûter les choses spirituelles. [...]

C'est un désordre et une source de malheur pour lui. Cependant, Dieu a daigné condescendre à cette faiblesse. Lui, qui est un pur esprit invisible à nos yeux, insaisissable à nos sens, a daigné prendre une forme visible et palpable, vivre au milieu de nous, comme

⁸⁵ MS 151.

⁸⁶ DS 109.

*un pauvre, comme un enfant, comme un juste opprimé, dans toutes les situations les plus touchantes, les plus propres à charmer notre cœur.*⁸⁷

113. Le dessein de Dieu est réalisé par son Fils unique

En nous donnant son Fils unique, le Père nous donne ce qu'il a de plus cher, de plus précieux ; il nous donne tout son Amour. Même quand nous le rejetons, Dieu va jusqu'au bout de lui-même : il nous l'abandonne pour être « *l'attrait qui nous gagne à l'amour divin* ». Quelle solution divine ! Son Fils est devenu l'un de nous, vivant au milieu de nous ; il vient évoquer dans nos cœurs la réponse d'amour que le Père attend de nous. C'est le cœur qu'il s'agit de gagner à l'amour. Parce que nos désirs, nos affections « *sont penchés vers la terre et les choses sensibles* »⁸⁸, nous avons vraiment besoin d'un « *attrait puissant* »⁸⁹ qui est le Verbe incarné. Non seulement Jésus nous attire, mais encore il est « *le modèle qui nous montre les règles de l'amour* ». En effet, Jésus nous est donné comme modèle de l'amour filial, un amour qui s'anéantit tout entier, obéit parfaitement et s'abandonne totalement au Père jusqu'à la mort sur la Croix afin que « le monde reconnaisse que j'aime le Père et que je fais comme le Père m'a commandé » (Jn 14, 31). Jésus est le modèle typique : « *Dieu aimant un Dieu* »⁹⁰. En tant que notre modèle, il nous montre les règles de l'amour concernant « *l'ordre, la mesure et les devoirs du saint amour* »⁹¹. L'ordre de l'amour, c'est la priorité du plus grand commandement (cf. Mt 22, 34-40 ; Mc 12, 28-31 ; Lc 10, 25-28) ; la mesure, c'est « aimer jusqu'au bout » (Jn 13, 1) ; et les devoirs de l'amour se résument en l'accomplissement de la volonté de Dieu (cf. Mt 7, 21 ; Jn 14, 15.21 ; 15, 10). Il nous reste la question : comment faire pour accomplir les règles de l'amour ? Est-ce que nous sommes capables d'aimer Dieu comme il nous l'a proposé, comme il désire d'être aimé ? Dieu nous a donné son Fils pour qu'il soit « *le moyen de parvenir à l'amour divin* ». Aimer Dieu comme il mérite d'être aimé, cela n'est possible qu'à l'intérieur de l'amour filial du Fils bien-aimé. Il s'est fait l'un de nous pour nous révéler le visage d'amour du Père, pour nous entraîner dans son élan d'amour qui s'exprime dans une obéissance parfaite, et pour se présenter lui-même à nous comme le « *grand secours* », la « *voie assurée pour arriver à l'amour de Dieu* ».⁹²

⁸⁷ MS 152-153.

⁸⁸ MS 152.

⁸⁹ M. 546.

⁹⁰ *Ibidem*.

⁹¹ *Ibidem*.

⁹² *Ibidem*.

L'attrait agit sur le cœur, le modèle s'adresse à l'esprit, le moyen est pour remédier à notre faiblesse, car nous sommes tombés trop bas pour pouvoir faire de nous-mêmes le moindre effort de relèvement. Dans le Manuscrit 546, inspiré aussi du deuxième sermon de Bossuet sur le mystère de l'Incarnation du Verbe, après avoir médité les trois « titres »⁹³ de Jésus, le père Michel les répète et insiste sur le rôle unique du Christ :

Ayant besoin de trois choses pour nous réunir à Dieu, d'un attrait puissant, d'un parfait modèle, d'une voie assurée, nous les retrouvons en Jésus-Christ qui nous est, lui seul, tout ensemble l'attrait qui nous gagne à l'amour de Dieu, le modèle qui nous montre les règles de l'amour de Dieu, la voie pour arriver à l'amour de Dieu.

Ce rôle du Christ, le saint fondateur le précise dans le Manuscrit 544 :

L'homme peut bien aimer, mais il ne peut aimer Dieu dignement. Il lui fallait un Médiateur aimant Dieu comme il est aimable, afin qu'en lui et par lui nous puissions rendre à Dieu un culte, un amour digne de sa majesté.

Et le saint nous exhorte fortement :

*Laissons-nous gagner par ce Dieu aimant ; aimons comme ce Dieu aimant ; aimons en ce Dieu et par ce Dieu aimant.*⁹⁴

En bref, c'est par l'initiative de Dieu Père en nous donnant son Fils que nous pouvons découvrir le visage de Dieu. Autrement dit, à travers l'Incarnation du Christ, nous pouvons rejoindre Celui à qui « *il a plu de se faire aimer* ». Ainsi, de ce point de vue, il est intéressant de rapprocher l'ouverture du Manifeste, « *Il a plu à Dieu de se faire aimer* », de l'introduction de la Constitution dogmatique de Vatican II, *Dei Verbum*, sur la révélation divine : « *Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne* » (DV 2). La révélation chrétienne est avant tout communication de l'être du Père. En Jésus-Christ, Dieu se révèle en se livrant lui-même à nous : c'est bien le propre de l'Amour.

⁹³ Cf. Duvignau, MS 153.

⁹⁴ M. 544. Ces propos sont répétés deux fois, au troisième point du sermon réécrit plus personnellement par Michel Garicoïts (voir M. 546). Cette phrase est comme un refrain d'un chant d'amour avec la répétition des impératifs « *laissons-nous* » et « *aimons* » pour « *parvenir à l'amour divin* ». De plus, nous trouvons encore une belle harmonie entre le Manifeste et ce Manuscrit : « *gagner* » se réfère à « *l'attrait* » ; « *en* » ou « *comme* » se réfère à « *modèle* », et « *par* » se réfère à « *moyen* ». En effet, nous pouvons dire que ces propos de M. 544 et M. 546 sont comme des temps forts du Manifeste.

12. L'oblation du Fils : « Me voici, je viens pour faire ta volonté » (He 10, 7)

Au moment qu'il entra dans le monde, animé de l'Esprit de son Père, il se livra à tous ses desseins sur lui, il se mit à la place de toutes les victimes : « Vous n'avez point voulu, dit-il, d'hostie et d'oblation, mais vous m'avez formé un corps (l'original porte : vous me l'avez approprié) ; les holocaustes et les victimes pour le péché ne vous ont pas plu ; alors j'ai dit : « Me voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu ! ». Il entra dans la carrière par ce grand acte qu'il ne discontinua jamais. Dès ce moment, il demeura toujours en état de victime, anéanti devant Dieu, ne faisant rien par lui-même, agissant toujours par l'Esprit de Dieu, constamment abandonné aux ordres de Dieu pour souffrir et faire tout ce qu'il voudrait : Exinanivit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

C'est ainsi que Dieu nous a aimés ; c'est ainsi que Jésus-Christ notre Seigneur et Créateur est devenu un attrait ineffable pour le cœur, un modèle parfait et un secours tout puissant.⁹⁵

Dans cette partie du Manifeste, le père Michel contemple le Fils qui vient dans le monde sous l'action de l'Esprit Saint. C'est vraiment le moment unique, le temps fort de l'histoire humaine. Le Fils de Dieu devient le « fils de l'homme » ; il devient tout à fait semblable à nous, hormis le péché (cf. He 4, 15). Ce qui frappe le père Michel c'est l'abaissement du Verbe incarné et son don total à la volonté du Père quand il lui dit « Me voici ». En outre, cette réponse d'amour est toujours répétée au long de toute sa vie avec les dispositions fondamentales.

121. L'abaissement du Verbe incarné

Lorsqu'il contemple l'Incarnation du Verbe, le père Michel se sent impressionné tout au début par « *Jésus anéanti* » : le Verbe, Fils de Dieu éternel et tout-puissant, « *entra dans le monde et se mit à la place de toutes les victimes* ». A partir de cette expérience du saint, nous approfondissons sa doctrine pour mieux comprendre l'abaissement même du Christ avec sa raison et son but.

1211. L'abaissement du Christ : « Il s'est anéanti lui-même » (Ph 2, 7)

⁹⁵

DS 40-41 ; MS 148.

Le saint de Bétharram remarque le mouvement de descente chez Jésus : de Dieu à l'homme, du Créateur à la créature. C'est vraiment un abîme insondable :

*Le Verbe incarné, c'est un Dieu anéanti et dévoué. Du sein de son Père au sein de Marie, quel pas ! Non horruisti Virginis uterum !*⁹⁶

Dans sa contemplation comme dans son Manifeste, le père Michel aime citer le texte de saint Paul : « Il s'est anéanti lui-même... » (Ph 2, 7). Littéralement, il « se vida lui-même, se dépouillant de la gloire qui devait rejaillir de sa personne divine sur son humanité, partageant les faiblesses de l'homme sauf le péché, mais révélant dans cet abaissement l'amour du Père auquel il obéit volontairement »⁹⁷. D'après Collange⁹⁸, il y a deux raisons pour lesquelles Paul emploie le verbe *κενωω*. D'une part, chez Paul, le verbe est plusieurs fois employé au passif pour signifier « rendre vain, inutile » (Rm 4, 14 ; 1 Co 1, 17 ; 2 Co 9, 3). Ici, dans cette hymne, le passif n'est plus employé et l'accent est mis sur la liberté du sujet, mais le sens reste similaire : le Christ « se rendit vain », « se vida lui-même ». D'autre part, l'emploi du verbe *κενωω* est en opposition à une « plénitude » sous-entendue. Paul rapporte la notion de plénitude au Christ dans la mesure où ce dernier exerce une domination, soit sur toute la création, soit simplement sur l'Eglise (Col 1, 19 ; 2, 9 ; Ep 1, 23 ; 3, 19). Ici, cette kénose n'implique pas que Jésus cesse d'être égal à Dieu ; au contraire, il reste Dieu mais il renonce à en exercer la puissance : il se vide de la plénitude de celle-ci. Cet anéantissement est décrit en détail par Paul grâce à cinq verbes qui suivent justement après le verbe *εκενωσεν* : « prenant condition d'esclave », « devenant semblable aux hommes », « s'étant comporté comme un homme », « s'humilia », « obéissant jusqu'à la mort ». C'est la kénose du Verbe divin que le saint exprime en ces termes :

*Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est anéanti, tout Dieu qu'il était, parce qu'il était aussi homme. Et, malgré qu'il fût aussi homme-Dieu, il a anéanti son humanité, qu'il regardait comme néant devant la divinité, parce que toutes les nations ne sont que néant devant Dieu. Se présentant en holocauste, il a osé dire : me voici, obediens usque ad mortem crucis.*⁹⁹

Dans le Manuscrit 547, qui est la reprise du premier sermon de Bossuet sur l'Annonciation, le saint fondateur a précisé les trois degrés de l'abaissement du Verbe incarné : Dieu s'abaisse

⁹⁶ MS 142.

⁹⁷ Note de *La Bible de Jérusalem* sur Ph 2, 7 (édition 1975).

⁹⁸ Jean-François COLLANGE, *L'Épître de saint Paul aux Philippiens*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1973, p. 91.

⁹⁹ DS 176.

jusqu'à l'homme, puis l'homme pécheur, et enfin la victime pour les pécheurs. Le Verbe s'anéantit, non pas en détruisant sa nature divine, mais en assumant la nature humaine, s'unissant personnellement et pour toujours à la chair : *Et Verbum caro factum est* (Jn 1, 14)¹⁰⁰. Descendu du ciel pour faire la volonté du Père (cf. Jn 6, 38), Jésus pousse son abaissement jusqu'au dernier terme. L'extrême aboutissement de la kénose, de l'humilité et de l'obéissance, c'est la mort sur la croix. Pas simplement satisfait de s'être fait créature, mais encore il accepte de se mettre au-dessous des créatures en prenant la place de la victime pour les pécheurs, jusqu'au dépouillement suprême de la Croix. Toutes ces dispositions sont exprimées dans sa réponse à son Père : « Me voici », dès le premier instant de la conception. Devant ce spectacle, le contemplatif ne peut pas ne pas s'écrier :

*O Dieu approuvi ! ô Dieu dépouillé ! ô Dieu interdit !*¹⁰¹

1212. Abaissement : acte d'amour du Christ

En continuant sa contemplation, le saint de Bétharram est conduit à découvrir la raison profonde de l'abaissement du Verbe. C'est simplement et uniquement l'amour :

*Qui donc a réduit la souveraine grandeur à cet incomparable abaissement ? C'est l'amour de votre Père ! C'est votre amour pour moi ! ... pour moi, votre ennemi ! pour moi, criminel et malheureux !*¹⁰²

Aucune autre raison ne peut motiver le Verbe à s'anéantir lui-même et se faire obéissant jusqu'à la mort, une mort de la croix réservée aux malfaiteurs. Sans l'amour envers le Père et toute l'humanité, il est vraiment fou de donner sa vie jusqu'au bout. Mais c'est la « folie de la Croix » (1Co 1, 18-25) marquée des empreintes de l'amour. L'amour l'emporte sur sa volonté propre, sur la mort même ! Les abaissements de la crèche jusqu'à ceux de la Croix nous font comprendre l'amour du Christ : amour absolu envers le Père, et « passion » pour l'homme. Quant à son Père, il a gardé ses commandements (cf. Jn 15, 10) et fait toujours ce qui plaît au Père (cf. Jn 8, 29) en lui disant avec amour et générosité : « *Me voici, je viens pour faire ta volonté* ». Il s'est abaissé jusqu'au don de la vie pour que le monde sache qu'il aime le Père (cf. Jn 10, 17 ; 14, 31). A l'égard de l'humanité, la « passion » du Christ est une passion douloureuse, car « *il se mit à la place de toutes les victimes* ». Mais par-dessus tout, c'est une passion d'amour : sur la Croix, le côté transpercé révèle la profondeur et le prix d'un dessein

¹⁰⁰ Le mot *chair* accentue le réalisme de la venue du Verbe dans l'humanité. On parlera plus tard d'*Incarnation*. Dieu inaugure ainsi une présence personnelle et sensible parmi les hommes (Note de *La Bible de Jérusalem* sur Jn 1, 14).

¹⁰¹ MS 144.

¹⁰² MS 167.

que saint Michel relie à sa source, l'amour du premier instant de l'Incarnation. Le « Me voici » prononcé en état de victime, en acceptant l'anéantissement extrême, exprime l'élan jailli du Verbe incarné. C'est un cri d'amour adressé au Père, et ce cri est la seule réponse possible à l'amour du Père ; c'est aussi un acte d'amour au profit de l'humanité entière. En outre, c'est « l'homme qui avait besoin que le Fils aille jusqu'à l'extrême du don, dans l'anéantissement de lui-même, pour croire vraiment à l'amour de Dieu »¹⁰³. En somme, le « Me voici » du Verbe incarné n'est jamais prononcé sauf dans l'amour :

*Il a habité parmi nous (Jn 1, 14). Qu'est-ce qui l'a fait descendre ? L'amour. Mais quel cœur aura-t-il donné à cette nature humaine dont il est venu se revêtir, sinon un cœur pétri d'amour, dont il conduisait tous les mouvements ? Qu'aura donc fait le Verbe divin en se faisant homme, sinon de se former un cœur sur lequel il imprimât cette charité infinie qui l'obligeait à venir au monde ? Ce cœur du Roi-Sauveur, toujours dans la main de Dieu, qui le fasse entrer dans la carrière par cet ineffable : Me voici ! Voilà le Cœur de Jésus.*¹⁰⁴

*Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour la volonté de mon Dieu !*¹⁰⁵

1213. Le but de cet abaissement

Le Verbe s'abaisse en prenant la nature humaine, en « devenant semblable aux hommes » (Ph 2, 7) dans le but de nous sauver et de nous diviniser, « pour faire participer les hommes à la nature divine » (AG 3). En effet, ce que le Christ a assumé, il l'a guéri et sanctifié. De fait, la nature humaine est déformée après le péché originel par orgueil et désobéissance. Le Christ « a assumé la nature humaine dans toute sa réalité » (AG 3), mais cette nature est sans péché chez lui (cf. He 4, 15 ; 9, 28). L'homme, dans sa fragilité et sa faiblesse, de lui-même ne peut rien faire qui soit suffisant pour réparer la faute commise. Il lui faut le secours du Fils de Dieu qui s'est fait chair. En acceptant volontairement la mort pour accomplir la volonté du Père, le Christ a été exalté : « Aussi Dieu l'a-t-il exalté, et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom » (Ph 2, 9). Par conséquent, la nature humaine assumée chez lui est guérie. Dans l'élan d'amour du Christ qui prend notre chair et devient la victime agréable au Père pour nous les pécheurs, il vient rendre à l'homme sa capacité originelle d'être vraiment fils. Pour cela, il fait lui-même un chemin d'homme, confronté aux situations extrêmes de l'homme : solitude, violence, trahison, souffrance, injustice, jusqu'à la mort pleine d'humiliations sur la

¹⁰³ Gaston GABAIX-HIALE, « Me voici », *Prier avec Michel Garicoïts*, p. 15.

¹⁰⁴ MS 65-66.

¹⁰⁵ DS 46.

Croix. L'abaissement de la Croix est déjà inauguré dans l'abaissement de la crèche, déjà accueilli dans la réponse « Me voici ». Par son abaissement et son obéissance, l'humanité déchue est désormais guérie et divinisée. L'homme est tombé en s'élevant, mais Dieu le relève en s'abaissant. Le père Michel est imprégné de cette contemplation :

Notre-Seigneur s'est plongé dans notre néant pour nous tirer de nos abîmes et nous élever jusqu'à son Père [...] Il s'est anéanti dans son humanité devant son Père : « Père, me voici, comme un néant digne d'être broyé, crucifié !¹⁰⁶

Heureusement Notre-Seigneur Jésus-Christ est descendu jusqu'à nous, jusqu'à la boue de notre chair : Et Verbum caro factum est (Jn 1, 14). Il nous a rendus non seulement spirituels, mais divins ; il nous a donné de vivre d'une façon non seulement spirituelle, mais divine, et divine en tout.¹⁰⁷

Cette pensée n'est pas loin de l'enseignement des Pères de l'Eglise. Par exemple, saint Irénée de Lyon (mort en 202), dans l'*Adversus haereses*, après avoir défendu la réalité de l'humanité de Jésus-Christ, a affirmé que le Verbe devint homme afin que l'homme devienne fils de Dieu : « Telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en se mélangeant au Verbe et en recevant ainsi l'adoption filiale, devienne fils de Dieu »¹⁰⁸. Ou bien, saint Grégoire de Nazianze (330-390), dans ses *Discours* a montré que Dieu fut entièrement homme dans la composition afin que nous soyons entièrement sauvés et que nous devenions Dieu : « Il a assumé ce qui est inférieur pour donner ce qui est supérieur. Il s'est fait mendiant pour que sa mendicité nous enrichisse. Il a pris forme d'esclave pour que nous recouvrions la liberté ; il s'est abaissé pour nous élever »¹⁰⁹. La pensée de saint Michel est aussi un retentissement de la liturgie : on prie Dieu qui a « relevé le monde par les abaissements de [son] Fils »¹¹⁰.

Elevés par le Christ venant « habiter la terre des hommes » (LG 38), nous sommes devenus « fils dans le Fils » (cf. Ep 1, 5), « héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ » (Rm 8, 17). Voilà la manière concrète d'accéder à Dieu Père, de participer à sa nature divine (cf. Ep 2, 18 ; 2 P 1, 4).

¹⁰⁶ DS 78-79 ; MS 146.

¹⁰⁷ DS 108.

¹⁰⁸ Saint IRENEE DE LYON, *Contre les hérésies*, Livre III, Paris, Cerf (coll. « Sources chrétiennes » n. 211), 1974, col. 375.

¹⁰⁹ Saint GREGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 1, 5, Paris, Cerf (coll. « Sources chrétiennes » n. 247), 1978, col. 79.

¹¹⁰ Oraison du Lundi de la 4^e semaine de Pâques.

122. Le don total à la volonté du Père

Après l'abaissement du Verbe incarné, ce qui frappe ensuite le saint fondateur est le don total à la volonté du Père. « *Me voici* », tout mon être, tout le corps que vous m'avez formé, toute mon âme toujours orientée vers toi, « *je viens pour accomplir ta volonté* ». Partant de l'obéissance du Christ avec son amour filial remarquable, à la suite de saint Michel, nous contemplons le Christ, victime agréable à Dieu, lorsqu'il dit « *Me voici* » au Père.

1221. *L'obéissance du Christ*¹¹¹

Etymologiquement, « obéir »¹¹² vient du latin *ob-edire* ; ce mot porte le lien explicite avec l'écoute (*ob-audio* : je prête l'oreille à). La langue française retient ce lien essentiel entre obéissance et écoute : « écouter ses parents », c'est leur obéir. L'écoute est une disposition fondamentale : il nous faut tendre l'oreille de notre cœur pour entendre la parole de Dieu. Ce qui peut nous aider à comprendre qu'elle ne relève pas de la contrainte extérieure, mais de la conviction personnelle et du libre consentement à la volonté de Dieu. On se rappelle de Samuel qui, interpellé en songe par le Seigneur, répond : « Parle Seigneur, ton serviteur écoute » (1 S 3, 9). On songe également à Marie qui « s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole » (Lc 10, 39). En effet, l'obéissance est vraiment la disposition d'une libre adhésion au dessein de Dieu, loin d'être contrainte subie et soumission passive. La vie de Notre Seigneur, dès le « moment qu'il entra dans le monde » (He 10, 5) et « jusqu'à la mort de la Croix » (Ph 2, 8), est obéissance, c'est-à-dire adhésion à Dieu à travers divers intermédiaires et événements. Venu « pour faire non [sa] volonté, mais la volonté de Celui qui [l]'a envoyé » (Jn 6, 38 ; cf. Mt 26, 39), il passe toute sa vie dans cette obéissance de telle sorte que la volonté du Père devienne sa nourriture (cf. Jn 4, 34). Tout au long de sa vie, Jésus n'a été préoccupé que de se conformer à la volonté du Père (cf. Jn 8, 29), au point de ne faire qu'un avec lui (cf. Jn 10, 30). Ce que le Père veut qu'il fasse ou souffre, il accepte tout. En d'autres termes, selon Michel Garicoïts, « *il se livra à tous ses desseins sur lui* »¹¹³. Voilà une obéissance permanente et héroïque. Mais le moment décisif, incontournable, c'est la première disposition du Verbe incarné : *Me voici*. C'est la réponse « oui » au Père « une fois pour toutes » (He 7, 27 ; 10, 10) : dès que le « *Me voici* » est répondu au premier moment de sa conception, cette attitude est définitive et valable pour toutes les étapes de sa vie. Cette

¹¹¹ Cf. Charles AUGRAIN et Jacques GUILLET, « Obéissance » in *VTB*, col. 853-856 ; Tullo GOFFI, « Obéissance » in *DVS*, pp. 755-756.

¹¹² Cf. Jean-Marie-R. TILLARD, « Obéissance » in *DSAM*, tome XI, 1981, col. 536.

¹¹³ DS 40.

disposition première et fondamentale est la structure même du Fils dans son offrande volontaire au Père.

Dans la contemplation de Jésus obéissant, saint Michel a admiré un caractère important : l'obéissance volontaire. Ceci s'appuie sur la parole même de Jésus : « Je donne ma vie pour la reprendre. Personne ne me l'enlève ; mais je donne de moi-même. J'ai pouvoir de la donner et j'ai pouvoir de la reprendre » (Jn 10, 17-18). En tant que Verbe divin, il est auteur de la vie. Son don total de la vie est entièrement libre : il s'offre lui-même volontairement en s'anéantissant et en obéissant. Avec consentement, il a choisi de devenir la victime agréable au Père :

Notre Seigneur obéissait, mais volontiers ; il a donné sa vie, mais librement. Personne ne saurait la lui ôter malgré lui ; il la prend et la reprend quand il veut. Quelle obéissance volontaire, jusqu'à la mort et la mort de la croix !¹¹⁴

Pourquoi Jésus a-t-il obéi à Dieu ? Dans la logique de son abaissement, parce qu'« Il s'est anéanti lui-même, prenant la condition d'esclave et devenant semblable aux hommes » (Ph 2, 7). Dans ce contexte, saint Paul pense très probablement au Serviteur souffrant décrit en Is 52, 13 – 53, 12. Ce serviteur est méprisé (v. 3), broyé (v. 5), brutalisé (v. 7) et il « s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort » (v. 12). En tout cas, il a accepté toutes les souffrances que le Seigneur a voulu pour lui, sans même ouvrir la bouche (Is 52, 7). Le Serviteur souffrant et Jésus anéanti sont dans la même condition et situation : l'esclave obéit à tout ce que le maître veut et ordonne. Cette relation est pareille à celle entre l'homme créature et Dieu Créateur.

Par l'obéissance, le Christ « a vaincu et racheté la désobéissance d'Adam, comme en témoigne l'Apôtre : 'Comme, par la désobéissance d'un seul, la multitude a été constituée pécheresse, ainsi, par l'obéissance d'un seul, la multitude sera-t-elle constituée juste' (Rm 5, 19) » (PO 15). « Constituée juste » c'est-à-dire l'humanité est sauvée. « Le Christ [...], par son obéissance, effectue la rédemption » (LG 3). Ce mérite infini est dû à l'obéissance du « Dieu aimant un Dieu »¹¹⁵. En effet, « l'obéissance de Jésus-Christ est notre salut et nous donne de retrouver l'obéissance à Dieu ».¹¹⁶

1222. Obéir avec amour filial

Outre les raisons que nous venons d'évoquer, la raison principale, profonde et la plus importante de l'obéissance de Jésus que saint Michel contemple sans cesse est l'amour filial

¹¹⁴ DS 200.

¹¹⁵ M. 546.

¹¹⁶ Charles AUGRAIN et Jacques GUILLET, *op. cit.*, col. 855.

envers le Père. « *Animé de l'Esprit du Père* » c'est-à-dire animé de l'Amour, Jésus fait toutes les choses par amour envers le Père, amour d'un fils bien-aimé que le Père affirme clairement dans son baptême et sa transfiguration : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur » (Mt 3, 17 ; 17, 5). L'amour est le motif principal de toute la vie de Jésus. En effet, il n'y a rien que Jésus ne fasse librement et avec l'élan spontané de l'amour, mais rien non plus qu'il ne fasse autrement qu'en obéissant. L'obéissance telle que Jésus la vit, est vraiment une obéissance inspirée par l'amour. « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jn 4, 34) ; « Moi, je ne puis rien faire de moi-même : je juge selon ce que j'entends, et mon jugement est juste parce que je ne cherche pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 5, 30) ; « Celui qui m'a envoyé est avec moi : il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît » (Jn 8, 29). Toutes ces affirmations en pleine vigueur, saint Michel les a bien résumées dans son Manifeste :

*Ne faisant rien par lui-même, agissant toujours par l'Esprit de Dieu, constamment abandonné aux ordres de Dieu pour souffrir et faire tout ce qu'il voudrait.*¹¹⁷

Si dans l'obéissance il y a obligation de faire ou de souffrir quelque chose, c'est celle qu'impose l'exigence de l'amour du Père. Tout ce que Jésus fait, il le fait par obéissance, non par soumission à un ordre inévitable ou par acceptation d'une charge imposée, mais simplement et uniquement parce que, à cause de son amour envers le Père, tout ce que veut celui-ci devient objet de son propre vouloir. Même dans la passion, cet amour filial le pousse jusqu'à embrasser la volonté du Père, au sein d'un combat intérieur et terrible où il éprouve le désir, naturel à l'homme, d'échapper à la mort (cf. Jn 12, 27) : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux » (Mt 26, 39 ; Mc 14, 36 ; Lc 22, 42). « Que ta volonté soit faite » (Mt 26, 42).

L'obéissance de Jésus avec amour filial l'amène « jusqu'à la mort » c'est-à-dire jusqu'au don de sa vie, un don absolu de lui-même. En se livrant à tous les desseins du Père sur lui, il s'offre lui-même en acceptant volontairement d'entrer dans la passion. Il est disposé à boire « la coupe » que le Père lui tend, à accueillir « le baptême » dans la mort (Mc 10, 38 ; Lc 12, 50), à vivre « l'heure » (Jn 12, 27) que le Père a fixé, toujours dans l'obéissance amoureuse, afin que la volonté du Père soit faite et que tout soit « achevé » (cf. Jn 19, 30). « Père, en tes mains je remets mon esprit » (Lc 23, 46 ; citation du Ps 31, 6). Quel amour ! Quel abandon filial ! Sa vie entièrement offerte est le don total au Père, par l'amour envers lui et pour le

¹¹⁷ DS 40.

salut du monde. « Obéissant jusqu'à la mort de la Croix », c'est jusqu'au bout de son amour envers le Père et l'humanité. Jésus ne peut faire autrement ou rien de plus grand : Me voici, avec le corps que tu m'as formé, je viens pour accomplir ta volonté.

1223. Le Christ est la victime agréable à Dieu¹¹⁸

En s'anéantissant et en prenant la condition de l'homme, le Verbe fait chair s'offrit lui-même au Père comme une victime agréable. C'est dans ce dessein que le Père l'envoya, et Jésus a communié filialement au projet du Père. Saint Paul a souligné : « Il n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous » (Rm 8, 32). Jésus sait l'œuvre à faire, et ce que le Père attend de lui. Par conséquent, en tant qu'homme créé et avec l'obéissance filiale, il se met à la place des victimes en disant à son Père : « Vous n'avez point voulu d'hostie et d'oblation, mais vous m'avez formé un corps ; les holocaustes et les victimes pour le péché ne vous ont pas plu. Alors, j'ai dit : Me voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu » (He 10, 5-7). Quelle offrande ! Quelle magnanimité ! Le Père n'attend que cette oblation volontaire et amoureuse :

Le Père n'aurait pas commandé à son Fils, si le Fils n'eût été au-devant des ordres du Père ! Je donne ma vie, et je la reprends en toute liberté. Afin que le monde sache que j'aime mon Père, ecce venio, eamus ! (Ps 40, 8 ; Jn 10, 17 ; 14, 31).¹¹⁹

Les holocaustes, les victimes pour le péché, les hosties, les oblations sont des offrandes prescrites par la Loi. Par exemple, dans l'holocauste, on brûle entièrement la victime – comme taureau, agneau, chevreau, oiseau – pour signifier le don total et irrévocable. Dans ces offrandes offertes à Dieu, la notion de sacrifice (victime-sacrifice) tend à se concentrer autour de l'idée d'expiation, et le sang y joue un grand rôle. Pourtant, « il est impossible que du sang de taureaux et de boucs enlève les péchés » (He 10, 4). Il nécessite une oblation plus agréable, un sacrifice vraiment personnel. Pour purifier, enlever les péchés, il faut que le sang soit versé, non pas le sang des animaux, mais précisément celui de Jésus lui-même qui établit l'alliance nouvelle et éternelle par l'immolation du Calvaire. Cette victime « sans tache » (He 9, 14) offerte au Père procure aux hommes la rémission des péchés et assure la rédemption. De fait, « le sacrifice du Christ n'est pas moins réel que les sacrifices anciens : le sang a été versé. Mais il est incomparablement supérieur, car c'est un engagement personnel, d'un être sans péché, qu'anime l'Esprit Saint. De là vient son efficacité pour la purification des

¹¹⁸ Cf. Charles HAURET, « Sacrifice » in *VTB*, col. 1165-1167 ; Albert VANHOYE, *La structure littéraire de l'Épître aux Hébreux*, Paris-Bruges, Desclée de Brouwer, p. 164-165.

¹¹⁹ DS 201.

consciences et pour l'union des hommes à Dieu »¹²⁰. Par son unicité, en raison de la dignité du Fils de Dieu et de la perfection de son offrande, l'oblation du Christ surpasse les sacrifices variés et multiples de l'Ancien Testament. Depuis le sacrifice du Christ, tout à la fois don de Dieu à l'humanité (Jn 3, 16) et don de l'humanité à Dieu (He 8, 3 ; 9, 14), les hommes n'ont plus à présenter d'autres offrandes. La victime parfaite suffit à jamais, « en s'offrant lui-même » (He 7, 27). En effet, l'oblation de la Croix est la seule victime capable de plaire à Dieu, comme il la veut.

Qu'est-ce que le Père veut ? Écoutons Jésus nous dire d'abord ce que le Père ne veut pas : « Sacrifices, oblations, holocaustes, sacrifices pour les péchés, tu ne les as pas voulus ni agréés » (He 10, 8). Il est question de ce qui plaît ou ne plaît pas à Dieu. La raison du refus des divers types d'offrande est claire. Cette exclusion du culte ancien met en valeur la réponse qui suit justement après : je ferai ta volonté, c'est ce qui te plaît ! Et l'auteur de l'Épître continue : « C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus, une fois pour toutes » (He 10, 10). Ainsi, Jésus, l'« Agneau immolé » (1 P 1, 19 ; Ap 5, 6) réalise l'expiation des péchés (Rm 3, 24), la réconciliation entre Dieu et les hommes. La Croix nous montre la nature intime du sacrifice « d'agréable odeur » (Ep 5, 2). Par conséquent, la victime offerte au Père dans l'anéantissement extrême et avec obéissance amoureuse lui est parfaitement agréable : il l'accepte et donne la bénédiction en l'exaltant (cf. Ph 2, 9-11).

Duvignau a bien noté que « La mort du Christ est le point de convergence où s'exprime en commun la volonté amoureuse du Père et du Fils »¹²¹. Le cœur de Michel Garicoïts est vivement touché par cet événement :

Quand Notre-Seigneur dit : Me voici ! qu'accepta-t-il ? Sa mort. Qu'est-ce qui attendait Notre Seigneur au bout de sa carrière ? Une mort ignominieuse. Perdit-il jamais de vue cet événement ? Jamais : il était toujours présent à ses yeux. A quoi l'ordre de son Père l'appelait-il ? A la mort. A quoi était attaché le salut des hommes ? A sa mort. Ignorait-il aucune des circonstances de sa Passion ? Aucune. – O Père, c'est ainsi que vous traitez votre propre Fils ! De quoi puis-je me plaindre ?¹²²

Ainsi, « Me voici » est avant tout son cri d'amour et de confiance envers le Père : me voici je viens pour faire ta volonté, pour m'offrir comme une victime qui te plaise ; tout est par amour, en m'abandonnant totalement à tes mains, à ton vouloir. Ensuite, c'est un cri d'humilité et

¹²⁰ Note « q » de TOB sur He 9, 14.

¹²¹ MS 156.

¹²² MS 156-157.

d'obéissance, car le Verbe a dit « Me voici » en s'anéantissant : de la poussière du destin humain dont j'ai pris un corps, me voici je viens à ton ordre, pour souffrir et faire tout ce que tu voudras.

Amour et obéissance sont deux dispositions fondamentales qui forment l'acte d'offrande excellent de Notre Seigneur. Par l'obéissance, il se place en état de victime ; et par amour, cette victime est offerte, présentée au Père. Nous pouvons considérer obéissance et amour comme deux rythmes de son acte d'offrande qui est exprimée extérieurement et adéquatement par « Me voici ». Oui, avec « Me voici », il offre au Père toute sa personne, corps et âme, et ainsi, il est devenu la victime agréable à Dieu, celui qui « *a plu de se faire aimer* ».

123. Le « Me voici » du Christ du début jusqu'à la fin de sa vie

Le Christ anéanti et obéissant en disant au Père « Me voici » a frappé fortement le père Michel, comme nous venons de l'exposer. Le saint fondateur a choisi le tout premier moment de l'Incarnation pour contempler, pour s'approprier les dispositions d'âme du Verbe et pour développer un programme des prêtres betharramites. Certainement, le fondateur n'oublie pas le déroulement ultérieur de la vie du Christ, spécialement la passion et la résurrection, mais pour lui, tout est comme enveloppé en cette attitude première et fondamentale, parce que tout est accepté avec liberté et amour « *dès le premier instant de sa conception* », « une fois pour toutes » (He 10, 10)¹²³. Les autres mystères de sa vie et la mort sur la Croix ne sont que « faire la volonté du Père », répéter et accomplir le « oui » total de ce premier élan d'amour et d'obéissance. En effet, à partir de l'Incarnation, le saint fondateur entend résonner toujours le « Me voici » du Verbe incarné s'offrant au Père. Toutes les œuvres du Christ ne sont que les échos et comme les prolongements de la première offrande. Avec saint Michel, nous contemplons le « Me voici » du Verbe dans les étapes importantes de sa vie, en partant de « Me voici » du premier instant et en terminant avec l'Eucharistie.

1231. « Me voici » du premier instant

Le père Michel emploie trois expressions équivalentes pour marquer le premier instant de « Me voici » : « *Au moment qu'il entra dans le monde* »¹²⁴, « *Dès le premier instant de sa conception* »¹²⁵, « *Dès l'instant de sa divine conception* »¹²⁶. « Sa (divine) conception », ou son entrée « dans le monde », c'est le moment de son incarnation, le commencement de son

¹²³ Dans le langage vietnamien, il y a une expression qui indique l'importance du premier instant : Qui bien commence bien avance.

¹²⁴ DS 40.

¹²⁵ DS 41.

¹²⁶ *Ibidem*.

existence en ce monde, quand la Vierge Marie accueille l'annonce de l'ange Gabriel (Lc 1, 26-38). Ce moment initial remarquable veut insister sur une chose importante : la disponibilité et la générosité de Jésus à faire ce que le Père veut, ordonne, dans un élan d'amour et d'obéissance :

Me voici sans retard, sans réserve, sans retour ! Exsultavit ut gigas...Homme à tout faire et à tout souffrir, dans l'ordre de l'obéissance ; homme ne faisant rien, ne souffrant rien hors de là.¹²⁷

En continuant à méditer l'oblation du Fils de Dieu, le saint réaffirme : « *Notre-Seigneur s'était offert dès le premier instant de sa conception à Dieu son Père par un acte interne qui persévérerait toujours sans aucune interruption* »¹²⁸. Quel est cet acte interne sinon l'acte d'offrande par amour et obéissance, comme nous l'avons noté ci-dessus. Le trait dominant de cet acte d'offrande de Jésus est de persévérer toujours sans aucune interruption. Autrement dit, « *toute sa vie n'a été que la continuation de ce premier acte* »¹²⁹, note saint Michel. En effet, nous constatons l'importance de ce premier acte sans « *réserve* », ni « *retour* ». L'attitude disponible et généreuse de Jésus est prolongée dans les diverses étapes de sa vie, comme une offrande permanente. A cette offrande est toujours liée l'offrande de la Vierge Marie. Le saint aime contempler l'Enfant divin s'offrir avec sa mère : même acte d'offrande à Dieu Père, même élan d'amour et d'obéissance. « *Ecce ancilla* »¹³⁰ est l'écho parfait de « *Ecce venio* ». Ou plus justement, Jésus et sa mère sont un :

Ce petit enfant dit : « Me voici ! » comme la Mère : « Voici la servante du Seigneur ! ». C'est la même humilité, la même charité, la même obéissance sans bornes. C'est le même sentiment, le même bonheur dans le même dévouement, dans la même vocation à la même communauté.¹³¹

1232. Dans le Temple

Au Temple, l'Enfant Jésus s'offre par les mains du prêtre, rendant ainsi publique et officielle cette oblation qu'il a accomplie intérieurement dans le secret du cœur. C'est toujours l'obéissance amoureuse au Père, en accomplissant la Loi qui est une manière de faire la volonté divine, pour Jésus autant que pour sa mère. Ici, le « Me voici » retentit encore :

¹²⁷ DS 42.

¹²⁸ DS 41.

¹²⁹ MS 157.

¹³⁰ « *Ecce ancilla* » sera traité en détail dans la partie concernant les devises de saint Michel, à la page 131.

¹³¹ DS 42 ; MS 166.

*Jésus porté (au temple) sur les bras de sa Mère. Comme (il) est petit et pauvre ! comme cette mère est timide et modeste ! Eh bien, cet enfant, tout petit, tout pauvre qu'il est, rend à Dieu un plus grand honneur que toutes les adorations des anges. Un Dieu adorant un Dieu, quel spectacle ! quelle leçon ! Marie purifiée : ni la lettre ni l'esprit de la loi ne l'y soumettaient.*¹³²

*Qui s'est présenté ? L'Homme-Dieu. Comme il aime le Père ! comme il veut tout ce que son Père veut, sans retard, sans réserve, sans retour !*¹³³

1233. Dans la vie cachée

« Dans la pauvre maison de Nazareth »¹³⁴, « trente ans à Nazareth »¹³⁵, Jésus a grandi : « il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Lc 2, 52). Ce long temps de vie cachée où il se forma et prépara le ministère « de prêcher son évangile »¹³⁶, est résumé dans quelques mots simples mais très importants : « il leur était soumis » (Lc 2, 51). En étant soumis à ses parents, Jésus obéit à tout ce que Dieu le Père veut pour lui. C'est la manière concrète d'exprimer son obéissance amoureuse envers le Père. Ainsi, il répète toujours le « Me voici » initial. Saint Michel aime le suivre dans sa vie humble et cachée :

*Quel corps ! quelle âme ! Comme il est formé à la vie contemplative, à la vie active ! Formé à tout, orné de tout, homme accompli ! [...] C'est dans une famille d'artisans, sans fréquenter ni académie, ni université ; c'est dans les travaux, et par ces travaux, il s'est préparé si bien ! Mais aussi, il n'a jamais perdu de vue la fin de sa vocation.*¹³⁷

1234. Dans la Passion

Lorsque vint le temps de « passer de ce monde vers le Père » (Jn 13, 1), l'heure de la passion dans le dessein du salut, Jésus continue à se livrer à son Père. Il attendait cette heure depuis longtemps (cf. Lc 12, 50), mais naturellement, il se sentit effrayé en s'en approchant et sembla vouloir s'enfuir. Pourtant, il dit oui au Père : ta volonté est toujours prioritaire ; ce n'est pas ma volonté, mais la tienne qui est à accomplir (cf. Mt 26, 28). A l'heure où la Victime fut offerte : condamnée, flagellée, humiliée, dénudée, crucifiée, suspendue sur le bois..., le « Me voici » était sans cesse répété, avec insistance plus que jamais, jusqu'au moment où Jésus

¹³² MS 167.

¹³³ MS 168.

¹³⁴ DS 42.

¹³⁵ DS 41.

¹³⁶ *Ibidem.*

¹³⁷ MS 168.

remit son esprit entre les mains du Père (cf. Lc 23, 46). Le « Me voici » initial l'a conduit à la mort sur la Croix. Cette mort, il l'accepta dès le début de son incarnation :

*Quand Notre-Seigneur dit : Me voici ! qu'accepta-t-il ? Sa mort. Qu'est-ce qui attendait Notre-Seigneur au bout de sa carrière ? Une mort ignominieuse.*¹³⁸

*Depuis qu'il a dit : Me voici ! jusqu'à ce qu'il ait expiré sur la croix, ... toute sa vie n'a été que la continuation de ce premier acte.*¹³⁹

1235. Dans l'Eucharistie

Dans l'Eucharistie, le « Me voici » retentit encore, car avant sa mort, Jésus a institué ce sacrement dans lequel il reste avec nous pour toujours. En ordonnant à ses disciples de faire mémoire de lui par la répétition de son oblation, il veut aussi que nous actualisions son acte d'offrande au Père, lequel est la prolongation et la concrétisation de l'état de victime du premier moment. Dans chaque célébration eucharistique, c'est le Christ victime qui s'immole et s'offre au Père. Par conséquent, le « Me voici » initial est sans cesse prononcé. Le père Michel fut un affamé, un assoiffé de l'Eucharistie dès sa jeunesse, de telle manière qu'il est devenu un grand adorateur du Très Saint Sacrement. Dévoué au mystère de l'autel, le saint nous invite à coopérer à l'amour qui s'immole :

*Notre Seigneur, dans l'Eucharistie, nous offre un parfait modèle de coopération. Comme il désire notre amour ! comme il souffre (il l'a révélé lui-même) de notre froideur et de notre indifférence ! Que ne fait-il pas pour gagner nos cœurs ? Il s'abaisse, il s'immole et, réduit à l'état de victime, il ne cesse de prier, de pousser des gémissements vers son Père et de nous dire à nous-mêmes : Soyez mes coopérateurs.*¹⁴⁰

Dans le désir d'imiter le Christ, le saint fondateur demande la substitution du cœur :

*O Cœur divin, vous voulez devenir mon cœur ! C'est votre volonté. Oui, oui, place au droit ! Vieux cœur, place au Cœur de Jésus ! Disparaissez à jamais, vieux cœur ! Il n'a que trop régné : prenez sa place, ô Cœur de Jésus, je ne veux plus rien vous refuser. Coupez, brûlez, suscipe ! Donnez-moi de vous aimer : c'est assez ! Amen ! Amen !*¹⁴¹

Par cette substitution, nous pouvons dire au Père : *Me voici, victime d'amour à votre gloire !*

142

¹³⁸ MS 156-157.

¹³⁹ MS 157.

¹⁴⁰ DS 55.

¹⁴¹ DS 48.

¹⁴² MS 171.

124. Dispositions du Verbe incarné

A côté de la découverte fascinante du visage d'amour de Dieu à travers le « Me voici » de Jésus, le saint fondateur pénètre encore dans le Cœur de Jésus pour y découvrir les dispositions fondamentales du Verbe incarné. Le père Michel s'est attaché au cœur du Verbe, mais au premier moment de son incarnation quand celui-ci dit « Me voici ». Comme nous avons noté, c'est un cri d'amour de Jésus lancé d'abord au Père. Si le Sacré-Cœur montre son amour à l'humanité, cet amour n'est que la conséquence de son amour pour le Père : Jésus accomplit la volonté rédemptrice du Père. Par conséquent, le saint de Bétharram n'entendra plus que ce cri du Sacré-Cœur tourné vers son Père, s'offrant au Père et faisant l'œuvre de la rédemption. Nous pouvons dire que saint Michel ne conçoit plus le Sacré-Cœur que dans l'attitude de « Me voici » qui exprime la disposition fondamentale, première et définitive de Jésus à l'égard du Père. Dans cet acte d'offrande du Verbe, Michel Garicoïts a découvert un faisceau de cinq vertus principales, comme les émanations de « Me voici ». Ce sont :

*Les sentiments de charité, d'humilité, de douceur, d'obéissance et de dévouement renfermés dans ce premier acte du Sacré-Cœur de Jésus : ME VOICI !*¹⁴³

Parmi ces cinq vertus, il y en a trois qui sont pour Michel des « dispositions générales »¹⁴⁴, souvent répétées dans sa doctrine. Son deuxième successeur, le père Etchécopar, les appellera les « trois leviers » de sa sainteté : « L'humilité, qui ne bâtit que sur Dieu ; l'obéissance, qui ne (marche) que sur les pas de la divine volonté ; l'amour, qui ne recule pas, mais avance toujours avec une confiance et une patience invincibles ».¹⁴⁵

Ces trois dispositions générales, nous les avons évoquées dans l'abaissement du Verbe incarné et le don total à la volonté du Père¹⁴⁶. Ici, nous abordons les deux autres vertus : le dévouement et la douceur.

1241. Le dévouement

En contemplant le Verbe incarné, le père Michel aime à jumeler les deux termes « anéanti » et « dévoué »¹⁴⁷ : le premier exprimant l'abaissement extrême dans l'humilité, et le deuxième, un acte religieux poussé jusqu'au sacrifice de soi-même. Dans le Verbe fait homme, le dévouement est l'application de « Me voici » à l'action, et la consécration par Jésus de toutes

¹⁴³ DS 44, 276 ; MS 173.

¹⁴⁴ MS 173.

¹⁴⁵ Lettre circulaire du père Etchécopar du 15 mai 1890, citée dans MS 173.

¹⁴⁶ Humilité : voir pages 43-47 ; obéissance et amour : voir pages 48-51.

¹⁴⁷ MS 142.

ses forces à l'accomplissement des vœux du Père. En réalité, le dévouement est l'expression la plus claire de l'amour qui se montre dans la garde des commandements, comme Jésus a enseigné : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (Jn 14, 15). De plus, en tant qu'extension de la piété filiale, le dévouement est très proche de la dévotion, laquelle

*consiste à faire tout ce que Dieu veut de nous, précisément comme il le veut, dans les temps, les lieux et les circonstances où nous nous trouvons.*¹⁴⁸

Mais le dévouement va encore plus loin : il faut y joindre le grand motif d'amour :

*Le dévouement parfait, d'où la dévotion tire son nom, veut encore que nous fassions la volonté de Dieu avec amour. Dieu aime qu'on lui donne avec joie et, dans tout ce qu'il prescrit, c'est toujours le cœur qu'il demande.*¹⁴⁹

« Faire la volonté de Dieu avec amour », voilà l'obéissance amoureuse de Jésus dans son « Me voici » avec toute disponibilité et générosité. Ainsi, pour le Verbe incarné comme pour nous, le dévouement implique toujours un sacrifice, un oubli de soi pour être prêt à tout donner :

*Il faut que ce dévouement se soutienne constamment et également, partout et toujours, (même) dans ce qui nous choque, dans ce qui contrarie nos vues, nos inclinations, nos projets ; et qu'il nous tienne prêts à donner tout notre bien, notre fortune, notre temps, notre liberté. Etre dans cette disposition et en venir aux effets, c'est avoir une véritable dévotion.*¹⁵⁰

Voilà le dévouement qui n'est motivé que par le seul motif de plaire à Dieu et se dépense totalement dans les limites de l'obéissance. Le saint ajoute encore :

*C'est ce qui a élevé les saints si haut, c'est ce qui donnait une valeur infinie aux actions de Notre-Seigneur. (Et) Marie, en s'oubliant, que n'a-t-elle point gagné ! En se perdant ainsi en Dieu, on ne se trouve que mieux.*¹⁵¹

Oubli de soi, sacrifice, obéissance, générosité : tout est enveloppé dans l'amour et fondé sur l'anéantissement, chez Jésus, notre adorable modèle.

¹⁴⁸ PMV 24 ; MS 195.

¹⁴⁹ PMV 25 ; MS 195.

¹⁵⁰ PMV 25 ; MS 196.

¹⁵¹ MS 196.

1242. La douceur

La douceur est la caractéristique du cœur. Pour le père Michel, cette disposition est tellement essentielle que le Sacré-Cœur n'eût pas été lui-même s'il la lui manquait. D'ailleurs, Notre Seigneur insiste spécialement sur la douceur comme faisant pendant à son humilité, quand il dit aux disciples : « Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger » (Mt 11, 29-30). Conscient de son tempérament « cantabrique », Michel Garicoïts s'attache particulièrement à cette disposition du Christ :

*Que nous prêche Notre-Seigneur ? La tendresse partout : dans l'Incarnation, la sainte Enfance, la Passion, dans le Sacré-Cœur, sur toute sa personne intérieure et extérieure, dans ses paroles, dans ses regards...*¹⁵²

La contemplation de saint Michel est basée sur les textes bibliques regroupés pour en dessiner le portrait du Christ « doux et humble », le parfait modèle :

*Modeste dans son extérieur : « il ne sera point triste et précipité » (Is 40, 4) ; dans son silence : « Il ne criera point, on n'entendra point sa voix dans les rues » [...] Il ne nuisait à personne : « Il ne brisera point le roseau cassé, il n'éteindra point la mèche qui fume encore » (Is 42, 1-4). Loin de là : « Il passait en faisant le bien » (Ac 10, 38). Ame candide, disant ingénument la vérité, faisant ce qu'il avait à faire, sans égard aux défauts des autres, ayant horreur de toute singularité, s'assimilant à ses frères en tout, hors le péché (He 2, 17 ; 4, 15).*¹⁵³

Le saint de Bétharram a découvert tout spécialement la beauté suprême de la douceur que montre le Christ marchant à la passion : il est doux envers tous, envers Judas qui le trahit (Mt 26, 50 ; Lc 22, 48), envers Pierre qui le renie (Lc 22, 61), envers le garde qui le soufflette (Jn 18, 22-23), envers les soldats qui se moquent de lui et l'insultent (Mt 27, 27-31), envers les bourreaux qui le flagellent et le crucifient, allant jusqu'à leur pardonner gratuitement (Lc 23, 33-34). C'est vraiment l'homme le plus doux, qui :

*certain d'une mort cruelle et ignominieuse, maître de s'y soustraire, n'ayant ni blâme à encourir s'il l'évite, ni gloire à acquérir s'il la subit..., s'y dévoue sans terreur, s'y présente sans ostentation et, à l'approche de l'épouvantable catastrophe, tout préparé à son sort, ne s'occupe qu'à y préparer ses amis et à les consoler de sa perte.*¹⁵⁴

¹⁵² MS 200.

¹⁵³ MS 202.

¹⁵⁴ MS 203.

Pourquoi la douceur du Christ est-elle si essentielle ? C'est l'onction du Saint Esprit qui est l'origine de cette douceur. Saint Michel s'est inspiré des « Elévations sur les mystères » de Bossuet pour écrire un grand nombre de pages dans le Manuscrit¹⁵⁵ concernant cette onction divine. Dans le Manuscrit 731, il affirma clairement :

*De cette divine onction, quel est le principal effet ? La douceur. Oh ! que Notre-Seigneur était doux !*¹⁵⁶

Selon Michel Garicoïts, la douceur est intimement liée aux autres dispositions de « Me voici », notamment à l'humilité, enracinée comme elle dans le mystère même de l'Incarnation. Jésus « doux et humble », « anéanti et dévoué » : ce sont les dispositions qui attirent et frappent le saint fondateur au point de les contempler dans toute sa vie.

13. Le rôle de l'Esprit Saint dans le Verbe incarné

La doctrine du « Me voici » se concentre principalement sur l'oblation du Fils dès le premier moment de son incarnation, mais cette oblation est toujours en relation avec le Père et l'Esprit Saint. En relation avec le Père, parce que l'œuvre rédemptrice est dans le dessein du Père et que le Verbe vient dans le monde pour faire la volonté du Père. En relation avec l'Esprit Saint, parce que le Christ est oint du Saint Esprit, comme nous venons de l'évoquer ci-dessus. En continuant à relire le Manifeste et le Manuscrit du saint fondateur, nous présentons le rôle de l'Esprit Saint en trois points : l'action de l'Esprit Saint, la présence de l'Esprit en Jésus, et l'onction divine du Christ.

131. L'action de l'Esprit Saint

Dans le deuxième paragraphe du Manifeste, le saint fondateur contemple le Fils qui vient dans le monde sous l'action de l'Esprit Saint. « Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme ». Le Fils de Dieu devient « le fils de l'homme ». Cette action est réalisée par la puissance de l'Esprit Saint. Le Christ est « animé de l'Esprit de son Père »¹⁵⁷, qui est aussi le sien en tant que le Verbe divin. C'est leur Esprit commun, le lien de leur ineffable unité. En traitant de l'Esprit dans l'incarnation de Notre Seigneur, le saint écrit :

Le Saint-Esprit se trouve en Notre Seigneur comme son propre Esprit, et non comme venant du dehors, reçu par emprunt. C'est l'Esprit que le Verbe produit avec son Père.

¹⁵⁵ Spécialement les numéros 725, 727-732, 765. Cf. note 17 dans MS 201.

¹⁵⁶ MS 204.

¹⁵⁷ DS 40.

*Quand il (s'est) fait homme, il a produit ce Saint-Esprit dans l'homme qu'il s'est uni : non pas avec mesure, mais sans mesure, avec une entière plénitude (Jn 3, 34). Toute la source, toute la fontaine du Saint-Esprit demeure en lui.*¹⁵⁸

C'est l'Esprit Saint qui a formé le cœur de Jésus, dans le sein virginal de Marie. C'est lui qui va inspirer et guider tous les actes de cette humanité unie au Verbe : le Verbe incarné agit « toujours par l'Esprit de Dieu »¹⁵⁹. Autrement dit, l'Esprit Saint le conduisit du sein de Marie jusqu'à l'Eucharistie et la Croix.

132. La présence de l'Esprit en Jésus

La présence de l'Esprit en Jésus est à l'origine même de son être. « Dès le premier instant de sa conception », l'Esprit l'habite et le fait exister. Dès le sein maternel, l'Esprit fait de Jésus le Fils de Dieu (cf. Mt 1, 20 ; Lc 1, 35). Par conséquent, n'ayant pas besoin de l'intermédiaire d'aucun rite ni l'intervention d'aucun homme, mais par la seule action de l'Esprit en Marie, Jésus lui-même est non plus seulement consacré à Dieu mais « saint » par son être même (Lc 1, 35). De cette origine surnaturelle, il est facile de comprendre que Jésus agit « toujours par l'Esprit de Dieu » : il manifeste l'action de l'Esprit dans toute sa conduite. Dans l'Esprit, il mène le combat contre le diable (Mt 4, 1) et libère ses victimes en expulsant les démons (Mt 12, 28). Par la puissance de l'Esprit, il apporte la Bonne Nouvelle aux pauvres (Lc 4, 18). Il accède au Père et le bénit, sous l'action de l'Esprit Saint (Lc 10, 21). Ses miracles, l'autorité de sa parole, sa familiarité immédiate avec Dieu dans l'intimité profonde sont la preuve indéniable que l'Esprit repose sur lui et qu'il est le Messie qui doit venir (Mt 11, 2-6 ; Lc 7, 18-23).

En outre, les manifestations de l'Esprit sont permanentes en Jésus ; elles ne sont pas occasionnelles ni transitoires. Il ne reçoit pas la Parole de Dieu et puis la transfère aux hommes, comme les prophètes, mais il l'exprime, lui la Parole¹⁶⁰ même de Dieu. Jésus n'a pas besoin d'attendre le moment opportun de faire un miracle, mais ceci émane spontanément de lui : il a « senti qu'une force était sorti de [lui] » (Lc 8, 46) lorsqu'une hémorroïsse l'a touché. Car le Père « est toujours avec » lui (Jn 8, 29), par conséquent, l'Esprit ne peut jamais lui manquer. D'une part, l'Esprit n'est pas comme une force qui l'envahit du dehors, mais l'Esprit est à lui, est son propre Esprit (cf. Jn 16, 14). D'autre part, aucun homme n'a jamais

¹⁵⁸ MS 155.

¹⁵⁹ DS 40.

¹⁶⁰ Le Verbe : Verbum, Logos.

possédé l'Esprit comme lui, « *sans mesure* » (Jn 3, 34), ou précisément, au-delà de toute mesure. Saint Michel l'exprime plus clairement :

*Il a produit ce Saint-Esprit dans l'homme qu'il s'est uni : non pas avec mesure, mais sans mesure, avec une entière plénitude.*¹⁶¹

Rempli de l'Esprit Saint et n'agissant que par lui, le Verbe incarné manifeste tout son agir en se tournant vers le Père de tout cœur, toujours dans la disposition fondamentale : Me voici pour faire la volonté du Père.

133. L'onction divine du Christ

Dans la contemplation du Verbe incarné en connexion avec l'action de l'Esprit Saint, le père Michel insiste beaucoup sur l'onction divine du Christ, en expliquant le sens étymologique de son nom et en citant le texte évangélique :

*Christ signifie oint, l'oint du Seigneur. De tout temps, c'est sous ce beau nom que Notre-Seigneur a été connu, vu et célébré. De quoi est-il oint ? Du Saint Esprit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint » (Lc 4, 18).*¹⁶²

De fait, dans le baptême de Jésus, l'Esprit Saint se manifeste sur lui sous une forme à la fois simple et divine, dans la vision du ciel qui s'ouvre et d'où descend une colombe (Mt 3, 16-17 ; Mc 1, 10-11 ; Lc 3, 21-22). Pourtant, cette présence remonte aux origines mêmes de son être, comme nous l'avons évoqué¹⁶³. Plus qu'une scène de vocation, le baptême de Jésus est l'investiture du Messie et la présentation par Dieu de son Fils.

Conformément à la tradition, saint Michel a expliqué que par l'onction de l'Esprit Saint, Jésus était roi, pontife et prophète¹⁶⁴. Avec cette affirmation, il continue à exprimer ses idées dans un autre passage :

*A-t-il exercé ces fonctions ? A-t-il agi en roi, pontife et prophète ? Oui, oui, dès le premier moment de sa conception, depuis qu'il a dit à son Père : Me voici ! jusqu'à ce qu'il ait expiré sur la Croix... Il a terminé en disant oui au bon plaisir de son Père.*¹⁶⁵

Ici, nous découvrons un trait caractéristique chez saint Michel : ce n'est pas simplement la réponse à une question posée, mais encore, en y répondant, il a fait le lien avec sa doctrine.

¹⁶¹ MS 155.

¹⁶² MS 201. Voir aussi MS 155 : « *De quoi Notre-Seigneur est-il oint ? Du Saint-Esprit comme l'ayant en lui par sa divinité [...] Toute la source, toute la fontaine du Saint-Esprit demeure en lui* » (citation du Manuscrit 725).

¹⁶³ Voir la page 61.

¹⁶⁴ Cf. MS 201.

¹⁶⁵ MS 201.

Evidemment, Jésus a exercé les fonctions de roi, de prêtre et de prophète, et cet agir n'est que la forme extérieure de la disposition intérieure et fondamentale « Me voici ». En d'autres termes, ces fonctions dont l'origine est l'onction divine sont fondées sur le « Me voici » du Verbe ; elles n'existent que lorsque Jésus répondit « Me voici » au Père.

Entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint, il y a une communion parfaite d'amour, et chaque Personne participe à ce dynamisme de l'Amour. Par nature, Dieu se communique, se donne, et le Verbe incarné en est l'illustration la plus parfaite. C'est l'Esprit d'amour qui l'a poussé à venir au monde, à prendre la chair humaine, à devenir la victime agréable pour « accomplir jusqu'au bout la volonté [du Père] »¹⁶⁶. Il convient de rappeler que le premier et unique motif de l'Incarnation du Verbe divin, c'est l'amour de la Trinité : Jésus de Nazareth est le visage humain de cet amour divin qui « *nous environne comme un océan, comme une atmosphère où notre âme est plongée* »¹⁶⁷. Le « Me voici » est l'œuvre de la Trinité entière : le Père envoie son Fils pour réaliser son dessein du salut ; ce dernier a besoin d'un corps pour sauver toute l'humanité ; et l'Esprit Saint forma le corps de Jésus dans le sein de la Vierge Marie. C'est toute la Trinité qui se trouve engagée dans cette affaire capitale et importante. Nous pouvons dire que l'amour est au cœur de la Trinité et c'est la clé de l'Incarnation.

En tant que réponse du Fils au Père, le « Me voici » englobe toutes les dispositions fondamentales pour former l'offrande la plus parfaite, la plus agréable à Dieu le Père. Le « oui » du Christ est un oui incontournable, jailli du cœur totalement dévoué, doux et humble, aimant jusqu'au bout (Jn 13, 1), jusqu'au don absolu de la vie. Ce don total à la volonté du Père, dans l'abaissement extrême et l'obéissance amoureuse a vivement frappé le saint de Bétharram. Ce dernier a bien approfondi et contemplé le mystère de l'incarnation et nous a conduits à sa doctrine spirituelle pour reconnaître la volonté de Dieu et surtout pour imiter Notre Seigneur Jésus-Christ en disant « Me voici ». Voilà l'objet de ce qui suit.

2. La volonté de Dieu et notre « Me voici »

Notre Seigneur, en répondant au Père « Me voici », exprima sa disponibilité et générosité dans le but de venir en ce monde pour faire la volonté de Dieu. Saint Michel a passionnément contemplé le Verbe incarné à partir de cette disposition foncière au point qu'il est devenu « l'apôtre de la volonté de Dieu » : imiter le Christ, vivre son expérience et diffuser la

¹⁶⁶ La préface de la Prière Eucharistique 2.

¹⁶⁷ DS 152.

doctrine spirituelle concernant principalement la volonté divine. Ce qu'il appelle « *l'adorable volonté de Dieu* »¹⁶⁸ est vraiment l'objet central de sa doctrine. A partir de cela, nous exposerons la dimension christologique de notre « Me voici » et le rôle de l'Esprit Saint dans cette disposition.

21. L'objet central de la doctrine du « Me voici » : la volonté de Dieu

La préoccupation principale du saint de Bétharram est telle qu'elle est dans sa lettre datée du 14 janvier 1834, écrite à un ancien élève du Grand Séminaire de Bétharram : « *nous ne sommes sur la terre que pour accomplir la volonté de Dieu* »¹⁶⁹. Mais avant tout, il faut comprendre justement quelle est cette volonté divine. C'est au cours des exhortations spirituelles hebdomadaires que le saint fondateur a présenté la volonté de Dieu, objet central de sa doctrine. Partant de la double volonté de Dieu, nous continuons ses explications sur la conformité à la volonté divine, et enfin, deux grandes questions en connexion : le mal et la providence.

211. Double volonté de Dieu

La volonté de Dieu se présente à nous sous deux formes : la volonté que Dieu réalise par lui-même et celle qu'il veut accomplir par nous. Cette distinction est classique en théologie : saint Thomas appelle la première « volonté de signe » et la seconde « volonté de bon plaisir »¹⁷⁰. Il nous convient d'approfondir ces deux sortes de volonté pour mieux comprendre la doctrine de saint Michel.

2111. Volonté de signe

21111. Notion

La volonté de signe est la volonté « *par laquelle Dieu ordonne, défend, permet, conseille, opère quelque chose* »¹⁷¹, ou plus simplement, la volonté par laquelle « *Dieu nous signifie ce qu'il veut que nous fassions* »¹⁷². Cette volonté confère à l'homme une éminente noblesse, en l'associant activement à la causalité de Dieu. Etant exécuteurs de la volonté divine en ce monde, pourtant, nous ne pouvons agir que sous la motion de Dieu pour réaliser le plan éternel qu'il a conçu :

¹⁶⁸ DS 93.

¹⁶⁹ Corr I, 92.

¹⁷⁰ Saint THOMAS, *Somme Théologique* Ia, q. 19, a. 11.

¹⁷¹ PMV 90.

¹⁷² PMV 106.

Dieu est le premier moteur dans l'ordre moral, comme dans le monde physique, le centre d'où découlent tous les biens. Deus a quo bona cuncta procedunt. Mais il n'agit pas seul.

Dieu veut se servir du concours de l'homme, et quoiqu'il eût pu s'en passer, il a voulu que ce concours fût indispensable et que nous fussions les coopérateurs nécessaires de l'Esprit Saint.¹⁷³

Le saint remarque qu'il y a des maux à éviter et des biens à conserver. Cela est manifesté par les défenses ou les ordres. Il nous faut une conformité active à la volonté divine ; cette conformité s'exerce par l'obéissance :

Où Dieu défend ou ordonne quelque chose, c'est pour nous un devoir rigoureux de vouloir ce que le souverain Maître veut, autant que cela dépend de notre volonté.¹⁷⁴

C'est notre disposition de l'âme, même dans l'adversité :

Il s'agit ici, non de l'inclination, mais de la disposition de l'âme, de la détermination de la volonté à ne préférer, pour ce qui est de nous, ni les richesses à la pauvreté, ni les honneurs aux mépris, persuadés que, s'il plaît au Seigneur de nous envoyer des adversités, elles seront pour nous la meilleure occasion de rendre à Dieu, d'une manière excellente, le triple devoir de louange, de respect, de service, et par conséquent, d'assurer notre salut.¹⁷⁵

21112. Objectif de la volonté de signe

Cette volonté de Dieu nous est manifestée par ses lois, ses préceptes et ses conseils. Ces lois peuvent être la loi naturelle gravée dans nos cœurs, ou la loi écrite comme le Décalogue ; toutes sont éclairées et résumées par Jésus-Christ, Fils de Dieu. Il nous faut tout garder, tout embrasser :

Il faut garder les commandements, parce que Dieu en est l'auteur [...]

Le Décalogue est la volonté de Dieu et la règle de l'homme. L'idée précise de la religion consiste dans l'assujettissement de l'homme tout entier à l'auteur de son être. Il faut donc qu'il s'applique sans cesse à connaître et à méditer la volonté de son Créateur, pour s'y soumettre sans aucune réserve.¹⁷⁶

Une conséquence importante est déjà notée par le père Michel : il faut méditer la volonté divine pour la mettre en pratique. Alors, « connaître et faire la volonté de Dieu » est un résumé de notre disposition. Ici, le saint rappelle avec insistance le devoir du prêtre de faire

¹⁷³ DS 318 ; MS 117.

¹⁷⁴ PMV 106.

¹⁷⁵ PMV 106-107.

¹⁷⁶ PMV 107.

connaître la volonté de Dieu. N'est-ce pas un rappel important pour les prêtres de sa Congrégation ?

*Connaître et faire la volonté de Dieu, et ne faire que la volonté de Dieu, (telle est la loi du chrétien) ; présenter aux autres la volonté de Dieu, et ne présenter que la volonté de Dieu, voilà ce que doit faire le prêtre.*¹⁷⁷

Pourtant, il y a un grand défi qui fait obstacle au programme de connaître et faire la volonté de Dieu, c'est de suivre les inclinations mauvaises de notre volonté propre. Le saint remarque ce qui est à éviter ou à corriger :

Il faut corriger notre entendement de ses vices, afin que, renonçant à ses propres idées, il se soumette entièrement à la sagesse divine, de quelque manière qu'elle se fasse connaître.

*Il faut corriger les vices de notre volonté, afin que, renonçant à ses propres inclinations, elle se conforme entièrement à la volonté de Dieu.*¹⁷⁸

Certes, ce travail n'est pas facile, surtout parce que nous sommes des êtres fragiles. Il nous faut l'effort personnel, et particulièrement, nous avons besoin de l'Esprit Saint qui vient nous aider. Ici encore, le saint fondateur insiste sur le rôle de l'Esprit d'amour :

*Nous sommes faibles, il est vrai, mais l'Esprit (Saint) aide notre infirmité, l'Esprit qui n'est jamais refusé à ceux qui le demandent. Demandons, et que Dieu ordonne ce qu'il veut ! Nil est amanti difficile. Gardons la loi par amour, parce que c'est la volonté de Celui que nous devons aimer.*¹⁷⁹

2112. Volonté de bon plaisir

21121. Notion

Si la volonté de signe est celle à accomplir par nous, en revanche, la volonté de bon plaisir est celle qui s'accomplit sur nous ; Dieu la réalise lui-même sans notre coopération. Le saint de Bétharram explique :

*Personne ne peut résister à cette (seconde) volonté de Dieu ; elle ne souffre ni opposition, ni contrôle, il nous l'affirme lui-même dans Isaïe (46, 10-11) : « Mon plan se réalisera, j'exécuterai toutes mes volontés... Ce que j'ai dit, je l'exécuterai ; ce que j'ai conçu, je le réaliserai.*¹⁸⁰

¹⁷⁷ *Ibidem.*

¹⁷⁸ PMV 108.

¹⁷⁹ MS 118-119.

¹⁸⁰ PMV 90 ; MS 116.

A cette volonté, Dieu ne nous demande pas de nous conformer activement, parce que les choses ne dépendent pas de nous. Notre attitude, c'est de nous soumettre à la volonté divine, ou bien, faire bon accueil à cette volonté. Voilà ce que notre saint appelle « conformité passive ». Il pose ensuite la question : « *Pourquoi l'homme doit-il se soumettre à cette volonté divine ?* »¹⁸¹ En répondant, il y a trois raisons :

- De la part de Dieu, c'est sa souveraineté.
- De notre part, c'est notre intérêt, notre avantage.
- Et de la part de l'œuvre rédemptrice : c'est un ineffable bienfait.

Concernant la raison de la souveraineté de Dieu, dans un autre passage, le saint a expliqué :

*Le premier motif de notre soumission à Dieu est l'excellence de sa nature. Dieu est infiniment supérieur à l'homme et son souverain Maître. Le prophète, reconnaissant ce motif de sa profonde soumission à Dieu, et pénétré d'admiration, dit : « Mon âme, ne sera-t-elle pas soumise à son Dieu ? Car il est mon Dieu » (Ps 61, 2). Comme s'il disait : « Comment peut-il se faire que Dieu, qui surpasse infiniment en perfection toute la perfection de la nature, ne soit pas mon maître, tandis que moi, qui, dans la nature, ne suis supérieur aux animaux que d'un degré, je suis cependant leur maître ? Car il est, lui, mon Dieu ».*¹⁸²

C'est l'ordre de la nature : l'inférieur est soumis au supérieur. Il est évident que l'homme est supérieur aux animaux, et que Dieu est infiniment supérieur à l'homme et à toutes les créatures. Les animaux obéissent à l'homme, comment l'homme n'obéirait-il pas à Dieu, son souverain Maître ?

Ensuite, concernant la raison de notre intérêt, le saint insiste : « *rien dans le monde ne nous est plus avantageux que de faire la volonté de Dieu* »¹⁸³. En accomplissant la volonté divine, nous sommes dans le lien de parenté spirituelle avec le Christ : nous devenons ses frères, ses sœurs. Par conséquent, nous sommes disponibles pour porter le joug de notre vie avec joie et amour. Alors, la volonté divine n'est pas quelque chose de pesant ou gênant, mais un joug doux, un fardeau léger à porter. De plus, c'est « *remplir le but de notre création* » de louer, révéler, servir Dieu et nous sauver ; c'est aussi « *sanctifier toutes nos actions* » et « *présenter aux regards de Dieu des œuvres pleines* »¹⁸⁴. Voilà « *l'ineffable bienfait de la rédemption* »¹⁸⁵ que saint Michel a évoqué.

¹⁸¹ PMV 93.

¹⁸² PMV 78.

¹⁸³ PMV 93.

¹⁸⁴ PMV 23.

Pour préciser notre soumission indispensable à la volonté divine, il propose deux attitudes à comparer : obéissance ou résistance ; être dans la loi comme serviteurs zélés ou sous la loi comme esclaves, avec la joie du ciel ou avec des gémissements en enfer. Certes, il y a des choses inévitables dans notre condition mortelle, comme la maladie, la vieillesse et la mort. Pourquoi s'y opposer ou murmurer ? Celui qui se plaint n'est pas moins obligé de se soumettre aux ordres de son chef. Les plaintes, les murmures ne sont pas simplement inutiles mais encore nuisibles à l'âme de ces personnes qui vivent dans l'insatisfaction et la torture.

21122. Trois degrés de soumission

Se soumettre à la volonté divine, c'est la conformité passive¹⁸⁶ selon saint Michel. Ici nous voyons apparaître sa devise importante : *FIAT voluntas Dei !* A travers cette conformité, en s'inspirant de saint Bernard (1090-1153), il distingue trois degrés de soumission à la volonté de bon plaisir de Dieu.

- Le degré inférieur est la résignation, qui s'inspire de la crainte et qui s'exprime par le silence de la patience. Elle exclut tout acte contraire à la volonté divine, par exemple, les révoltes, les protestations et les murmures.

- Le deuxième degré est l'acceptation, qui procède de l'espérance et qui s'exprime par l'approbation de la soumission. Dans l'approbation, l'homme soumis reconnaît que Dieu est sage et puissant pour tirer un plus grand bien d'un mal permis. Ainsi cette disposition freine tout désir opposé à la volonté de Dieu.

- Le troisième et le plus haut degré est l'abandon qui vient de l'amour et qui s'exprime par la louange et l'action de grâce avec joie. Il se livre tout entier à Dieu, pleinement, promptement et constamment. Le bon exemple de cette disposition que le saint cite est le « saint homme Job ». Devant les épreuves et les malheurs, il s'abandonne à Dieu et lui dit toujours sa louange : « Yahvé a donné, Yahvé a repris. Que le nom de Yahvé soit béni ! » (Job 1, 21).

Le saint fondateur insiste auprès des siens pour les inciter à ce degré de l'amour :

C'est faute de cette disposition qu'on s'inquiète, faute d'abandon, faute de donner à chaque chose son rang : au nécessaire, la première place ; au reste, une attention, un soin selon les règles, avec abandon (Conférence du 25 juillet 1862).¹⁸⁷

Il cite un autre exemple dans le Nouveau Testament : Marie de Béthanie :

¹⁸⁵ PMV 93.

¹⁸⁶ Nous traiterons de la conformité passive en détail à la page 72.

¹⁸⁷ PMV 92, note 1.

*Tenons-nous heureux, comme Marie (de Béthanie), aux pieds de Jésus. Elle ne s'occupe ni du bien ni du mal qu'on peut dire d'elle. Elle aime, elle s'oublie, elle s'abandonne. Mais Dieu ne l'oublie pas.*¹⁸⁸

2113. La distinction de saint Thomas

Dans la première partie de la Somme Théologique, saint Thomas aborde la volonté de Dieu dans la question 19, avec 12 articles. La distinction entre « volonté de bon plaisir » et « volonté de signe » se trouve dans l'article 11 ; puis, dans l'article 12, il explique les cinq signes de la volonté divine.

De fait, « la volonté de Dieu est unique »¹⁸⁹. En outre, « ce que nous disons de Dieu est pris tantôt dans un sens propre, tantôt par métaphore ». Par conséquent, en Dieu, « on distingue une volonté au sens propre et une volonté au sens métaphorique. La volonté proprement dite est appelée volonté de bon plaisir, et la volonté métaphorique est appelée volonté de signe, parce que le signe d'une volonté est pris en ce cas pour la volonté même ».¹⁹⁰

Pour la « volonté de bon plaisir », la plupart des auteurs l'appellent « volonté absolue », y compris saint Michel¹⁹¹. Selon Catherinet, elle reste « le secret de Dieu, qui peut parfois en révéler une partie aux hommes par les circonstances providentielles dans lesquelles il les place »¹⁹². Il nous donne aussi un exemple pour mieux comprendre cette distinction entre les deux volontés : « Dieu a 'signifié' à Jonas par un ordre formel qu'il devait annoncer à Ninive sa destruction prochaine, mais il ne lui avait pas révélé que son 'bon plaisir' était de pardonner à Ninive si elle faisait pénitence. Jonas après un essai de résistance, avait fini par obéir à l'injonction qui lui avait été 'signifiée' par Dieu et avait prêché à Ninive ; mais il ne sut pas accepter sans murmure le 'bon plaisir' de Dieu épargnant Ninive après sa conversion ».¹⁹³

Il convient d'ajouter ici l'avis de Michel Dupuy qui a écrit l'article « volonté de Dieu ». Selon lui, « Depuis Hugues de Saint-Victor (*Summa de sacramentis* IV, 2 ; PL 176, 255), on distingue la volonté de Dieu qu'on peut dire absolue, appelée depuis l'antiquité 'volonté de bon plaisir', c'est-à-dire ce qui se produit quoi qu'il en soit de l'obéissance humaine, et la volonté signifiée (par des signes relatifs à l'ordre de la création), c'est-à-dire ce qui est

¹⁸⁸ MS 128.

¹⁸⁹ Saint THOMAS, *op. cit.*, Ia, q. 19, a. 11.

¹⁹⁰ *Ibidem*.

¹⁹¹ PMV 106.

¹⁹² F.-M. CATHERINET, « Conformité à la volonté de Dieu », in *DSAM*, tome II, 1949, col. 1450.

¹⁹³ F.-M. CATHERINET, *op. cit.*, col. 1450.

proposé à l'homme et peut ne pas être réalisé »¹⁹⁴. Puis, il fait une remarque : cette distinction présente un risque de légalisme – lequel va être perçu avec le nominalisme du XIV^e siècle. Par conséquent, bien des auteurs (Ockham, Biel, Alonso de Madrid, Benoît de Canfield etc...) cherchent à réduire la distinction. En réalité, on ne peut se passer des signes. Dupuy a bien raison quand il conclut : « Nous ne pouvons donc éviter de distinguer entre volonté absolue et volonté signifiée [...] Sans doute faudrait-il examiner de plus près la notion de signe. La volonté signifiée diffère de la volonté absolue comme le signe diffère de ce qu'il signifie. Cependant le signe est pour l'esprit une indication et lui apporte réellement une connaissance, si élémentaire soit-elle, de la réalité signifiée ».¹⁹⁵

Saint Thomas, en continuant à préciser la distinction, réserve l'article 12 pour traiter de cinq signes de la volonté : la prohibition, le précepte, le conseil, l'action et la permission. Il explique chaque signe et les résume en montrant que tous sont appelés volonté de Dieu. De plus, il prend l'initiative de systématiser les cinq signes en relation au bien ou au mal, dans le présent ou l'avenir : « La permission et l'opération se réfèrent au présent, permission s'il s'agit du mal, opération s'il s'agit du bien ; à l'avenir au contraire se rapportent, s'il s'agit du mal, la prohibition ; s'il s'agit du bien nécessaire, le précepte ; s'il s'agit du bien surrogatoire, le conseil ».¹⁹⁶

Tributaire de cet héritage, saint Michel répète avec habileté les cinq signes dans sa notion de volonté de signe : la volonté de signe est celle « *par laquelle Dieu ordonne, défend, permet, conseille, opère quelque chose* »¹⁹⁷. Pour mieux la saisir, nous pouvons suivre le tableau suivant, en ajoutant des « mots équivalents » chez Catherinet :

SAINT THOMAS (Ia, q. 19, a. 12)	SAINT MICHEL (PMV 90 ; MS 116)	CATHERINET (DSAM, t. II, col. 1450)
précepte	(Dieu) ordonne	commandements positifs
prohibition	défend	prohibition
permission	permet	autorisation
conseil	conseille	conseil
opération	opère	intervention

¹⁹⁴ Michel DUPUY, « Volonté de Dieu », in DSAM, tome XVI, 1994, col. 1261.

¹⁹⁵ Michel DUPUY, *op. cit.*, col. 1263.

¹⁹⁶ Saint THOMAS, *op. cit.*, Ia, q. 19, a. 12.

¹⁹⁷ PMV 90 ; MS 116.

212. La conformité à la volonté de Dieu

A la suite de l'explication de la double volonté de Dieu, le père Michel nous amène à approfondir une disposition importante de base de la vie chrétienne, c'est la conformité à la volonté de Dieu. Etape par étape, après la définition, le saint nous montre la double conformité, correspondant à la double volonté, et finalement, la relation entre cette disposition et la perfection chrétienne.

2121. Définition

Certainement, il y a bien des chemins différents qui nous conduisent au ciel, au bonheur céleste. Pour Michel Garicoïts, la conformité à la volonté de Dieu est le chemin le plus assuré, le plus court, le plus direct. Après cette affirmation, il nous donne une définition de la conformité :

*La conformité à la volonté de Dieu est une disposition permanente de notre âme à faire et à souffrir tout ce que Dieu veut que je fasse et que je souffre.*¹⁹⁸

La première chose à remarquer, c'est la notion « *disposition permanente* » dans la définition. Ici, il utilise le vocabulaire de théologie scolastique. Selon le langage aristotélien, « disposition » se réfère à la notion de « vertu ». Pour mieux comprendre cette dernière, il faut nous appuyer sur saint Thomas d'Aquin. Celui-ci définit la vertu comme un *habitus*, une disposition qui permet et facilite l'action.

Habitus vient du latin *habere*, qui signifie d'abord « manière d'être », puis « avoir ». Ainsi, l'*habitus* est défini comme une disposition stable (une manière d'être), acquise par le sujet (elle relève de l'avoir). Cette disposition est bonne lorsqu'elle habitue la personne à rechercher ce qui est bon, juste. Elle est mauvaise lorsqu'elle enferme dans la faute¹⁹⁹.

D'après René Simon, l'*habitus* se présente comme « une manière d'être, une modalité de la substance qui l'affecte et la détermine de l'intérieur »²⁰⁰. On est dans une perspective dans laquelle l'agir découle de l'être. Si un être se transforme, son agir sera nécessairement marqué par cette transformation. L'*habitus* qualifie l'être en précisant et en perfectionnant ses virtualités et ses puissances d'opération.

¹⁹⁸ PMV 18.

¹⁹⁹ Cf. Jean-Louis BRUGUES, *Dictionnaire de Morale Catholique*, Chambray-lès-Tours, C.L.D., 1996, p. 192.

²⁰⁰ René SIMON, *La morale. Philosophie de la conduite humaine*, Paris, Beauchesne et Ses Fils, 1961, p. 233.

Malgré la proximité sémantique, l'*habitus* ne doit pas être confondu avec l'habitude. Tous deux résultent d'une répétition d'actes extérieurs, mais le premier développe et fortifie les facultés de l'homme (l'intelligence et la volonté), tandis que la seconde les empêche d'intervenir.

Saint Thomas définit la vertu comme « un habitus opératif bon »²⁰¹ : une disposition à bien agir. Elle est ainsi « la disposition au meilleur dans un être parfait », ou encore : « ce qui rend bon qui la possède et bonne son œuvre ».

Michel Garicoïts a appliqué la conception thomiste de vertu dans sa définition de la conformité à la volonté de Dieu : « une disposition permanente à faire et à souffrir... ». Dans le langage du saint, cette disposition exprime aussi la disponibilité qui est traduite par « sans retard », employé et répété fréquemment dans tous ses textes.

2122. La double conformité

Saint Michel a précisé la conformité selon la distinction traditionnelle de deux volontés en Dieu : volonté de signe et volonté de bon plaisir. Correspondant à la double volonté, c'est la double conformité. A partir de cela, il affirme :

*Considérée en général, (la conformité à la volonté de Dieu) consiste à suivre la volonté divine dans les choses qu'elle prescrit et (à) y acquiescer dans celles qu'elle règle. La première s'appelle conformité active ; la deuxième, conformité passive.*²⁰²

Il continue à expliquer ces deux sortes de conformité :

La conformité active s'exerce dans les choses qui dépendent de nous, qui sont soumises à notre liberté et à notre disposition. Elle s'exerce par l'obéissance générale à la volonté divine, soit affirmative, soit négative.

*La conformité passive à la volonté de Dieu qui permet ou opère, s'exerce dans les choses qui ne dépendent pas de notre volonté. Elle (se pratique) en général par la résignation, et en particulier par l'acceptation et la soumission.*²⁰³

Ainsi, ces deux conformités expriment bien les verbes « faire » et « souffrir » dans la définition citée ci-dessus. De plus, saint Michel rappelle et insiste sur ces deux verbes quand il explique la disposition du prophète dans le Psaume 107, verset 2 : c'est l'intention de celui-ci de dire sa conformité entière à la volonté divine :

²⁰¹ Saint THOMAS, *op. cit.*, Ia IIae, q. 55, a. 1-3.

²⁰² PMV 90.

²⁰³ PMV 90-91.

*Cette entière conformité exige deux choses : faire ce que Dieu veut, souffrir ce que Dieu veut. Tels furent en effet l'esprit et l'intention de ce prophète si soumis à Dieu : « Mon cœur est prêt, ô Dieu, à faire tout ce que vous voulez que je fasse ; mon cœur est prêt à souffrir tout ce que vous voulez que je souffre ».*²⁰⁴

En outre, nous notons que ces deux verbes sont appliqués aussi dans le cas de Jésus « constamment abandonné aux ordres de Dieu pour faire et souffrir tout ce qu'il voudrait »²⁰⁵. Quant à ce que le saint dit d'« une disposition permanente de notre âme », il a donné un conseil : « Il faut toujours vouloir et faire tout ce que Dieu veut, soit en commandant soit en conseillant »²⁰⁶. C'est aussi l'idée de Catherinet quand il écrit : « Une âme est donc en état de conformité à la volonté divine quand, accomplissant les ordres de Dieu, elle est dans la disposition de modeler ses jugements, ses tendances volontaires, tous ses sentiments intérieurs et tous ses actes extérieurs sur ce qui lui apparaît comme le bon plaisir divin ».²⁰⁷

2123. « Conformité » ou « union » de volonté ?

Lors de son développement sur la notion de « conformité », le fondateur parle du troisième prodige : l'union de notre volonté à celle de Dieu. On l'appelle le troisième prodige parce qu'il vient après deux autres prodiges : « l'union du Verbe avec la nature humaine », et « l'union de la maternité avec la virginité la plus pure ». Cette troisième union, vue d'un côté, « c'est le triomphe de la grâce » ; et de l'autre côté, « c'est le sacrifice le plus parfait et le plus agréable à Dieu ». Ici, il parle d'un holocauste parfait à offrir à Dieu :

*C'est vous tout entier que le Seigneur demande en holocauste, et non ce qui est à vous sans être vous-même.*²⁰⁸

La raison donnée est claire : notre volonté, notre liberté est le don le plus précieux que nous pouvons offrir à Dieu. C'est vraiment nous-mêmes en offrande ; et ainsi, un holocauste parfait est dédié ! Cette pensée reflète les idées de saint Thomas concernant l'obéissance. Selon le saint docteur, « La perfection de la vie religieuse consiste par-dessus tout à imiter le Christ [...] Mais la vertu la plus louée, chez le Christ, c'est l'obéissance (Ph 2, 8) : 'Il s'est rendu

²⁰⁴ PMV 93.

²⁰⁵ DS 40.

²⁰⁶ PMV 91 ; MS 119.

²⁰⁷ F.-M. CATHERINET, *op. cit.*, col. 1443.

²⁰⁸ PMV 19.

obéissant jusqu'à la mort' »²⁰⁹. L'obéissance fait renoncer au bien le plus excellent : la liberté dans la volonté propre. Renoncer radicalement à sa volonté, ceci constitue le don le plus haut que l'homme puisse faire à Dieu. En renonçant à sa volonté propre, le chrétien fait à Dieu le don de ce qu'il y a de plus grand parmi les dons et les capacités dont il dispose, à savoir sa liberté propre. Alors, l'obéissance manifeste le caractère absolu du don total que le chrétien fait de lui-même à Dieu²¹⁰.

Que veut dire saint Michel quand il parle de la conformité à la volonté de Dieu ? Chez saint Alphonse de Liguori (1696-1787), le mot avait un sens restreint. La conformité, pour lui, n'est pas encore l'union à la volonté de Dieu. Voici l'explication de saint Alphonse : « La conformité implique cette idée que nous mettons d'accord notre volonté avec celle de Dieu. Mais l'union de volonté va plus loin : elle signifie que, de la volonté de Dieu et de la nôtre, nous n'en faisons plus qu'une seule ; tant et si bien que nous ne voulons rien sinon ce que Dieu veut, et que le seul vouloir divin devient notre vouloir »²¹¹. Pourtant, si nous lisons saint Michel avec attention, nous constatons que la conformité dont il parle va jusqu'à une véritable union à la volonté de Dieu. Pour lui, la conformité, active ou passive, nous conduit à « *vouloir tout ce que Dieu veut, comme il le veut, et surtout parce qu'il le veut* »²¹². Vouloir ce que Dieu veut, parce qu'il le veut, c'est ce que saint Alphonse appelait l'union à la volonté de Dieu.

En effet, le saint fondateur met en relief et répète toujours toutes les dimensions de cette union : objectif (*vouloir tout ce que Dieu veut*), manière (*comme il le veut*), et notamment la raison (*parce qu'il le veut*). Notre grand modèle de cette union de volonté, c'est le Christ lui-même. Pas simplement « vouloir », mais « faire » toujours ce qui plaît à son Père (Jn 8, 29). De plus, il ne fait rien de lui-même mais il dit ce que le Père lui a enseigné (Jn 5, 19 ; 8, 28). Et la raison ultime de tout son vouloir, son agir, ses paroles, c'est la volonté de celui qui l'a envoyé (cf. Jn 6, 38). Cette union de volonté du Christ à celle du Père est accomplie dans sa réponse « Me voici », au point que Jésus a proclamé : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jn 10, 30 ; cf. Jn 17, 22). En contemplant le mystère de l'incarnation, le saint fondateur a fixé le point de vue mystique et insisté sur la question de l'union à Dieu. La visée de sa doctrine spirituelle est de s'unir à Dieu et de l'aimer d'une manière parfaite. Ce point de vue, nous le

²⁰⁹ Saint THOMAS, *op. cit.*, IIa IIae, q. 186, a. 5.

²¹⁰ cf. Saint THOMAS, *op. cit.*, IIa IIae, q. 181-186.

²¹¹ Saint ALPHONSE DE LIGUORI, *La volonté de Dieu. Les plus beaux textes de Saint Alphonse de Liguori*, traduction de F. Delerue, Saint-Etienne, Apôtre du Foyer, p. 16.

²¹² PMV 90 ; MS 117.

trouvons aussi chez saint Jean de la Croix (1542-1591) lorsqu'il dit de l'état d'union mystique. « Cette union n'est pas autre chose, en effet, que la conformité de notre volonté à la volonté divine, mais si entière et si parfaite que dans aucun de ses mouvements elle ne s'en sépare. De là il résulte qu'au lieu de deux volontés tendant vers deux objets différents, il n'y en a plus qu'une seule, qui est celle de Dieu en nous et de nous en Dieu, par quoi nous adhérons au bien que la sagesse éternelle nous présente ».²¹³

²¹³ Saint JEAN DE LA CROIX, *La montée du Carmel et la nuit obscure de l'âme*, tome I, Paris, Charles Douniol, Libraire-Editeur, 1865, pp. 64-65.

2124. La conformité à la volonté divine et la perfection chrétienne²¹⁴

En continuant à développer ses idées, saint Michel aborde la conformité à la volonté divine en relation avec la perfection chrétienne : de la conformité comme le fondement de la perfection, il nous amène à la dévotion authentique et parfaite.

- La conformité à la volonté divine est le fondement de la perfection chrétienne

Tout d'abord, le père Michel répète une affirmation traditionnelle : « *La perfection consiste dans la charité* »²¹⁵. Et la preuve la plus certaine de la charité, c'est la conformité à la volonté de Dieu en toutes choses.

Ceci est le point central et important que nous pouvons trouver chez des auteurs spirituels. Par exemple, Louis Lallement (1587-1635) a enseigné : « La vraie perfection en quoi on ne peut se tromper est d'accomplir en tout la sainte volonté de Dieu »²¹⁶. D'après Catherinet, ses disciples définissent la perfection spirituelle par la notion de conformité à la volonté divine²¹⁷. Saint Alphonse de Liguori a écrit : « Toute la sainteté consiste à aimer notre Dieu, et tout notre amour pour Dieu consiste à faire sa volonté ».²¹⁸

La raison profonde de notre perfection à atteindre n'est pas extérieure à nous, mais c'est une exigence de notre sublime dignité, de notre identité d'être fils de Dieu. Cette exigence se compose de deux aspects : négatif et positif.

+ **Aspect négatif** : quitter le « vieil homme », notre « ancienne bassesse » avec ses défauts, mauvaises conduites, même des péchés.

+ **Aspect positif** : mener une vie digne de Dieu ; laquelle consiste à la chose principale : aimer Dieu et faire sa volonté.

Nous constatons que Michel a exposé ceci comme la doctrine de la vocation baptismale des chrétiens.

- L'authentique dévotion

L'idéal de la perfection chrétienne et de l'union de notre volonté à celle de Dieu est toujours dans le regard, la visée de saint Michel. En répétant l'obligation de perfection par notre

²¹⁴ Voir aussi : Joseph de GUIBERT, *Leçons de théologie spirituelle*, tome 1, Toulouse, Apostolat de la prière, 1943, pp. 208-214.

²¹⁵ PMV 21.

²¹⁶ Citation dans « Conformité à la volonté divine » de F.-M. CATHERINET, *op. cit.*, col. 1453.

²¹⁷ F.-M. CATHERINET, *op. cit.*, col. 1461.

²¹⁸ Saint ALPHONSE DE LIGUORI, *La pratique de l'amour envers Jésus-Christ*, Paris, Librairie Catholique Internationale, 1883, p. 262.

sublime dignité, il distingue nettement les dévotions ou les pratiques spéciales, et l'authentique dévotion, à laquelle il s'attache.

Il y a bien des formes de dévotions : prières fréquentes et répétées, œuvres missionnaires, œuvres charitables, aspirations permanentes de coopérer au salut, mortifications et sacrifices... Toutes ces dévotions sont bonnes et même nécessaires, mais ce n'est pas le noyau, l'essentiel de la véritable dévotion.

Alors, en quoi consiste l'authentique dévotion ? Nous remarquons d'abord que le saint de Bétharram utilise les trois expressions équivalentes : « *la véritable vie spirituelle* », « *la véritable piété* », et « *la dévotion parfaite* ». Entendons-le :

*La dévotion parfaite consiste à faire tout ce que Dieu veut de nous, précisément comme il le veut, dans le temps, les lieux et les circonstances où nous nous trouvons.*²¹⁹

Pour expliquer cette idée et nous convaincre, saint Michel donne deux illustrations. La première illustration concerne notre rétribution reçue de Dieu : nous pourrions faire tant d'œuvres, tant de choses que nous voulons, mais le seul mérite qui compte c'est d'avoir fait la volonté du Maître. Pareillement dans la deuxième illustration, c'est-à-dire dans le cas où un domestique nous sert. Celui-ci peut faire bien des choses intéressantes, mais nous considérons qu'il nous sert bien s'il fait ce que nous voulons. Dieu ne nous demande pas de faire des merveilles ou des choses multiples, mais simplement et principalement de faire ce qu'il souhaite, comme il le veut. Le critère de « *faire toutes nos actions pour accomplir la volonté de Dieu* »²²⁰ est très important dans la spiritualité bétharramite. Nous nous rappelons la parole de Jésus : « Ce n'est pas en me disant : 'Seigneur, Seigneur' qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Mt 7, 21 ; Lc 6, 46).

Le saint nous amène encore plus loin :

*Le dévouement parfait, d'où la dévotion tire son nom, veut encore que nous fassions la volonté de Dieu avec amour.*²²¹

C'est le cœur, l'amour qui joue un rôle important, décisif dans la doctrine spirituelle du fondateur des prêtres du Sacré-Cœur. Seul l'amour qui reste et qui compte à jamais. Pour consolider le motif d'amour, saint Michel explicite davantage :

²¹⁹ PMV 24.

²²⁰ Ceci sera développé à la page 98.

²²¹ PMV 25.

*Dieu aime qu'on lui donne avec joie, et, dans tout ce qu'il prescrit, c'est toujours le cœur qu'il demande.*²²²

Alors, l'amour est le point de départ dans le processus d'unir notre volonté à la volonté divine. De plus, il y a une réciprocité entre l'amour et cette union de volonté : plus on aime Dieu, plus on est uni à sa volonté ; et plus cette union est parfaite, plus l'amour est grand. Voilà la perfection « qui consiste dans la charité ». Nous développerons davantage le motif d'amour dans la devise « *par amour* ».

213. Deux questions importantes concernant la volonté de Dieu

2131. La question du mal

21311. Dieu et le mal

En traitant de la soumission à la volonté divine, saint Michel fait face à une question en débat de tous les temps : la question du mal. Il aborde particulièrement la question dans un texte que Duvignau intitule « Dieu auteur du mal ? »²²³.

D'abord, le saint rappelle deux vérités dont il faut être convaincu :

*1° Que la volonté de Dieu ne tend qu'à nous rendre heureux éternellement, et notre soumission à cette volonté nous rend heureux dès cette vie ; 2° Que, à la réserve du péché, rien ne nous arrive sur la terre que parce que Dieu le veut.*²²⁴

Afin de réaffirmer la deuxième vérité et pour preuve, il la répète en citant la Bible :

*Rien au monde, excepté le péché, n'arrive que par la volonté de Dieu : « Le bien et le mal, la vie et la mort, la pauvreté et la richesse viennent de Dieu » (Ecc 11, 14).*²²⁵

Saint Michel continue à préciser la question en distinguant trois sortes de maux : le mal de nature, le mal de peine et le péché. Les maux de la nature sont faim, soif, maladie, souffrance, etc. Ils n'ont pas de rapport avec le péché ; étant comme épreuves, ils sont destinés à faire grandir l'homme en vertu. Les maux de peine sont un châtement, pour remettre le coupable dans l'ordre où il est sorti par le péché. Ces deux sortes ne sont qu'un mal en apparence ; en réalité, elles sont l'instrument d'un bien supérieur. Le troisième mal est une faute que Dieu condamne. Après cette distinction, le saint résume et précise clairement :

²²² *Ibidem.*

²²³ PMV 96.

²²⁴ PMV 96.

²²⁵ *Ibidem.*

*En un mot, Dieu veut tous les maux de peine et de nature ; et quant au péché, il le permet pour de justes raisons.*²²⁶

Et il ajoute ensuite :

*Il suit de là que tout ce que nous appelons mal dépend de la volonté de Dieu. Il faut bien nous pénétrer de cet enseignement unanime de la théologie, que la volonté divine est la cause première de tous les maux, excepté le péché.*²²⁷

Une conséquence importante que saint Michel tire de la conviction ci-dessus : « *Tous les maux que Dieu nous envoie sont utiles* »²²⁸. Autrement dit, tous les maux dont la cause première est la volonté divine doivent tourner à notre avantage, c'est la sagesse de Dieu en nous gouvernant. Ceci nous aide à être convaincus de la première vérité que le saint a posée.

Dans la conclusion, il résume ce qui est dit de deux vérités déjà exposées en un ton plus léger :

*Considérons que les choses qui nous viennent ainsi de la main de Dieu nous sont envoyées pour notre bien et sont de vraies faveurs pour nous.*²²⁹

Ailleurs, il dit encore :

*Puisque le Seigneur nous gouverne, rien ne nous arrivera, qui ne tourne à notre avantage.*²³⁰

Et la conséquence pratique de ces deux vérités, c'est notre attitude de soumission : recevoir toutes choses venant de Dieu directement ou indirectement avec respect et amour.

Nous notons une chose importante dans la pensée de saint Michel, c'est l'affirmation très forte de la divine Providence. Il insiste fortement pour que nous reconnaissons tous les événements comme venant « *de la main de Dieu* »²³¹. Cette conviction entraîne une attitude pratique : recevoir toutes choses venant de Dieu directement ou indirectement avec respect et amour.

En continuant à réfléchir sur ce sujet et à chercher des arguments pour fonder ses convictions, le saint de Bétharram affirme qu'il existe « un principe catholique » retrouvé chez saint

²²⁶ PMV 96 ; MS 122-123.

²²⁷ PMV 96.

²²⁸ PMV 97.

²²⁹ *Ibidem.*

²³⁰ PMV 126.

²³¹ PMV 97.

Augustin et « *confirmé par toutes les théologies du monde* »²³². Quel est ce principe ? Il l'explique :

*Toutes les épreuves que Dieu nous envoie lui-même ou qu'il nous ménage par l'intermédiaire des créatures, n'ont qu'une fin : affermir et développer en nous les dons de Dieu.*²³³

Les épreuves dans notre vie sont souvent des maux de la nature que le saint a précisés dans sa distinction des maux. L'épreuve, quelle qu'elle soit, par quelque moyen qu'elle vienne, n'a pas d'autre but que d'« *affermir et développer en nous les dons de Dieu* » ; autrement dit, c'est favoriser la vertu, en lui fournissant l'occasion de ses plus beaux triomphes. C'est dans le creuset de l'épreuve que se forment les âmes des saints :

*Cette conduite de Dieu élève les caractères, forme, exerce et manifeste les élus, multiplie les occasions de combattre, raffermi les courages, accroît les mérites, embellit les couronnes.*²³⁴

C'est sous l'éclairage de ce principe catholique que nous acceptons tout de la main de Dieu et que nous nous soumettons à sa volonté, en évitant « *d'attribuer rien de ce qui nous arrive au hasard, au sort, ni à aucune cause seconde* »²³⁵. Voilà la chose importante que saint Michel répète sans cesse.

En parlant de la cause seconde, il a distingué les causes nécessaires et les causes libres. Sûrement, « *la volonté divine est la cause première de tous les maux, excepté le péché* »²³⁶, comme le saint l'a affirmé. Par conséquent, de Dieu seul viennent tous les maux de la vie²³⁷. Dieu se sert des causes secondes comme d'instruments. Il se sert des causes nécessaires, d'où sortent les phénomènes de la nature, comme la sécheresse, les tremblements de terre, le raz de marée, etc. Quant aux maux que Dieu nous envoie par les causes libres, c'est-à-dire « *les maux qui ont leur origine dans la malice humaine, comme les calomnies, les fraudes, etc.* »²³⁸, ils nous viennent aussi de Dieu, pas simplement de la perversité des hommes. « *Dieu se sert de leur méchanceté et de leurs défauts pour exercer et former ses élus* »²³⁹. De fait, il y a mélange du bien et du mal, des bons et des méchants, même dans l'Eglise. Cela est dans le

²³² PMV 98.

²³³ *Ibidem.*

²³⁴ PMV 104 ; MS 124.

²³⁵ PMV 98-99.

²³⁶ PMV 96.

²³⁷ Cf. PMV 121.

²³⁸ PMV 99.

²³⁹ *Ibidem.*

dessein de Dieu, comme Jésus l'a montré par la parabole de l'ivraie (Mt 13, 24-30). Dieu fait sienne l'action de toutes ces causes pour l'intérêt de ses élus, et par elles, il exécute les desseins de sa providence. Il nous faut découvrir la cause première à travers ces causes secondes, voir la main de Dieu dirigeant tout à notre bénéfice.

*Quant au péché, il le permet pour de justes raisons.*²⁴⁰

Après l'affirmation concernant les maux de peine et de nature, le saint précise que Dieu permet le péché pour de justes raisons. Evidemment, Dieu ne peut vouloir le péché, comme saint Michel a affirmé : « *la volonté divine est la cause première de tous les maux, excepté le péché* ». Par conséquent, nous comprenons que le saint utilise le verbe « *permet* » avec une claire précision « *pour de justes raisons* ». Quand on dit que Dieu permet le péché, cela ne signifie pas qu'il l'approuve. Au contraire, il l'abhorre et l'interdit. Le péché est dû uniquement à une défaillance coupable de la volonté humaine. Permettre le péché, pour Dieu, c'est ne pas l'empêcher en laissant l'homme dans sa liberté et pour des causes supérieures. Mais Dieu le prévient et le tient responsable de ce mal qu'il lui interdit de faire. Le désordre de l'acte même du péché est imputable au seul pécheur. Une fois le désordre produit, Dieu veut positivement en utiliser toutes les conséquences pour le bien de ceux qui les souffrent, soit pour le châtement du coupable, soit comme épreuve pour les autres.

Si Dieu n'intervient pas pour empêcher le péché, c'est par une vue plus vaste, ratifiée dans la Bible, et dans le dessein de tourner le mal en bien. « *Dieu instruit les bons par les méchants* »²⁴¹. Le plus grand bien pour les hommes, c'est le salut. Saint Michel cite des exemples dans la Bible pour consolider cette pensée :

*Jamais, assurément, Dieu, qui est la bonté infinie, ne permettrait tant de péchés, s'il n'avait en vue un grand bien, notre salut. Ainsi Dieu a permis que les frères de Joseph exerçassent contre lui leur vengeance. Mais combien d'avantages en sont résultés, non seulement pour lui, mais pour toute sa famille et pour ses ennemis mêmes. Dieu a permis que David, malgré son innocence, fût accablé d'injures et de mauvais traitements par Saül, mais c'était pour le plus grand bien de David et de tout le peuple. L'innocent Daniel... Et le décide lui-même (fut permis par Dieu) pour le salut, le bonheur de tous les hommes.*²⁴²

C'est l'œuvre admirable de la Providence :

²⁴⁰ PMV 96.

²⁴¹ PMV 101.

²⁴² PMV 103-104 ; MS 123-124.

« N'est-il pas au moins surprenant que Dieu fasse des méchants les instruments de sa sagesse, de sa justice et de sa bonté ? » Eh ! ne se sert-il pas des démons eux-mêmes pour accomplir ses desseins ?²⁴³

Dans ces permissions que Dieu donne chaque jour (aux méchants), la Providence est admirable. Tirer le bien du bien même, c'est naturel. Mais que le bien sorte du mal, c'est l'œuvre de Dieu.²⁴⁴

21312. Combattre le mal

Face au mal, l'attitude à laquelle saint Michel invite ses lecteurs est d'abord une attitude de confiance dans la Providence. Est-ce que cela signifie qu'on devrait renoncer à lutter contre le mal ? Si les maux nous viennent de Dieu, de sa volonté de bon plaisir, pourquoi y résistons-nous au lieu de nous soumettre à sa volonté ? Par exemple, il y a deux maux concrets dans la vie : la guerre et la maladie. Si nous les acceptons comme épreuves que Dieu nous envoie, pourquoi recourons-nous aux remèdes ? Pourquoi luttons-nous contre des ennemis ?

À ce sujet, le père Garicoïts dénonce une « mauvaise logique ».²⁴⁵

(On pourrait dire) : S'il en est ainsi de tous les maux qui nous arrivent, pourquoi y résister ? Pourquoi recourir aux remèdes ? Pourquoi lutter contre des ennemis et ne pas plutôt, à l'exemple d'un illustre évêque, recevoir tous les maux par ces paroles : « Salut, fléau de Dieu » ?²⁴⁶

En réponse, le saint réaffirme le principe incontestable qu'il a exposé : « La guerre, la maladie viennent de Dieu »²⁴⁷. Or, il est impossible d'en déduire comme conséquence : nous devons laisser libre cours à la maladie, à la guerre. Pour saint Michel,

Le devoir de recevoir le mal comme venu de Dieu s'accorde parfaitement avec le devoir de le combattre.²⁴⁸

Ainsi, il y a deux devoirs : devoir d'obéissance à la volonté divine, et devoir de sauvegarder la vie. Selon lui, il n'y a pas de contradiction entre les deux mais, au contraire, un accord parfait. Il continue :

²⁴³ PMV 102.

²⁴⁴ PMV 104 ; MS 123.

²⁴⁵ PMV 101.

²⁴⁶ *Ibidem.*

²⁴⁷ PMV 101-102.

²⁴⁸ PMV 102.

*En l'acceptant avec toute la soumission que demande la volonté de Dieu, je puis et même je dois user de remèdes contre le mal, comme l'on peut et même l'on doit repousser une guerre injuste.*²⁴⁹

Cela amène à sa conclusion :

*On peut donc et l'on doit accepter et repousser la même chose, et c'est toujours parce que Dieu le veut.*²⁵⁰

Le consentement à la volonté divine ne nous empêche pas de chercher la guérison ou de lutter contre la guerre.

Comment peut-il ne pas y avoir contradiction entre la soumission à la volonté de Dieu sur laquelle il insiste tant et le devoir de lutter contre le mal ? Le point est important : si saint Michel n'enseignait pas que l'on peut et doit lutter contre le mal, sa spiritualité de l'obéissance conduirait au fatalisme et à la passivité. Ce n'est pas le cas. Dieu qui veut pour nous telle épreuve, veut aussi que, dans cette épreuve, nous ne restions pas passifs. Saint Michel exprime ce qui sera toujours pour lui l'argument décisif quand il écrit : « *et c'est toujours parce que Dieu le veut* ».

Si Dieu veut pour nous une épreuve, il veut aussi que nous l'affrontions comme telle. Toute épreuve est comme un combat à mener.

²⁴⁹ *Ibidem.*

²⁵⁰ *Ibidem.*

2132. La Providence

Dans la partie concernant la soumission à la volonté de bon plaisir de Dieu, particulièrement la réception des maux venant de Dieu, le père Michel a introduit la notion de Providence. Dans un autre texte, il a donné une description détaillée de la Providence, et même l'a comparée à une broderie magnifique.

21321. Notion

La Providence dirige et gouverne tout dans le monde. Pour l'exécution des desseins divins, elle emploie des moyens qui nous paraissent opposés, contradictoires, difficiles à comprendre. Dans l'événement même que Dieu nous envoie, une tristesse, une souffrance quelconque, intérieure ou extérieure, souvent nous ne pouvons pas le voir clairement, suffisamment jusqu'à ce que nous le reconnaitrions tel qu'il est. Il nous est facile de nous plaindre ou de murmurer parce que nous ne savons pas que cet événement-là est un bien, un avantage pour nous. C'est comme si nous n'apercevions que « le revers de l'ouvrage ».

La Providence est souveraine ; elle est sage dans ses voies qui nous sont souvent cachées, et surtout elle veille sur nous, nous distribue les dons temporels et spirituels nécessaires. Le saint nous invite à l'adorer, la bénir et la respecter, spécialement à nous confier en la Providence. Cette confiance comporte quelques attitudes requises :

- + Humilité : parce que nous avons tout reçu de Dieu. Cette attitude est une répétition de ce que saint Paul a dit dans 1 Co 4, 7 : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? ».
- + Utiliser les dons justement, dignement, conformément à la volonté de Dieu, notre donateur.
- + Eviter des afflictions de ce qui nous manque, ou des inquiétudes, des tourments concernant notre subsistance. Il convient de relire Mt 6, 25-34 ; Lc 12, 22-31.

*Il exige et il veut qu'avant tout, nous lui soyons soumis et que nous le servions, que nous abandonnions à lui seul le soin de toutes nos autres nécessités corporelles, avec une confiance certaine que, quant à ce qui est nécessaire à l'entretien du corps, ce sera lui qui pourvoira paternellement et libéralement.*²⁵¹

- + Un conseil très pratique : « travailler pour subvenir à nos besoins » et en même temps, « nous abandonner à la providence »²⁵². Accepter de travailler pour se nourrir, c'est accepter la condition de la vie humaine selon l'ordre de Dieu. Il faut travailler pour gagner le pain mais

²⁵¹ PMV 80.

²⁵² PMV 82.

avec abandon à la Providence, pas de souci ni d'inquiétude. Cet abandon est la clé de notre bonheur, d'après saint Michel.

21322. Les objections de saint Michel

Pour les contemporains du saint comme les nôtres, la Providence reste toujours la question permanente. Déjà dans la Bible, on a posé beaucoup de questions concernant le destin des justes ou des méchants. Pour nous aider à mieux comprendre et approfondir la Providence, le saint de Bétharram pose aussi quelques objections.

1° Du fait réel souvent constaté dans la vie quotidienne, il pose la première objection : « *Pourquoi le juste est-il malheureux et le méchant heureux ?* »²⁵³. Autrement dit, pourquoi le malheur arrive-t-il fréquemment aux justes, aux pieux, aux hommes qui craignent et vénèrent Dieu, et le bonheur aux méchants, aux impies ? Il semble qu'il n'y a pas de rétribution juste en ce monde ; alors, la providence existe-t-elle ?

Pour la réponse, le saint affirme que « *le juste n'est pas plus malheureux en général que le méchant* »²⁵⁴ en donnant deux raisons :

- Il y a égalité des maux.

- Ensuite, il n'y a pas de relation explicite entre justice et malheur, entre méchanceté et bonheur.

2° A partir de cette première réponse concernant l'égalité, il nous amène à la deuxième objection : « *Cette égalité n'est-elle pas injurieuse à la Providence ?* »²⁵⁵

Certainement, la réponse du saint est négative, avec les raisons suivantes :

- D'abord, le monde est gouverné par des lois générales que Dieu a instituées. Dieu respecte ces lois, il n'est pas partial. Un exemple concret nous est donné : dans la guerre, les balles ne choisissent personne. Il n'est pas vrai que les coups tombent seulement sur les gens honnêtes, ou, automatiquement, les balles évitent les malhonnêtes. C'est un exemple concernant le mal dans le domaine de la guerre. Selon une vue plus généralisée, il peut être appliqué aussi à d'autres maux de la vie : la famine, le tsunami, l'inondation, la peste, le choléra etc.

- Ensuite, il continue son argumentation en nous mettant devant deux suppositions : si la rétribution pour chaque action vertueuse est temporelle, il n'y a plus de récompense surnaturelle ; ou si la punition a lieu sur place, il n'y a plus de liberté dans l'action mais que de peur, par exemple, peur de perdre la main en volant ! Ainsi, l'ordre moral disparaîtra !

²⁵³ PMV 82.

²⁵⁴ *Ibidem.*

²⁵⁵ *Ibidem.*

Evidemment, l'accord de l'ordre moral et les lois de justice exigent la rétribution et la punition en ce monde, même temporellement, mais ni toujours ni sur-le-champ. Par conséquent, le vertueux jouira de bonheur, même temporel, et le vicieux subira le malheur ; mais il faut noter que l'individu ne peut être sûr de ce qui aura lieu pour lui.

- Un autre fait dans la vie, c'est que le coupable est happé, puni par la justice. Nous pouvons le constater dans les palais de justice, les tribunaux. En revanche, la justice respecte les justes. Alors, la conclusion est claire : en général, le juste est plus heureux que le méchant. Ceci est la réponse à la première objection ci-dessus.

3° De cette idée de justice concernant les tribunaux, l'auteur nous amène enfin à la troisième objection : l'erreur possible des tribunaux. Il peut y avoir des jugements injustes ; par conséquent, il n'y a pas de justice !

Saint Michel répond que l'erreur des tribunaux est une exception. Par exemple, le cas d'un innocent condamné à mort, ou le cas d'un coupable qui y échappe, n'étant ni découvert ni pris ! Ces cas sont rares, c'est-à-dire qu'il n'y a pas beaucoup d'exceptions. Même s'il y a des exceptions comme dans les cas ci-dessus, elles n'ébranlent pas la règle. Le tribunal est toujours la garantie de la justice.

Voici les arguments du saint : les coupables ne trompent pas si souvent l'œil de la justice, si l'on fait des enquêtes minutieuses pour découvrir la vraie cause des crimes, « *si l'on fait attention aux précautions qu'ils prennent pour se cacher* »²⁵⁶. C'est un fait indéniable. De plus, il y a une autre manière de voir le coupable : un coupable mérite quelque supplice, non pas pour un crime qu'il n'a pas commis mais pour un autre crime absolument inconnu. Personne n'est totalement innocent ! Celui-là mérite la condamnation subjectivement. Ainsi, le nombre des exceptions sera réduit.

4° Dans le domaine des maladies, le père Michel donne aussi des arguments pour répondre à la première objection. Ce n'est pas que l'homme juste doit subir plus de maladies que l'impie. Au contraire, la vertu nous aide à exclure la maladie. Par exemple, la tempérance dans le repas quotidien, le travail etc. nous maintiennent en bonne santé, expulse bien des maladies du cœur, de l'estomac, du foie... Il cite aussi un certain apologiste qui affirme que « *toutes les maladies ont leur source immédiate ou médiate dans quelque vice proscrit par l'Évangile, que cette loi sainte contient autant la médecine du corps que celle de l'âme* ». ²⁵⁷

²⁵⁶ PMV 83.

²⁵⁷ Cité dans PMV 84.

Puis le saint affirme : « *Plus l'homme est vertueux, plus il est à l'abri des maladies* »²⁵⁸. Certes, la maladie est un malheur pour l'homme. Plus grave est la maladie, plus grand est le malheur ; et les maladies mortelles sont terribles. Sauf les accidents, normalement les maladies graves mènent à une vie courte. Selon l'observation de Bacon²⁵⁹ que saint Michel cite pour preuve, la plupart des saints et des moines méritent une longue vie. Pour mieux éclairer la question de la pénitence, le père Duvignau²⁶⁰ a noté l'avis du saint fondateur concernant l'avantage du jeûne – un exercice populaire de la vie ascétique et monastique – comme moyen de pénitence. D'une part, le jeûne n'est pas nuisible à la santé ni n'écourte la vie, mais, en revanche, les hommes sobres sont aussi forts que les gourmands pour remplir leurs devoirs et sont moins sujets aux maladies que ces derniers. D'autre part, le jeûne est un bon remède pour dominer les passions mauvaises et élever l'âme. En effet, Dieu n'est pas cruel ni redoutable quand il nous ordonne de jeûner.

Résumant tout ce qui est dit des maladies, le saint rappelle un principe incontestable : il y a une proportion directe entre les vices moraux et les maladies ; et, réciproquement, une proportion inverse entre la vertu et le mal physique. En rappelant ce principe, le saint semble reprendre la conclusion de la deuxième objection pour réaffirmer la réponse à la première objection : le juste est plus heureux que le méchant. Ainsi, y a-t-il la rétribution juste en ce monde ; ou, plus justement, la Providence existe. Par conséquent, la doctrine du saint est approuvée : il faut s'abandonner à la Providence divine.

21323. Quelques remarques

A partir des pensées du saint concernant la Providence que nous venons d'exposer, il y a quelques points à noter :

- Dans la réponse à la deuxième objection, il a dit : « *Le monde étant gouverné par des lois générales, Dieu n'est pas obligé de les suspendre en faveur du juste et contre le méchant* »²⁶¹. Ceci est vrai, mais pas absolument. Il y a aussi des exceptions, c'est-à-dire des miracles et des prodiges, lesquels sont souvent considérés comme des interventions divines auprès de la régularité des lois naturelles générales. Par exemple, le cas de Josué dans la Bible (Jos 10, 12-14), au jour « où Yahvé livra les Amorites aux Israélites » (v. 12). A l'ordre de Josué, « le

²⁵⁸ PMV 84.

²⁵⁹ Roger BACON (vers 1220-1292), philosophe et savant anglais. Remarquable par ses interventions hardies dans tous les champs du savoir de son temps, dont l'alchimie, et par ses découvertes, il est un précurseur du recours à la méthode expérimentale dans les sciences. Il était franciscain et a été surnommé « le Docteur admirable ».

²⁶⁰ PMV 84, note 1. Le père Duvignau ne donne pas une citation claire de la source.

²⁶¹ PMV 82.

soleil s'arrêta, et la lune se tint immobile jusqu'à ce que le peuple se fût vengé de ses ennemis » (v. 13). Vraiment, « il n'y a pas eu de journée pareille, ni avant ni depuis, où Yahvé ait obéi à la voix d'un homme. C'est que Yahvé combattait pour Israël » (v. 14). Ainsi, Dieu a suspendu les lois générales en faveur de Josué et de tout Israël contre les Amorites.

- Ensuite, dans la réponse à la troisième objection, en donnant son argumentation sur la manière de regarder quelqu'un comme coupable et en évoquant le supplice d'un crime inconnu, le père Michel a dit : « *Comme il est possible qu'un homme envoyé au supplice pour un crime qu'il n'a pas commis, l'ait réellement mérité pour un autre crime absolument inconnu* »²⁶². Nous sommes d'accord avec saint Michel quand il soutient que le coupable mérite le supplice pour des crimes que lui seul connaît, selon ce que sa conscience lui indique – cela réduit le nombre des erreurs possibles des tribunaux. Pourtant, une question se pose : dans le cas dudit, est-ce que le supplice proposé est compatible avec le « crime inconnu » ? Par exemple, la peine de mort pour un meurtre – un coupable ne l'a pas commis – est certainement plus grave que pour le vol de l'argent du voisin, lui seul connaît ce crime.

Le noyau de toutes les exhortations spirituelles du père Michel, comme nous venons de l'exposer, est la volonté de Dieu à chercher, à accomplir dans notre vie. Ce qu'il répète souvent est digne d'être retenu, de notre part : « *vouloir tout ce que Dieu veut, comme il le veut, et parce qu'il le veut* ». C'est la conformité à la volonté de Dieu, la vraie sainteté, la dévotion parfaite. Ceci concerne tous nos comportements : ce qui est à faire ou à souffrir. Autrement dit, saint Michel nous oriente vers l'union à la volonté divine dans l'amour, comme Jésus « *constamment abandonné aux ordres de Dieu pour souffrir et faire tout ce qu'il voudrait* ». Pour Jésus, la volonté du Père devient sa nourriture (Jn 4, 34) ; pour Michel Garicoïts, la volonté de Dieu est son souci permanent dans la vie, et elle est l'objet central de sa doctrine spirituelle. La disposition du Verbe incarné est notre modèle à suivre. Sa réponse au Père « Me voici » doit devenir aussi notre réponse. Voilà l'objet de ce que nous allons exposer.

²⁶² PMV 83-84.

1.1.1 22. Dimension christologique de notre « Me voici » : imiter Jésus anéanti et obéissant

Au dernier paragraphe du Manifeste, après avoir contemplé le Verbe incarné, le saint fondateur nous amène à une œuvre très importante : « *imiter Jésus anéanti et obéissant* ». En effet, frappé par l'abaissement et l'obéissance amoureuse du Verbe incarné, le père Michel ne veut être que l'imitateur de ces dispositions fondamentales du Christ, et c'est tout l'idéal qu'il trace aux membres de la Société naissante. Cet idéal est condensé dans le nom de « Société du Sacré-Cœur de Jésus » qu'il explique :

Pourquoi notre Société porte-t-elle le nom de Société du Sacré-Cœur de Jésus ? – 1° Parce qu'elle est spécialement unie à ce divin Cœur disant à son Père : « Me voici ! » dans le but d'être ses coopérateurs pour le salut des âmes. 2° Parce qu'elle fait profession d'imiter la vie de Notre Seigneur d'une manière qui lui est particulière ; car elle forme ses membres à vivre dans un esprit d'humilité et de charité entre eux, à l'exemple des disciples de Notre Seigneur et à se conformer à ce divin Sauveur, principalement dans son obéissance envers son Père et dans son zèle pour le salut des âmes.²⁶³

Ce que saint Michel adresse directement aux prêtres de Bétharram, c'est aussi à nous tous qu'il veut l'adresser pour nous guider sur le chemin de perfection. Quand nous réalisons l'idéal du saint, nous nous conformons à la disposition foncière de Jésus, en l'imitant, pour dire : « Nous voici ». Avec cette disposition, nous faisons tout dans l'intention d'accomplir la volonté de Dieu, toujours sous la conduite de l'Esprit d'amour. Ce sont les points que saint Michel nous explique.

1.1.1.1 221. En imitant Jésus, nous nous conformons à sa disposition fondamentale

Imiter Jésus, c'est reproduire en soi Jésus lui-même. Il ne s'agit pas de l'imitation extérieure de tel ou tel acte de sa vie mais essentiellement de la conformation intérieure, de l'appropriation de ses sentiments, de ses dispositions, notamment en ce tout premier moment de sa vie car tout est dit dans son « Me voici ». Du « Me voici » de Jésus jusqu'à notre « Me voici », il y a des étapes à suivre.

1.1.1.1.1 2211. Il faut contempler le Verbe pour l'imiter

²⁶³ DS 43-44.

Dans le décret divin, le Fils unique de Dieu nous a été donné pour être « *un attrait ineffable pour le cœur, un modèle parfait et un secours tout puissant* ». Le père Michel ne peut résister à la vue de ce « *spectacle prodigieux* » où il découvre la source de toute perfection et de toutes les vertus. Par conséquent, il a exprimé une obligation intérieure chez les prêtres de Bétharram, évidemment chez lui aussi :

*A la vue de ce spectacle prodigieux, les prêtres de Bétharram se sont sentis portés à se dévouer pour imiter Jésus anéanti et obéissant, et pour s'employer tout entiers à procurer aux autres le même bonheur.*²⁶⁴

Sans doute, le saint fondateur a voulu tout concentrer sur le Sacré-Cœur au premier moment de son incarnation et réincarner son « Me voici » dans la Congrégation. La profession des « *prêtres auxiliaires du Sacré-cœur de Jésus* »²⁶⁵ est un engagement spécial qu'ils prennent de se conformer au divin Cœur, en livrant toute leur vie à la volonté divine, comme Jésus, leur modèle. Il leur faut regarder, contempler le Verbe pour pouvoir l'imiter, pour reproduire en soi les sentiments, les dispositions du Verbe. Regarder c'est devenir. Saint Michel a prescrit ce programme dans ses Constitutions, article 10 :

*Tous les membres de la Congrégation regarderont ce divin Cœur comme leur modèle particulier, leur trésor et leur héritage propre, le cachet qu'ils doivent imprimer à leur vie tout entière.*²⁶⁶

1.1.1.1.2 2212. Le « Me voici » de Jésus résume toutes ses dispositions

Comme nous venons de l'évoquer, le saint fondateur a voulu réincarner le « Me voici » du Sacré-Cœur dans la Congrégation. Quelle est la raison ? Parce que le « Me voici » de Jésus est une oblation agréable qui résume toutes ses dispositions intérieures : « *les sentiments de charité, d'humilité, de douceur, d'obéissance et de dévouement [sont] renfermés dans ce premier acte du Sacré-Cœur : 'Me voici !'* »²⁶⁷. Il n'est aucune disposition intérieure du Verbe incarné qui ne s'exprime dans son « Me voici ». Lorsqu'on répète ce « Me voici » pour l'imiter dans sa vie, ce sont toutes ces dispositions qui doivent être reproduites. Le « Me

²⁶⁴ DS 41.

²⁶⁵ DS 45-46 ; MS 322.

²⁶⁶ DS 33 ; MS 323.

²⁶⁷ DS 44.

voici » est vraiment l'étendard du Sacré-Cœur que notre saint demande d'élever bien haut²⁶⁸. Sous cet étendard, les prêtres de Bétharram sont appelés « *auxiliaires* »²⁶⁹, « *coopérateurs* »²⁷⁰, « *instruments* »²⁷¹, et « *ministres* »²⁷² du Sacré-Cœur. Evidemment, en tant qu'ils sont appelés par ces appellations intimes, les membres de la Congrégation doivent revêtir les sentiments du Sacré-Cœur en répondant chacun à Dieu : « Me voici ». Voilà l'esprit propre de la Société fondée par saint Michel :

*Quel est donc l'esprit propre de notre société ? C'est l'esprit d'une profonde humilité envers Dieu, d'une grande douceur envers le prochain et d'un entier dévouement envers l'un et l'autre. L'esprit de notre état est l'esprit du Cœur de Jésus, que ce mot, Ecce venio, révèle si bien.*²⁷³

Sur ce point important, la pensée du saint fondateur ne varia jamais. S'il répète souvent aux siens cet esprit profondément religieux, c'est toujours dans le seul but de les rendre conformes au divin Cœur, leur modèle.

1.1.1.1.3 2213. A l'imitation des dispositions fondamentales de Jésus : notre « Me voici »

Dans le Manifeste, saint Michel a tracé aux siens l'idéal d'imiter Jésus anéanti et obéissant. De fait, l'anéantissement et l'obéissance sont les deux dispositions principales du Verbe dans l'état de victime en disant « Me voici ». Comme nous l'avons évoqué, le « Me voici » de Jésus ne résume pas seulement l'anéantissement et l'obéissance mais il renferme toutes ses dispositions intérieures dont le père Michel énuméra les cinq fondamentales. Notre « Me voici » est calqué sur celui du Verbe incarné : il faut reproduire en nous tous ses sentiments. Ici, nous abordons les sentiments d'humilité, d'obéissance et de charité à imiter.

1.1.1.1.3.1 22131. Imiter Jésus anéanti

Le modèle que saint Michel met toujours devant lui, c'est le Christ anéanti lui-même dans son abaissement extrême. Pour le saint, l'humilité est la condition essentielle qui seule a rendu possible le « Me voici » du Verbe incarné. Lorsque nous imitons le Christ, notre « Me voici » doit aussi prendre l'origine de son humilité en reconnaissant et confessant notre néant.

²⁶⁸ DS 46.

²⁶⁹ DS 255.

²⁷⁰ DS 275.

²⁷¹ DS 322.

²⁷² DS 356.

²⁷³ MS 352.

Pour consolider notre attitude, le saint de Bétharram, fidèle à la tradition, a réaffirmé deux vérités importantes qui nous concernent : nous sommes des créatures de Dieu ; et en plus, des créatures coupables.

- Nous sommes des créatures, c'est-à-dire nous sommes tirés du néant. Saint Michel précise encore :

*L'homme est créé, il n'a rien par lui-même, n'est rien par lui-même. Tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, il l'a reçu. Il n'a rien, il n'est rien que par emprunt.*²⁷⁴

Et puis, il nous rappelle le devoir de l'homme créé :

*Le premier devoir de toute créature qui se présente devant son Créateur par une œuvre quelconque, c'est de reconnaître et de confesser son néant. Sans cette disposition, il n'y a rien à attendre de Dieu : superbis resistit, il résiste à qui lui résiste.*²⁷⁵

Cette reconnaissance et confession de notre néant sont vraiment une affaire de justice :

*Que faisons-nous donc en nous mettant au niveau du néant ? Nous ne faisons que nous rendre justice.*²⁷⁶

- En plus, nous sommes des créatures coupables devant Dieu. C'est la vérité et une réalité misérable pour nous. Même si nous pouvions être des créatures aussi parfaites que les anges avant leur chute, il est raisonnable que Dieu « veut que nous nous comportions comme n'étant rien, n'ayant rien, ne prétendant à rien »²⁷⁷. A plus forte raison, par nos péchés, nous avons aggravé cet état de néant. Le saint affirme fortement :

*Reconnaître et accepter toutes les humiliations que mérite une créature coupable, ce n'est point humilité de notre part, mais l'acceptation d'un juste châtement.*²⁷⁸

Sinon, il serait « injuste, insensé, abominable » aux yeux de Dieu.

Nous faisons une remarque : tous les saints ont insisté sur l'humilité, mais peut-être aucun ne l'a fait en formules si abruptes :

*La vérité est que nul n'entre au ciel que par la porte de son néant. Si quelqu'un disait le contraire, quand ce serait un ange, je lui dirais : anathème !*²⁷⁹

Le ton de cette affirmation est très fort, laquelle porte un sens profondément théologique qui nous rappelle la voie de kénose du Verbe incarné. La chose principale est que nous imitons le

²⁷⁴ MS 104.

²⁷⁵ DS 177 ; MS 176.

²⁷⁶ MS 176.

²⁷⁷ MS 177-178.

²⁷⁸ MS 178.

²⁷⁹ DS 77 ; MS 179.

Christ anéanti. Quoi que nous fassions, jamais nous ne pourrions atteindre le degré d'humilité comme lui. Pourtant, nous nous mettons à l'école du Christ pour apprendre à être doux et humble de cœur comme lui (cf. Mt 11, 29), à pratiquer « *l'abjection sur les pas de [notre] divin modèle* »²⁸⁰. Plus nous nous abaissons devant Dieu, plus nous sommes grands, car nous ressemblons davantage au Christ. Cet anéantissement sera un grand élan pour obéir avec amour.

1.1.1.1.3.2 22132. Imiter Jésus obéissant

En disant « Me voici », Jésus se tourne totalement vers l'accomplissement de la volonté du Père. C'est le don total à la volonté du Père dans un acte d'obéissance plein d'amour filial. Il est l'exemple parfait que le saint fondateur ne cesse de proposer aux siens :

*Quel attrait pour les cœurs dans cette obéissance si amoureuse d'un Dieu ! Prêtres du Sacré-Cœur, nous faisons profession de cette obéissance, nous nous sommes engagés à la pratiquer et à la prêcher.*²⁸¹

Comme l'obéissance est le trait dominant chez le Verbe qui est « *constamment abandonné aux ordres de Dieu* », de même, l'esprit d'obéissance est le caractère propre de la Congrégation de Bétharram. Saint Michel a affirmé :

*Ce qui doit nous caractériser, c'est l'esprit d'obéissance. Tel a été le but des fondateurs de cette Société : l'esprit d'obéissance est sa raison d'être [...] Si l'obéissance manque, la raison d'être manque.*²⁸²

Ce sur quoi saint Michel insiste et ce qu'il demande aux siens, c'est l'obéissance à l'exemple du Christ, comme le Christ : en fixant les yeux sur le Sacré-Cœur obéissant à son Père, le Bétharramite fait revivre en lui la même obéissance filiale et entière.

- Obéissance filiale

Reconnaissant que Dieu, notre Père, nous a tant aimés, nous nous sommes sentis portés à exprimer notre piété par l'obéissance filiale. Cette obéissance est caractérisée par deux traits principaux : disponibilité d'obéir et obéir avec amour.

La première chose à constater chez un enfant docile, c'est qu'il est toujours disponible pour accueillir les ordres de ses parents. Nous pouvons reprendre l'expression du père Michel :

²⁸⁰ DS 51.

²⁸¹ DS 201 ; MS 183.

²⁸² MS 184.

« toujours prêts à dire : Adsum ! Me voici ! »²⁸³. Les prêtres de Bétharram ont pour programme le programme même du Cœur de Jésus, le serviteur élu et le Fils bien-aimé du Père céleste. A l'imitation de la disponibilité et de la générosité du Verbe en disant « Me voici », nous sommes exhortés à être :

*prêts à courir, au premier signal de [nos] chefs, partout où [nous serions] appelés, même et surtout dans les ministères les plus difficiles, et dont les autres ne voudraient pas.*²⁸⁴

Ainsi, nous serons « un véritable camp volant de soldats d'élite »²⁸⁵ ; mais plus que des soldats, parce que nous sommes motivés par amour. C'est le secret de notre obéissance filiale :

*Notre caractère propre est d'obéir, sans excuse, sans retard, sans réserve [...] plutôt par amour que par tout autre motif.*²⁸⁶

- Obéissance entière et radicale

Le saint de Bétharram insiste sur l'absoluité de l'obéissance au point qu'il n'y aurait aucune mesure, « sinon le péché manifeste »²⁸⁷. Normalement, c'est notre devoir d'obéir aux supérieurs. Ici, le père Michel met en relief la dimension théologique de l'obéissance :

*Nous devons croire que, quand le supérieur parle, c'est Dieu qui parle par sa bouche. Le Sauveur a dit : « Qui vous écoute, m'écoute » (Lc 10, 16).*²⁸⁸

Pourtant, cette dimension n'est pas toujours facile à reconnaître et à suivre, lorsqu'on commence à juger ou critiquer les défauts, même petits, des supérieurs. De plus, dans la vie quotidienne concrète, il y aura sûrement des cas complexes où il sera difficile de se soumettre. Alors, comment réagir ? Selon le saint, c'est dans ces circonstances extrêmes qu'il nous faut fixer les yeux sur le Seigneur pour l'imiter et se soumettre comme lui, avec une entière adhésion de la volonté et du jugement pratique, « sans raisonnements, sans mais, sans pourquoi »²⁸⁹. Ce qui est à viser, c'est le bon plaisir du Père à accomplir : « Non pas comme je veux, mais comme tu veux » (Mt 26, 39). Par conséquent, comme Jésus, ne voyant en eux que les instruments de la volonté du Père, a été soumis à Caïphe et à Pilate ; de même, le disciple et l'imitateur du Christ, lors même qu'il aurait affaire à un supérieur vicieux qui donnerait un ordre préjudiciable à lui ou à la communauté, doit obéir

²⁸³ *Ibidem.*

²⁸⁴ DS 43.

²⁸⁵ *Ibidem.*

²⁸⁶ DS 209 ; MS 185.

²⁸⁷ *Ibidem.*

²⁸⁸ DS 201.

²⁸⁹ DS 203.

*Si, en exécutant un ordre, il ne commet pas lui-même un péché évident ; un peut-être, un doute ne sauraient jamais le dispenser de l'obéissance.*²⁹⁰

Dans ce cas, le Cardinal Hume a bien exprimé la même attitude religieuse authentique : « Il se peut que les ordres de vos supérieurs ne soient pas toujours la volonté de Dieu, mais c'est la volonté de Dieu que vous les suiviez ».²⁹¹

Pour saint Michel, « *la volonté de Dieu est toujours bonne, toujours parfaite en elle-même et, pour la créature, toujours désirable* »²⁹². Elle reste intacte, bien que les apparences soient mauvaises et imparfaites. Avec conviction, il a justement exprimé dans un texte plein de vigueur :

*Quand les instruments de cette volonté divine seraient des idolâtres et des païens, quand les dehors de cette volonté divine seraient empoisonnés et mortels, c'est-à-dire quand même les supérieurs pécheraient en la transmettant, cette volonté divine n'en est pas moins là, au fond de toutes ces apparences mortelles ; elle est toujours pure, toujours sainte, toujours digne, et alors plus que jamais, de notre adhésion, de notre respect, de notre amour.*²⁹³

De ce point de vue, il nous est facile de comprendre que le saint fondateur insiste sur une obéissance totale et radicale. L'obéissance implique toujours le renoncement le plus intime, le plus profond : renoncement total à la volonté propre. Écoutons le saint parler de cet ennemi :

*La tracassière, la voleuse, la friponne des grands chemins, épiant toujours le moment propice pour nous détrousser, nous aura causé beaucoup de peines, de sueurs, de soucis, plus même que si nous avions agi purement, et, au dernier jour, elle ne nous laissera que la honte et les reproches de la justice divine.*²⁹⁴

En réalité, quand nous suivons notre volonté propre au lieu de la volonté de Dieu, c'est vraiment la désobéissance dérivant de l'orgueil. Alors, la volonté propre est l'ennemi intérieur le plus nuisible à l'homme, l'obstacle principal à la sainteté et à la vie religieuse. Il faut donc enlever cet obstacle pour pouvoir choisir la volonté de Dieu et y adhérer totalement. Ce renoncement radical, saint Michel le réclame de tous les hommes. Et il n'hésite pas à proclamer un combat de toutes ses forces contre la volonté propre :

²⁹⁰ DS 208 ; MS 185.

²⁹¹ Citation dans « Qu'est-ce que c'est qu'être bétharramite aujourd'hui » de Terence SHERIDAN, in *NEF* n. 355 (1987), p. 515.

²⁹² MS 112.

²⁹³ DS 205.

²⁹⁴ DS 228.

*Très grande défiance des inventions de la volonté propre ! [...] Otez la volonté propre : ni le démon, ni le monde, ni la concupiscence ne pourrait rien sur nous. Guerre donc à notre volonté propre !*²⁹⁵

Ce renoncement est vraiment la condition indispensable de l'obéissance filiale et amoureuse. En faisant cela, nous deviendrons une oblation agréable à Dieu pour dire au Père « Me voici » comme Jésus, notre modèle.

1.1.1.1.3.3 22133. Imiter Jésus aimant

Dans toute sa vie terrestre, Jésus a montré son amour extrême envers le Père et envers l'humanité toute entière en accomplissant le dessein du Père jusqu'au don de sa vie. Le « Me voici » est vraiment une réponse d'amour filial de Jésus s'offrant au Père, et, en même temps, il traduit son ardent amour pour les hommes en acceptant de s'immoler pour eux. L'amour seul est le grand et unique motif qui inspire et pousse le Verbe à dire « Me voici » en état de victime, « anéanti et obéissant ». Il n'y aura pas d'anéantissement ni d'obéissance véritable sans amour. Seul l'amour est aussi fort que la mort (Ct 8, 6). Voilà ce qui a tellement attiré et frappé le père Michel qu'il nous exhorte sans cesse à imiter Notre Seigneur. En outre, l'amour est la seule réponse valable que l'homme puisse rendre à Dieu, car l'amour appelle l'amour. Pourtant, l'amour de l'homme est toujours imparfait et indigne, il nous faut un exemple à suivre, un modèle à imiter. Ce modèle incomparable, cet exemple excellent, est Jésus, Dieu aimant, médiateur nécessaire :

*Imitons ce modèle : embrassons, en l'adorant, la sainte volonté de Dieu, quelle qu'elle soit. L'homme ne peut aimer Dieu dignement : il lui fallait un médiateur aimant Dieu comme il est aimable, afin qu'en lui et par lui, nous puissions rendre à Dieu un amour digne de sa majesté... Dieu nous l'a donné dans le sein de Marie. Laissons-nous gagner par ce Dieu aimant, aimons comme ce Dieu aimant, aimons en ce Dieu et par ce Dieu aimant.*²⁹⁶

Quand nous mettons nos pas dans les pas du Christ pour aimer Dieu et autrui comme lui, nous n'agissons que « par amour », « par le seul motif de plaire à Dieu »²⁹⁷ plutôt que par tout autre motif. Les autres motifs, le saint ne les exclut pas, mais il insiste toujours sur le motif d'amour avec une constance particulière, car l'amour seul suffit à l'amour :

²⁹⁵ DS 94.

²⁹⁶ MS 190.

²⁹⁷ MS 196.

*Le bon plaisir, le simple désir suffisent à l'amour ; il va au plus sûr pour ne pas déplaire, pour plaire parfaitement à l'unique objet de ses affections.*²⁹⁸

Ici, nous notons qu'il y a similitude d'expressions chez saint Bernard et chez le saint de Bétharram. Dans son homélie sur le Cantique des cantiques, saint Bernard a écrit : « J'aime parce que j'aime, j'aime pour aimer [...] De tous les mouvements de l'âme, l'amour est le seul qui permette à la créature dans sa réponse, sinon d'égaliser à son Créateur, en tout cas de lui ressembler ». ²⁹⁹

Concrètement, qu'est-ce que nous devons faire pour aimer Dieu ? Saint Michel nous conseille : « *Faisons en tout ce que Dieu veut et comme il le veut* », c'est-à-dire imitons Jésus aimant en accomplissant la volonté du Père avec disponibilité et générosité, de tout cœur : « *Mon cœur est prêt, je ne me refuse à rien pour vous prouver mon amour... Me voici !* ». ³⁰⁰

Un autre aspect du divin Cœur à imiter, c'est l'amour du prochain. La majorité des personnes qui vont à lui sont des pécheurs, d'une manière ou d'une autre. Bien qu'il haïsse le péché et lutte contre ceci, il embrasse tous les pécheurs : il n'y a aucune confusion. Voilà la caractéristique de la charité que saint Michel a bien remarquée :

*La véritable charité est douce et forte à la fois ; elle sait allier l'amour des personnes avec la haine du vice ; elle est pleine de condescendance, mais sans aucune complicité.*³⁰¹

Cette charité est bien prouvée par les deux cas particuliers dans l'Évangile que le saint a évoqués³⁰² : l'un de la Samaritaine (Jn 4, 4-42) et l'autre de la femme adultère (Jn 8, 1-11). Ces deux femmes sont vraies pécheresses, implicitement ou publiquement. Plus que d'autres personnes, Jésus connaît bien leur état d'âme. Mais il les respecte quand même et leur montre sa bonté, sa tendresse miséricordieuse tout en indiquant et en détruisant le vice dans leurs âmes : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pèche plus » (Jn 8, 11). Après avoir exposé la « *conduite admirable du Sauveur* »³⁰³, saint Michel nous amène à l'application :

²⁹⁸ DS 95.

²⁹⁹ Saint BERNARD, « Homélie sur le Cantique des cantiques » in *Le Cantique des cantiques d'Origène à saint Bernard*, Artigues-près-Bordeaux, Desclée de Brouwer (coll. « Les Pères dans la foi »), 1983, pp. 155-160.

³⁰⁰ MS 193.

³⁰¹ DS 163-164.

³⁰² Voir DS 164.

³⁰³ DS 164.

*A son exemple, il faut témoigner toutes sortes d'égards au prochain, tout en le redressant quand le devoir l'exige, avec un mélange de force et de suavité : fortiter in re, suaviter in modo.*³⁰⁴

En général, c'est toujours l'invitation du saint à imiter le Cœur de Jésus, à reproduire en nous ses dispositions :

*Ayons donc un cœur de Jésus-Christ, un cœur étendu, qui n'exclut personne de son amour : hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu (Ph 2, 5).*³⁰⁵

De plus, l'imitation de Jésus-Christ devient pour le saint de Bétharam une obligation pour tous les hommes :

*Imitons Notre Seigneur Jésus-Christ ! [...] Il est la règle de tous. Tous doivent lui ressembler. Voilà la règle qu'il faut avoir toujours sous les yeux, l'appliquer, comme le maçon fait de la règle, sur toutes les pierres de notre édifice spirituel, et les tailler avec le marteau et les égaliser à ce divin niveau et sur ce modèle.*³⁰⁶

1.1.1.2 222. A l'exemple de Jésus, nous faisons tout pour accomplir la volonté de Dieu

Avec les dispositions de Jésus, ou plus précisément, c'est seulement après nous être conformés à sa disposition fondamentale « Me voici » que nous pouvons toujours accomplir la volonté de Dieu comme lui. A partir de l'exemple de Jésus qui choisit la volonté du Père comme sa règle unique, nous poursuivons le grand motif « pour accomplir la volonté de Dieu » en précisant que cette intention renferme toutes les autres intentions.

1.1.1.2.1 2221. Jésus est notre exemple : la volonté du Père est sa règle unique

Le Verbe, dès le premier moment de son incarnation, a embrassé amoureusement la volonté du Père. Il vint partager notre existence et ouvrit un chemin de fidélité à Dieu : « *Me voici, je viens pour faire ta volonté* ». Si le Fils unique choisit de faire, en tout, l'adorable volonté de son Père, nous avons là un appel permanent à l'imiter en disant : « *Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour la volonté de mon Dieu !* »³⁰⁷. C'est un mouvement de

³⁰⁴ *Ibidem.*

³⁰⁵ MS 66.

³⁰⁶ DS 176.

³⁰⁷ DS 46.

disponibilité et de générosité orienté vers un but parfaitement déterminé : l'accomplissement intégral de la volonté de Dieu.

Venu dans ce monde pour accomplir le dessein que son Père lui a confié (Jn 17, 4), Jésus s'est engagé dès le premier moment de sa vie à ne rien choisir d'autre que la volonté du Père, à ne jamais dévier du chemin tracé, comme saint Michel le remarque :

*Il n'a fait que des choses prévues, pré-ordonnées par son Père et marquées par les Ecritures.*³⁰⁸

Dans toutes les circonstances, le Verbe fixa son regard sur la volonté du Père : elle est son guide pour l'action, sa règle suprême et unique, à tel point qu'elle est devenue sa nourriture quotidienne (cf. Jn 4, 34). C'est la volonté du Père qui est son occupation primordiale tout au long de sa vie jusqu'à ce qu'il puisse dire « *consummatum est* » (Jn 19, 30) dans l'offrande sur la Croix : Oui, Père, ta volonté est accomplie, ton œuvre est menée à bonne fin, comme tu le veux ! Tel est l'exemple excellent que saint Michel mit toujours devant nos yeux :

*Jésus-Christ, voilà notre miroir, notre exemple qu'il ne faut jamais perdre de vue ; sa vie, ses actions, sa conduite intérieure et extérieure, etc.*³⁰⁹

Adhérer totalement, comme le Verbe incarné, à la volonté du Père, et s'y dévouer de tout cœur, tel est l'idéal qui a vivement passionné saint Michel Garicoïts. Il voua toute sa vie à l'imiter et le proposa sans cesse à tous ceux qui voudraient marcher avec lui sur le « chemin ouvert »³¹⁰ par le Sacré-Cœur.

1.1.1.2.2 2222. L'accomplissement de la volonté de Dieu : une intention parfaite

A la suite du divin Cœur sur le chemin du « Me voici », le saint nous suggère de « *faire toutes nos actions pour accomplir la volonté de Dieu* »³¹¹. Le mot « pour » marque le but, le motif ou l'intention de nos actes. Selon lui, cette intention est la meilleure, la plus parfaite qui renferme toutes les autres intentions. Voici les raisons de la grandeur du motif que le saint fondateur a évoquées.

- D'abord, du point de vue négatif, le motif « pour accomplir la volonté de Dieu » nous aide à éliminer de nos actions la volonté propre qui est l'obstacle dominant à la sainteté et la racine des péchés³¹². En renonçant à nos propres inclinations qui sont souvent mauvaises, nous nous

³⁰⁸ DS 95.

³⁰⁹ DS 341.

³¹⁰ PMV 17.

³¹¹ PMV 22.

³¹² Cf. MS 187.

conformerons facilement à la volonté de Dieu. Ainsi, ce motif purifie nos penchants mauvais et enlève ce qui empêche notre avancement dans la vie spirituelle.

- Plus positivement, en faisant la volonté de Dieu, nous remplissons la finalité de notre création : rendre gloire à Dieu (louer, révéler, servir Dieu) et obtenir notre salut. Ceci est le message important de la Bonne Nouvelle proclamée par Jésus-Christ. De fait, faire la volonté de Dieu est une manière concrète et certaine de prouver notre respect et notre amour pour lui (cf. Jn 14, 15. 21), un chemin très sûr nous conduisant au royaume des cieux (cf. Mt 7, 21).

- Evidemment, tout cela contribue à notre perfection, à notre sanctification. Il y a bien des choses à faire, des devoirs à accomplir dans notre vie quotidienne. Si nous faisons tout « pour accomplir la volonté de Dieu », ce sera un moyen efficace d'accéder à la sainteté, à la dévotion parfaite, à la véritable piété. Selon la logique d'argumentation de saint Michel, nous, des créatures de Dieu, « ne serons payés que pour avoir fait la volonté du souverain Maître »³¹³. Ainsi, nous pouvons « présenter aux regards de Dieu des œuvres pleines »³¹⁴ au lieu de « mains vides » au jour du jugement.

En bref, le motif de toutes nos actions « pour accomplir la volonté de Dieu » est vraiment « grand, parfait, méritoire et avantageux »³¹⁵ comme le saint de Bétharram l'a découvert.

1.1.1.2.3 2223. Cette intention renferme toutes les autres

Continuant à parler de la grandeur de l'intention « pour accomplir la volonté de Dieu », saint Michel répète ce qu'il a dit en affirmant que « cette intention renferme toutes les autres intentions », et il en explique la raison :

*Parce que c'est l'adorable volonté de Dieu qui demande de nous, dans l'occasion, les vertus particulières. En nous proposant l'intention de la volonté de Dieu, du bon plaisir de Dieu, qui est la plus parfaite, nous nous proposons toutes les intentions particulières qui sont l'objet de la volonté de Dieu.*³¹⁶

Alors, quelles sont les intentions particulières ? Elles peuvent être résumées en deux pôles principaux : aimer, servir, glorifier Dieu ; aimer, servir, sauver le prochain. Toutes ces intentions sont les objets de la volonté divine. En réalité, nous pouvons faire les actions, les affaires quotidiennes avec l'intention générale « pour accomplir la volonté de Dieu » ou avec chaque intention particulière (pour glorifier, rendre grâce à Dieu, ou pour servir les pauvres,

³¹³ PMV 24.

³¹⁴ PMV 23.

³¹⁵ PMV 22-23.

³¹⁶ PMV 23.

pour pratiquer une vertu, par exemple), c'est égal. Car cette intention générale renferme toutes les intentions particulières, et toutes celles-ci sont objets de la volonté de Dieu. Ce sur quoi saint Michel veut insister c'est que, d'une part, l'intention de la volonté de Dieu est « *la meilleure, la plus facile et en même temps la plus parfaite de toutes les intentions* »³¹⁷, et d'autre part, il présente toujours l'exemple de Jésus qui a fixé le motif de toutes ses actions sur la volonté divine :

*Quel est le motif le plus parfait et qui renferme tous les autres ? L'adorable volonté de Dieu. Tel a été le motif de toutes les actions de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Ma nourriture, disait-il, est d'accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé, et je ne suis occupé qu'à exécuter son bon plaisir... » (Jn 4, 34 ; 8, 29).*³¹⁸

Cette dimension est aussi mise en relief dans un autre passage :

*La conformité [à la volonté de Dieu] renferme toutes les vertus : eo sanctiores, quo proprius, quo Christo similiores, quo diligentiores.*³¹⁹

Et la leçon que saint Michel a tirée est évidente :

*Proposons-nous donc, à l'exemple de Notre Seigneur, de faire toutes nos actions pour accomplir la volonté de Dieu.*³²⁰

Ainsi, on n'est pas loin de la vérité quand on affirme que le saint de Bétharram nous invite sans cesse à nous remettre à l'école de Jésus où nous nous occupons principalement de faire la volonté de Dieu comme notre Maître divin. Ceci est très proche de la pensée de saint Ignace qui a composé une très belle prière, dans laquelle il a demandé au Seigneur une seule récompense d'une vie de dévouement total : c'est la récompense « de savoir que je fais votre sainte volonté ».

1.1.2 23. Le rôle de l'Esprit Saint dans notre « Me voici »

L'Esprit Saint a formé le Cœur de Jésus dans le sein de la Vierge Marie, et a conduit tous ses mouvements. En effet, tout au début de sa vie, « *animé de l'Esprit de son Père* », Jésus s'oriente vers le Père et lui dit « Me voici » avec amour filial. Quant à nous, notre orientation vers le Père et notre filiation de grâce sont l'œuvre de l'Esprit Saint. C'est l'Esprit qui vient refondre notre cœur sur le même modèle si bien que chacun de nous dise aussi « Me voici ».

³¹⁷ PMV 22.

³¹⁸ DS 92-93.

³¹⁹ PMV 18.

³²⁰ PMV 22.

Notre « Me voici » est, au fond, une réponse d'amour à Dieu qui « nous a tant aimés ». Cette réponse est suscitée par l'Esprit Saint qui habite en nous et qui grave la loi d'amour dans nos cœurs. A partir de là, nous sommes toujours sous la conduite de l'Esprit d'amour. Voici comment saint Michel développe ces trois points.

1.1.2.1 231. La présence de l'Esprit Saint en nous³²¹

Par le baptême, nous sommes unis à la Trinité : nous devenons le temple de l'Esprit Saint (1 Co 6, 19), l'enfant adoptif du Père (Ga 4, 5), le frère et le cohéritier du Christ (Rm 8, 17). C'est l'Esprit Saint qui habite en nous (Rm 8, 11) et « crie dans nos cœurs » (Ga 4, 6). Toute l'action de l'Esprit Saint est de nous faire accéder à Dieu, de nous mettre en communication vivante avec lui, de nous aider à vivre notre filiation. Dans l'Esprit, nous connaissons le Christ et confessons que « Jésus est Seigneur » (1 Co 12, 3), nous prions Dieu et l'appelons « Abba » Père (Rm 8, 15 ; Ga 4, 6). Saint Michel aime l'appeler « *le Maître intérieur* »³²² ; celui-ci « *ne cesse de nous parler au fond de nos âmes, afin d'en prendre possession, de les éclairer, de les féconder, en les faisant vivre d'une vie divine* ». ³²³

Chaque baptisé est un temple de Dieu en tant que membre du Corps du Christ (1 C 6, 15 ; 12, 27) et son corps est le temple de l'Esprit Saint. Nous sommes incorporés au Christ et nous sommes oints de l'Esprit du Christ. C'est le même Esprit, mais la présence de l'Esprit Saint en nous est différente de celle du Christ. L'Esprit Saint est à Jésus, est son propre Esprit (cf. Jn 16, 14), tandis que nous le recevons de la plénitude du Christ : l'Esprit descend du Christ sur nous, comme du chef sur les membres. Cette réception de l'Esprit Saint, nous pouvons la percevoir à travers une image dans le Psaume 132, verset 2 : « C'est une huile excellente sur la tête, qui descend sur la barbe, qui descend sur la barbe d'Aaron, sur le col de ses tuniques ». Le saint de Bétharram a bien exprimé cette onction de l'Esprit Saint :

*La sainte onction de notre Seigneur et des enfants de Dieu est la même : c'est le même Esprit, comme source en Jésus-Christ, comme fleuve épanché en nous.*³²⁴

Ainsi, il convient de dire que notre onction de l'Esprit Saint découle de l'onction du Christ. Par conséquent, comme Jésus est roi, pontife et prophète par cette onction divine, nous sommes devenus aussi rois, prêtres et prophètes par « *l'épanchement de son onction* »³²⁵.

³²¹ Cf. Jacques GUILLET, « Esprit de Dieu », in *VTB*, col. 389-401 ; François AMIOT, « Temple », in *VTB*, col. 1271-1272.

³²² Voir DS 145-152 : 6 fois.

³²³ DS 144 ; MS 138.

³²⁴ MS 204.

³²⁵ MS 201.

Nous pouvons retrouver cette idée exprimée plus clairement dans le Concile Vatican II concernant le sacerdoce commun : « Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, pour offrir, par toutes les activités du chrétien, autant de sacrifices spirituels, et proclamer les merveilles de celui qui des ténèbres les a appelés à son admirable lumière (cf. 1 P 2, 4-10) » (LG 10).

1.1.2.2 232. L'Esprit Saint, auteur de la loi d'amour

Pour saint Michel, l'amour est l'élément indispensable, mais à l'intérieur comme « le germe divin » :

*L'amour, voilà ce qui mène l'homme. Voilà le secret ressort qu'il faut découvrir dans les cœurs ; voilà le germe divin à développer dans les cœurs. S'il manque, il n'y a rien à faire.*³²⁶

Ce germe divin est semé par l'Esprit Saint. Et la loi d'amour est son grand œuvre. Cette loi d'amour consiste à faire toutes choses

*pour l'honneur et la gloire de son nom, sans autre intention que de lui plaire, par la raison seule qu'il veut et qu'il mérite l'amour et la soumission de ses créatures.*³²⁷

C'est à l'Esprit Saint que nous devons cette loi d'amour déjà annoncée par le prophète Jérémie : « Je mettrai ma loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur » (Jr 31 ; 33). Le cœur³²⁸ ici est un cœur de chair, pas un cœur de pierre (cf. 2 Co 3, 3). Plus précisément, c'est un cœur nouveau que Dieu a promis : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair » (Ez 36, 26). Dans toute la tradition biblique, le cœur est le lieu privilégié où l'homme rencontre Dieu. Cette rencontre devient pleinement effective dans le cœur humain du Verbe incarné, et elle deviendra effective aussi dans notre cœur modelé au Cœur divin.

Le saint de Bétharram, en reprenant la première règle du Sommaire, mit en relief le rôle important de l'Esprit Saint, auteur de la loi d'amour : « *La loi intérieure d'amour et de charité que le Saint-Esprit a coutume de graver dans les cœurs* »³²⁹. Cette loi d'amour, répétée sans cesse dans sa doctrine, est vraiment un grand don pour nous :

³²⁶ DS 111-112.

³²⁷ MS 230.

³²⁸ Cf. Jean de FRAINE et Albert VANHOYE, « Cœur », in *VTB*, col. 176-179.

³²⁹ DS 293 ; cf. DS 271, 342 ; Corr II, 42, note 9.

*C'est un bienfait considérable d'avoir la loi intérieure de charité et d'amour que le Saint-Esprit a coutume d'écrire et de graver dans les cœurs ; car lorsque le Saint-Esprit aura écrit cette loi dans nos cœurs, nous ferons parfaitement toutes nos actions.*³³⁰

1.1.2.3 233. Nous sommes sous la conduite de l'Esprit d'amour

L'Esprit Saint habite en nos cœurs ; ce n'est pas simplement une présence mais aussi une action dynamique et continuelle. Il a seul pouvoir pour former en nous l'état d'oblation et un cœur pareil à celui de Jésus que le mot « Me voici » exprime si bien. D'après saint Michel, Dieu n'est pas simplement notre Créateur, il veut garder une relation d'amour avec nous. Voilà l'initiative de Dieu qu'il a bien remarquée :

*Dieu s'est fait le Maître de nos cœurs [...], il nous poursuit incessamment de ses aspirations.*³³¹

Vraiment, il est le Maître de notre cœur, au sens le plus fort, même si nous l'oublions. Ce « Maître intérieur » – comme le saint l'a appelé – c'est l'Esprit d'amour, lui qui a gravé la loi d'amour dans nos cœurs. Voilà le secret de la vie intime que Dieu nous offre et désire avec grande ardeur nous communiquer. Sans le Maître intérieur, nous demeurerons éloignés de toute connaissance sur Dieu, quelles que soient l'autorité et l'intelligence de celui qui nous enseigne. La hiérarchie de l'Eglise, les médiations humaines, ou les règles ... tout cela n'a d'autre but que de nous indiquer la bonne direction, le bon chemin. Ce sont les bonnes références à suivre, et elles nous sont nécessaires pour nous orienter ; sinon, tout sera impossible. Pourtant, par eux-mêmes, tous ces moyens humains sont inefficaces : « *Ils ne nous feront pas avancer d'un pas* ». ³³²

Convaincu des actions ineffables de l'Esprit Saint, le père Michel s'écria :

*Oh ! que le Saint-Esprit est admirable dans toutes ses opérations au-dedans de nos cœurs ! Comme à Cana, il nous demande de lui fournir un peu d'eau fade, puis il nous comble de faveurs.*³³³

Un peu d'eau fade que le saint évoque ici, c'est notre participation active à écoute du Maître intérieur, en nous plaçant sous la conduite de l'Esprit d'amour. Et puis, ses faveurs comblées exécutent la refonte nécessaire de nos cœurs sur le modèle du Cœur du Christ au premier moment de son incarnation :

³³⁰ MS 267.

³³¹ DS 145.

³³² DS 146.

³³³ DS 262.

*Tous ces prodiges, toutes ces effusions d'amour n'ont d'autre but que de nous faire répondre : Me voici, Seigneur, ecce venio !*³³⁴

Il nous reste à nous accorder à ce mouvement par un élan généreux pour nous mettre volontairement « sous la conduite de l'Esprit d'amour, disant sans cesse : Me voici, ecce venio ! »³³⁵. C'est vraiment le don de l'Esprit que le saint concile Vatican II nous a rappelé : « Par le don de l'Esprit, l'homme parvient, dans la foi, à contempler et à goûter le mystère de la volonté divine » (GS 15,4).

1.2

1.3

1.4 Conclusion de la deuxième partie

C'est le Manifeste de 1838 qui a inauguré véritablement la brillante doctrine de saint Michel en regard de la volonté de Dieu. La contemplation du « Me voici » du Verbe incarné a été un excellent point de départ, lequel nous guidera dans la compréhension de toutes les dispositions fondamentales du Fils dans son oblation, si agréable au Père, et ce, grâce à l'action constante de l'Esprit d'amour. Cette communion intime d'amour est mise en relief dans chaque manuscrit, chaque exhortation spirituelle du saint fondateur. C'est en effet, dans la doctrine du « Me voici » que la dévotion de saint Michel au Sacré-Cœur trouva ses plus belles expressions. Il n'existe aucune disposition du Cœur divin qui ne soit renfermée dans son « Me voici ». Mais les dispositions les plus fondamentales sont l'amour, l'obéissance et l'humilité, lesquelles sont répétées sans cesse dans la plupart des exhortations du saint.

La contemplation du « Me voici » nous ramène toujours à l'objet central de la doctrine : la volonté de Dieu sur un double point, et la conformité à cette double volonté. C'est par cette conformité à la volonté de Dieu que nous pouvons atteindre à la perfection chrétienne. Le modèle le plus parfait pour nous est le Verbe dans le premier moment de son incarnation lorsqu'il dit « Me voici » au Père. Il nous reste donc à « imiter Jésus anéanti et obéissant » jusqu'au don de la vie. En d'autres termes, le « Me voici » de Jésus doit être notre « Me voici », et ce qui est nourriture pour lui (cf. Jn 4, 34) doit devenir aussi notre nourriture. Cette dimension christologique est un trait dominant dans la doctrine du « Me voici ».

³³⁴ *Ibidem.*

³³⁵ DS 146.

A la suite de saint Ignace dont la vie et le message « sont totalement consacrés à ‘chercher et trouver la volonté divine’ »³³⁶, saint Michel est digne d’être appelé « l’apôtre de la volonté divine ». Non seulement il nous transmet sa doctrine sur la volonté de Dieu mais encore le saint nous enseigne la pratique du « Me voici ». Celle-ci est l’objet de la troisième partie qui suit.

³³⁶ Luigi DI PINTO, « Volonté du Père », in *DVS*, p. 1188.

2 PARTIE III : PRATIQUE DU « ME VOICI »

La doctrine du « Me voici » est intimement liée à la vie du saint fondateur. Lui-même l'a méditée, l'a vécue et l'a mise en pratique. Positif et dévoué, le père Michel vise toujours à la pratique : la doctrine enseignée doit être réalisable. Cette pratique du « Me voici » comporte la Méthode pour connaître et suivre la volonté de Dieu, les manifestations de cette volonté, les applications de la doctrine à la vie spirituelle et les devises dans la vie quotidienne. Voici donc les quatre points que nous traiterons dans cette troisième partie.

2.1 1. Méthode pour découvrir la volonté de Dieu

Notre disposition à faire bon accueil à la volonté de Dieu et à nous y conformer est importante pour saint Michel ; mais il faut discerner quelle est la volonté divine à suivre. Ce travail n'est pas moins important dans la doctrine du saint. A partir de son expérience personnelle, la retraite à Toulouse en 1832, le père Michel Garicoïts composa une méthode pour découvrir la volonté de Dieu, en s'appuyant sur la méthode du saint fondateur de la Compagnie des Jésuites.

2.1.1 11. Expérience personnelle du père Michel

Dès le début de son ministère sacerdotal à Cambo, l'abbé Garicoïts est amené à accompagner quelques jeunes filles pour leur indiquer la voie à suivre. Quelques années après, avec la charge de directeur du grand séminaire diocésain et d'aumônier du couvent d'Igon, il est investi de la mission de diriger officiellement les séminaristes de Bétharram et les jeunes postulantes du noviciat. Le problème de la vocation sacerdotale et religieuse était sa grande occupation dans les années 1830. Mais l'événement de 1832 était de plus grande importance pour lui-même : l'abbé Michel s'est rendu à Toulouse pour étudier la volonté divine dans une retraite d'élection, sous la direction du père Leblanc. Après des contacts avec les Filles de la Croix au couvent d'Igon, particulièrement la rencontre de sœur Jeanne-Elisabeth Bichier-des-Ages, Michel découvre la beauté de la vie religieuse et se sent poussé par le désir de réaliser le même idéal. Le jeune abbé hésite entre l'idée de devenir Jésuite et l'appel divin de fonder une nouvelle famille religieuse dans l'Eglise. C'est la raison de sa retraite à Toulouse.

Le père Leblanc soumet son retraitant à une étude en règle de sa vocation, suivant la méthode des Exercices spirituels de saint Ignace. A la fin de la retraite, son directeur lui notifie : « Dieu vous veut plus que Jésuite. Vous suivrez votre première inspiration, que je crois venue du ciel, et vous serez le père d'une famille qui sera notre sœur »³³⁷. Quelle parole d'encouragement et de paix ! Dès lors, Michel est fixé, car il a reconnu la volonté de Dieu.

2.1.2 12. La méthode pour connaître et suivre la volonté de Dieu³³⁸

Le Principe ou Fondement dans les Exercices mettant l'homme en face de Dieu, l'ordonnance des méditations et des examens organisée systématiquement à la découverte de la volonté de Dieu, la rigueur logique du procédé ignacien conduisant par étapes à l'élection, spécialement, le double exercice sur les « Trois classes d'hommes » et sur les « Trois degrés d'humilité », tout cela ouvre à Michel le chemin sûr pour réaliser l'idéal entrevu. Dès cette expérience, il cherche à proposer aux autres sa découverte.

En constatant que la formule ignacienne est minutieuse mais un peu lourde pour les âmes des dirigés, Michel s'efforce de l'alléger et de la résumer pour la rendre facile à mémoriser, sans en réduire les points forts et principaux. Ainsi, appuyé sur la méthode bien connue de saint Ignace³³⁹, avec son expérience des années passées, le guide prudent peut composer une méthode pour connaître et suivre la volonté de Dieu. Il demandera l'approbation du Saint-Siège et la fera imprimer plus tard³⁴⁰. De fait, le père Duvignau a fait une comparaison entre la méthode de saint Michel et celle de saint Ignace en les mettant en parallèle point par point³⁴¹ pour indiquer la dépendance. Nous mentionnons cette dépendance en analysant les sept points de la méthode.

Voici le texte de la méthode que Pierre Miéyaa a copié dans son livre intitulé « Correspondance de saint Michel Garicoïts, Tome I : de 1825 à 1859 », à la page 301 :

³³⁷ DS 10 ; MS 49.

³³⁸ Cf. MS 50-52.

³³⁹ Voir Saint IGNACE, *Exercices spirituels*, n. 178-183.

³⁴⁰ C'est dommage que la date de l'*Imprimatur* ne se trouve pas dans les deux copies de cette Méthode imprimée : voir Corr I, 301, note 1 de la Lettre 164 datée du 15 septembre 1858 ; Amédée BRUNOT, *Michel Garicoïts (1797-1863), Le Saint du Me voici !*, p. 48.

Selon les documents collectés par Pierre MIEYAA, nous pouvons deviner que le « petit imprimé » de la Méthode apparut dans la période entre 1842 et 1858.

³⁴¹ Voir MS 51-52.

METHODE POUR CONNAITRE ET SUIVRE LA VOLONTE DE DIEU

1. Redoubler de zèle pour remplir mes devoirs actuels.
2. Renoncer à toute affection désordonnée.
3. Me disposer à la plus parfaite imitation de Jésus-Christ.
4. Prier.
5. Examiner.
6. Exposer à qui de droit.
7. Obéir pour tout ce qui est de moi sans retard, sans réserve et sans retour, plutôt par amour que pour tout autre motif.

Me voici, ô mon Dieu ! sans retard, sans réserve, sans retour.

Cette méthode comporte deux temps : le temps préparatoire et le temps principal.

- **Le temps préparatoire** : étape 1, 2 et 3

1° **La première étape** est le point de départ de la méthode. Ce point marque déjà l'énergie d'amour tout au début : « *redoubler de zèle* », « *remplir mes devoirs actuels* ». Au sens strict, « redoubler de zèle » signifie augmenter le zèle deux fois plus. Ce zèle redoublé peut être l'écho de 2 P 1, 10 : « Redoublez d'efforts pour affermir votre vocation et votre élection ». Pour saint Michel, les devoirs actuels sont ceux que Dieu nous ordonne de faire, dans notre situation ici et maintenant. Quand le devoir actuel est accompli avec zèle ou dévouement redoublé, voilà un acte concret d'amour. De plus, c'est la meilleure façon pour nous mettre sur le chemin de la découverte de la volonté divine.

2° **La deuxième étape** peut être comparée à une purification nécessaire pour éviter tous les obstacles sur le chemin de la recherche de la volonté de Dieu. Cette purification est toujours mise en valeur dans la méthode comme dans les Exercices spirituels de saint Ignace. Elle est une des premières choses à faire en commençant « une saine et bonne élection »³⁴². « *Toute affection désordonnée* » à laquelle il faut renoncer dans la méthode de saint Michel est une dépendance évidente de la pensée ignacienne : « sans aucun attachement désordonné »³⁴³. Les affections désordonnées faussent la recherche de la volonté divine :

³⁴² Saint IGNACE DE LOYOLA, *Exercices spirituels*, n. 178.

³⁴³ Saint IGNACE DE LOYOLA, *op. cit.*, n. 179.

*Nous chercherons en vain la volonté de Dieu touchant la disposition ou le règlement de notre vie, si notre premier soin n'est de détruire nos affections dérégées, car si nous ne nous appliquons à les déraciner de notre âme, la lumière pour connaître ce que Dieu veut, la volonté pour nous déterminer à l'entreprendre nous manqueront, et les forces pour l'exécuter aussi.*³⁴⁴

3° Dans **la troisième étape**, le guide insiste sur la disposition d'imiter le Christ d'une manière parfaite. Cette disposition n'est possible qu'après la purification de l'âme dans la deuxième étape. Quels sont les points essentiels dans cette imitation du Christ ? D'abord, nous pouvons imiter le Christ dans le choix de la volonté du Père (cf. Jn 4, 34 ; 8, 29). C'est son option fondamentale dès le premier moment et jusqu'à la fin de sa vie. Ensuite, nous pouvons l'imiter davantage par l'union intime avec le Père dans la prière. Quand nous sommes unis au Père, il nous est facile de nous unir à sa volonté. Et dans la prière, nous sommes éclairés pour ne pas nous tromper. Ceci nous amène au temps principal de la méthode.

- **Le temps principal** comporte quatre points essentiels que nous pouvons trouver dans une lettre datée du 14 janvier 1834 écrite à un ancien élève du Grand Séminaire de Bétharram. Ce sont : « *prier, examiner, exposer et obéir* ». ³⁴⁵

4° **La quatrième étape** : prier. Nous avons vraiment besoin de la lumière pour connaître ce qui est juste de choisir, sinon, nous serons égarés ! Cette lumière ne vient que de l'Esprit Saint qui est aussi l'Esprit de vérité ; il faut donc le supplier sans cesse. De plus, ce que nous cherchons à connaître et à suivre, c'est la volonté de Dieu, pas celle de n'importe qui. Dieu seul propose ce que nous devons faire ou souffrir selon son bon plaisir, lui seul sait à quoi il nous destine, lui seul peut nous le faire connaître³⁴⁶. « *Il vous le fera connaître d'une manière qui ne vous laissera aucun doute* »³⁴⁷. C'est donc lui seul qu'il nous faut prier avec instance.

5° **La cinquième étape** : examiner. Après avoir demandé la lumière nécessaire, nous entrons dans l'étape importante et sérieuse : réfléchir, discerner puis décider. Normalement, Dieu ne se communique pas par révélation et ne nous dispense pas de délibérer. Cette étape inclut le quatrième et le cinquième point dans la méthode de saint Ignace. Comme le fondateur des Jésuites, le saint de Bétharram réserve une place de grande importance à la raison. C'est la raison illuminée par Dieu, pas l'affection sensible, qui nous indique le bon chemin à suivre. Le sensible peut nous incliner d'avance à un seul côté ! Ce vers quoi nous nous sentons

³⁴⁴ MS 328.

³⁴⁵ Corr I, 92.

³⁴⁶ Cf. Corr I, 302.

³⁴⁷ Corr I, 78.

poussés, il n'est pas clair que ce soit la volonté de Dieu. Il faut considérer tous les aspects de la question : « les avantages et les profits », « les inconvénients et les dangers » du côté « oui » et du côté « non ». Bref, il nous faut « *examiner les raisons pour et contre* »³⁴⁸ afin de pouvoir voir justement ce qui l'emporte dans la balance divine. La raison est principale et déterminante ; le sensible doit être soumis à la raison.³⁴⁹

Quant au mot « raison » employé dans les Exercices spirituels, François Courel nous explique : « La 'raison' est, dans les Exercices, une faculté spirituelle qui nous pousse à agir dans le même sens que le bon esprit. Elle s'oppose au 'sensible'³⁵⁰ et doit être distinguée de l'intelligence, faculté discursive, qui de soi ne comporte aucune impulsion vers le bien »³⁵¹. Par conséquent, le travail « examiner » avec rigueur doit aboutir au choix selon la raison.³⁵²

6° Ensuite, dans **la sixième étape**, il nous convient d'« *exposer à qui de droit* » notre choix libre comme le résultat de cet examen. Celui « *de droit* », c'est normalement notre supérieur. Dans un autre passage, Michel précise clairement : « *Se présenter sans retard au supérieur de la communauté, lui soumettre toute son affaire* »³⁵³. Si nous faisons une comparaison entre cette étape et le sixième point chez saint Ignace, nous constatons qu'il y a deux cheminements différents : saint Michel nous exhorte à nous présenter au supérieur et lui exposer notre choix, tandis que saint Ignace nous ordonne d'aller vers Dieu dans la prière et de lui offrir notre élection. Est-ce que le choix selon la raison, pour saint Michel, n'est pas juste, valable ou pas satisfaisant ? Par conséquent, faudrait-il un « intermédiaire » ? Ce n'est pas le cas. En nous disant à « *exposer à qui de droit* », Michel Garicoïts veut rappeler le lien nécessaire avec le supérieur et en même temps insister sur l'obéissance à l'autorité. Cette obéissance est précisée tout au début de l'étape suivante. Il est vraiment remarquable que l'esprit propre de la Société naissante est mis en relief, même dans la méthode du saint fondateur. En outre, dans un autre écrit, saint Michel insiste sur l'obéissance à des représentants de Dieu, lesquels nous confirment la volonté de Dieu : « *Le supérieur doit rappeler sans cesse à ses inférieurs que tout bien consiste à obéir à Dieu et à ses représentants, en vue et pour l'amour de Dieu ; qu'ils doivent, par conséquent, accomplir sa volonté sous la direction, et à la voix de ses représentants : Fiat mihi secundum verbum tuum* ».³⁵⁴

³⁴⁸ Corr I, 296 ; cf. Corr I, 302.

³⁴⁹ Cf. *Exercices spirituels*, n. 87.

³⁵⁰ L'ensemble des forces sensibles inférieures (cf. *Exercices spirituels*, n. 97, note 1).

³⁵¹ *Exercices spirituels*, n. 96, note 2 ; voir aussi n. 314.

³⁵² Cf. *Exercices spirituels*, n. 182, note 1.

³⁵³ MS 330.

³⁵⁴ DS 359.

Bien que la pensée ignacienne influence beaucoup Michel Garicoïts, notamment en ce qui concerne l'obéissance si importante pour saint Ignace, le saint basque a sa manière propre de présenter et d'insister sur cette disposition dominante. Par conséquent, la méthode du saint de Bétharram a ses nuances particulières qui la distinguent de celle de son maître. Garicoïts est Garicoïts !

7° Après l'exposition du choix déjà fait, l'approbation du supérieur ou le jugement d'un accompagnateur compétent sera une grande assurance pour nous. Il nous appartient enfin de lui obéir, d'accueillir « *sa décision comme la volonté de Dieu* »³⁵⁵. Ainsi, nous sommes dans la paix pour exécuter la volonté divine. Dans cette **étape finale**, le saint fondateur exprime l'amour comme motif déterminant et termine sa méthode par le « Me Voici » du Verbe s'offrant à son Père dans le premier instant de son incarnation. En outre, la répétition de sa devise « *sans retard, sans réserve, sans retour* » dans cette étape est comme un renforcement du motif d'amour : oui, voici tout mon être, « mon cœur est prêt » (Ps 107, 2) ; oui, je suis disponible pour faire tout ce que tu veux.

Dans un autre texte, il rappelle que l'amour est nécessaire pour voir clairement la volonté divine :

*Pour voir la volonté de Dieu, il faut aimer. L'amour est clairvoyant ; il voit tout, il comprend tout, il prévient, il devine. Saint François Xavier, du fond des Indes, devine les volontés de saint Ignace, ses vues, ses desseins...*³⁵⁶

Il est convaincu donc que l'amour joue un rôle très important dans tous les enseignements du saint concernant la volonté : chercher à la connaître et à l'accomplir, toujours par amour !

2.1.3 13. L'importance et l'utilité de cette méthode³⁵⁷

Cette méthode occupe une place importante dans la doctrine spirituelle de saint Michel. Elle est vraiment un moyen efficace de discerner la vocation : quel état de vie Dieu veut-il pour moi. Evidemment, il s'en sert lui-même souvent pour étudier les vocations. On peut dire qu'il n'est pas de cas où il ne l'applique³⁵⁸. Selon chaque cas concret dans les circonstances personnelles, le saint donne son conseil en appliquant toutes les « *sept pratiques* »³⁵⁹ ou en modifiant quelques points. Cette méthode n'est pas simplement une table d'orientation ou un

³⁵⁵ Corr I, 302.

³⁵⁶ PMV 66.

³⁵⁷ Cf. Corr I, 300-302.

³⁵⁸ Voir Corr I, 92, 145, 257.

³⁵⁹ Corr II, 240.

guide utilisé dans une conjoncture où on doit choisir entre diverses voies, mais elle sert aussi comme un instrument de contrôle pour faire le point dans le cours de la vie spirituelle³⁶⁰ et pour s'assurer du dessein divin sur une œuvre³⁶¹. Dans notre itinéraire, il importe que nous sachions faire une pause de temps en temps, en redoublant de zèle et réchauffant le motif d'amour, pour examiner et nous déterminer nous-mêmes devant Dieu. En outre, saint Michel fait de cette méthode comme la règle d'or pour tous ses disciples. Ce n'est pas dans le but de répandre la méthode, mais il veut qu'ils la connaissent et qu'ils utilisent les indications des sept points pour leur propre progrès spirituel et la direction des âmes. En effet, le saint nous a vivement exhorté :

*Etudiez-les, comprenez-les, examinez votre conscience ; voyez si vous suivez exactement ces sept pratiques et si vous vous y bornez, comme vous le devez, dans vos pensées, dans vos sentiments, dans vos paroles, dans vos actions, en un mot dans toute votre conduite envers Dieu, envers vos supérieurs, vos égaux et vos inférieurs.*³⁶²

2.2 2. Les manifestations de la volonté de Dieu

A travers les étapes de la méthode ci-dessus, nous sommes assurés de découvrir la volonté de Dieu. Cette volonté est toujours la même, c'est notre sanctification (cf. 1 Th 4, 3), mais elle est manifestée par diverses formes, comme le saint directeur a affirmé :

*Comment connaître cette volonté de Dieu qui devrait être le mobile de notre vie entière ? Par nos vœux, nos règles, la volonté des supérieurs, les devoirs de position et aussi par tous les événements heureux ou malheureux que la divine Providence sème sur nos pas. La volonté de Dieu embrasse encore tous les actes qui sont l'accomplissement des devoirs d'état.*³⁶³

Voici ce que saint Michel explique concernant chacune de ces manifestations.

2.2.1

2.2.2 21. Les vœux

³⁶⁰ Corr I, 145, 220, 240.

³⁶¹ Corr II, 168.

³⁶² Corr II, 240.

³⁶³ DS 93.

Conformément à la tradition, saint Michel rappelle les deux voies de perfection : la voie des préceptes, commune à toutes les personnes, et la voie des conseils, réservée aux âmes généreuses qui veulent marcher à la suite du Christ³⁶⁴. Evidemment, les conseils évangéliques d'être pauvre, chaste et obéissant ne sont pas des préceptes qui s'imposent « avec le ton du commandement », mais ils sont aussi une manifestation de la volonté de Dieu. Par conséquent, celui qui s'engage par les vœux, accomplit la volonté de Dieu pour lui et atteint à l'union à Dieu par l'amour d'une manière plus parfaite, comme le saint explique :

*Il ne s'agit pas ici de commandement ni de précepte ; il s'agit d'insinuation, de conseil, de bon plaisir de Dieu : il y en a là bien assez pour les âmes généreuses [...] L'âme généreuse, à la seule invitation, à la seule expression d'un désir de son Dieu, s'élançe vers lui, renverse tous les obstacles qui l'en séparent par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, s'unit plus parfaitement à lui par l'amour, en multipliant et en resserrant les liens qui déjà l'unissaient à lui.*³⁶⁵

2.2.3 22. Les règles

Les règles³⁶⁶ que le saint fondateur évoque souvent dans sa doctrine comme dans les correspondances sont les règles de vie : vie religieuse et vie communautaire de la communauté naissante des Bétharramites. De fait, pendant la période entre 1838 et 1841, le fondateur a conçu une règle adoptée par la Société naissante. Approuvée temporairement par Monseigneur Lacroix en 1838, puis exclue en principe par une autre règle qu'il imposa en 1841, la règle de la Société du Sacré-Cœur fut réintroduite grâce à un amendement de l'article 19 ajouté par l'évêque lui-même. Désormais, quand le saint fondateur invoque ou explique la règle, c'est de celle-là qu'il s'agit. Quant au contenu, elle est calquée sur les Constitutions des Jésuites. Pour cette origine, on la nomme la règle de la Compagnie de Jésus, mais Michel préfère l'appeler « *notre règle* », « *nos règles* »³⁶⁷.

En général, les règles sont des signes ou étendard sensible, des moyens extérieurs qui nous conduisent à la sanctification. Plus précisément, saint Michel affirme que :

³⁶⁴ Cf. DS 277-278.

³⁶⁵ DS 278.

³⁶⁶ Cf. Corr I, 290, note 8 ; MS 345.

³⁶⁷ Corr II, 100, 119 ; DS 278. Dans la Lettre circulaire 29 octobre 1860, saint Michel précise : « *nos très saintes règles* » (Corr II, 130).

*Nos règles sont de grands instruments de coopération à la grâce, des voies droites pour aller à Dieu et nous mettre sous la conduite de l'Esprit Saint.*³⁶⁸

Diverses appellations sont attribuées aux règles : « poteaux en grand chemin »³⁶⁹, « guides sûrs » et « moniteurs »³⁷⁰, « la quintessence de l'Évangile »³⁷¹, et notamment, « comme notre huitième sacrement »³⁷². Toutes celles-ci nous montrent clairement que les règles sont manifestations de la volonté de Dieu. Le saint lui-même affirme : « Dieu nous manifeste ses volontés par nos règles »³⁷³. Dans la lettre à sœur Marie-Raphaellina, supérieure des Filles de la Croix, saint Michel écrit :

*Votre règle... Estimez-la comme l'expression de la très sainte volonté de Dieu. Observez-en les points avec fidélité, ponctualité, zèle, ferveur et joie.*³⁷⁴

Ainsi, observer les règles c'est accomplir la volonté de Dieu. Ceci est compatible à la norme très ancienne : *Qui regulae vivit, Deo vivit.*

Quant à l'expression du saint « comme notre huitième sacrement », nous constatons que c'est une exagération avec un ton emphatique. Selon saint Michel, la règle, toute seule et en elle-même, n'est qu'« une lettre morte gravée sur la pierre »³⁷⁵. Les règles, comme tous les moyens extérieurs, deviendront « des instruments de la grâce et des moyens providentiels de coopération »³⁷⁶ quand elles sont animées de la grâce par le Maître intérieur, car « l'Esprit vivifie » (2 Co 3, 6). Et puis, le saint fondateur présente une illustration : l'eau fade de Cana peut être changée en vin. Par conséquent, « cette matière vulgaire est susceptible de recevoir comme la vertu d'un sacrement »³⁷⁷. Jusqu'ici, nous sommes d'accord. Mais le saint veut aller plus loin en disant que les règles « sont pour nous comme huitième sacrement »³⁷⁸ et en posant que la matière est « la pratique exacte de la règle », que la forme est « la prière et les sentiments du cœur »³⁷⁹. Si c'est le cas, nous pouvons dire aussi que les offices, instruments de la grâce, sont comme huitième sacrement pour tous les prêtres et religieux ! Et tant d'autres

³⁶⁸ DS 221.

³⁶⁹ DS 146.

³⁷⁰ DS 221.

³⁷¹ DS 343.

³⁷² DS 221, 322.

³⁷³ Corr III, 110.

³⁷⁴ Corr I, 99.

³⁷⁵ DS 221.

³⁷⁶ DS 151.

³⁷⁷ *Ibidem.*

³⁷⁸ DS 221.

³⁷⁹ DS 151.

moyens extérieurs – *lectio divina*, par exemple – en tant que des instruments de la grâce, avec la même forme et la matière vraisemblable !

Les deux éléments (matière et forme) ne sont pas fixés concrètement. Pourtant, le mot « sacrement » ne peut être compris au sens strict du terme, c'est-à-dire institué par Jésus-Christ, mais au sens allégorique. Dans tous les cas, saint Michel emploie toujours l'adverbe « comme »³⁸⁰. En considérant que les règles sont « *comme huitième sacrement* », le saint veut insister davantage sur notre attitude : observer les règles avec respect, diligence et fréquence comme pour les sacrements³⁸¹. Ces conditions requises, les règles sont très utiles et fructueuses par l'opération de l'Esprit Saint.

2.2.4 23. La volonté des supérieurs

Dans la vie communautaire, il est nécessaire que quelqu'un prenne la charge de chef « *pour présenter avec autorité à tous et à chacun l'unique forme de vie, pour la défendre contre les interprétations arbitraires* »³⁸². C'est le rôle du supérieur qui est « *représentant* » de Dieu³⁸³, gardien de la règle³⁸⁴, « *instrument des volontés divines* »³⁸⁵, et notamment « *Cordis Christi minister* »³⁸⁶. Ce que saint Michel dit des supérieurs est toujours dans le contexte de l'obéissance, esprit propre des prêtres du Sacré-Cœur. Il apprécie hautement la dignité et le rôle du supérieur à tel point qu'il affirme :

*Nous devons croire que, quand le supérieur parle, c'est Dieu qui parle par sa bouche. Le Sauveur a dit : « Qui vous écoute, m'écoute » (Lc 10, 16).*³⁸⁷

De là découle une conséquence évidente :

*On doit lui obéir comme à Dieu même, toutes les fois qu'on ne pèche pas évidemment en se soumettant à ses ordres.*³⁸⁸

En d'autres termes, l'ordre des supérieurs exprime la volonté de Dieu ; par conséquent, il nous faut leur obéir comme à Dieu même. Il n'y a qu'une seule exception possible : le cas de péché

³⁸⁰ Voir DS 221, 225, 322 ; MS 346.

³⁸¹ Cf. DS 225.

³⁸² DS 207.

³⁸³ Cf. DS 359.

³⁸⁴ Cf. DS 225.

³⁸⁵ DS 205.

³⁸⁶ DS 355-356.

³⁸⁷ DS 201.

³⁸⁸ DS 207.

évident³⁸⁹. Le saint fondateur explique ce cas en précisant que l'exigence de l'obéissance ne dépend pas des qualités des supérieurs :

*Il faut obéir à moins qu'il n'y ait péché évident à obéir. En attendant cette évidence, il faut obéir, non seulement quand les ordres émaneraient des séraphins, mais aussi quand ils viennent de démons incarnés.*³⁹⁰

Ainsi, nous nous demandons : n'y a-t-il que cette exception ? Y a-t-il d'autres mesures ou limites à souligner ?

Nous sommes d'accord avec le saint de Bétharram en affirmant que la volonté de Dieu est manifestée par les ordres du supérieur. Voilà le principe général qu'il a posé : « *Obéir en vue de Dieu* »³⁹¹, ou plus clairement : « *Dans [les supérieurs], voir Dieu et obéir à Dieu* »³⁹². Il nous faut ajouter que les ordres du supérieur ne manifestent pas toujours la volonté de Dieu, comme le cardinal Hume l'a remarqué³⁹³. En effet, l'affirmation qu'« *il faut obéir hormis le cas de péché* »³⁹⁴ n'est pas satisfaisante. Heureusement, on a trouvé une modification dans la pensée de saint Michel. Nous ne savons pas exactement la date de deux textes³⁹⁵ que Duvignau a cités ; il semble qu'il y ait une évolution dans la pensée du saint. C'est évident qu'il n'y a aucune exception acceptée pour obéir à Dieu, mais dans l'obéissance à l'homme, c'est-à-dire au supérieur, il y a trois cas d'exception :

Obéir à Dieu sans en rien excepter absolument ; car, par cela seul que Dieu veut une chose, elle est bonne et licite...

(Obéir) à l'homme, excepté dans trois cas : lorsqu'il commande

1° un péché évident

2° quelque chose d'opposé à la volonté du supérieur majeur

3° quelque chose qui excède clairement les limites de son autorité.

*Ce sont là les trois et les seuls cas exceptés.*³⁹⁶

Quelle est la raison de ces exceptions ? Le premier cas contredirait Dieu, sa volonté et sa loi d'amour. Dans le deuxième cas, l'homme qui commande ne pourrait le faire en tant que

³⁸⁹ Pour saint Michel, « *il faut obéir hormis le cas de péché* » est « *un principe de solution clair comme le jour* » (DS 218).

³⁹⁰ DS 209.

³⁹¹ DS 211.

³⁹² DS 210.

³⁹³ Voir page 94.

³⁹⁴ DS 218.

³⁹⁵ Voir : DS 209 et MS 270.

³⁹⁶ MS 270.

représentant de Dieu. Le supérieur majeur et le supérieur mineur, tous les deux sont représentants de Dieu ; il est raisonnable qu'ils transmettent la même volonté de Dieu, bien que la manière de transmettre puisse être différente mais le contenu transmis est le même, pas opposé. Il existe néanmoins des situations où deux autorités sont en contradiction. Les causes de ces situations sont multiples ; elles peuvent être de faux renseignements, ou bien un ordre donné à la hâte, sans réflexion, au préjudice du bien commun ou de la communauté. Saint Michel prévient ces situations en nous donnant un conseil très prudent puis un principe à appliquer :

Que faire quand deux autorités sont en contradiction... ?

Il peut y avoir là une question de prudence. Si l'exécution de l'ordre émané du supérieur majeur n'entraîne pas d'inconvénients, on doit lui obéir ; mais qu'on se garde de tout propos capable d'amoindrir le véritable esprit d'obéissance, de favoriser l'indépendance.

Voit-on de graves inconvénients à se dérober au supérieur immédiat ? Qu'on examine la chose devant Dieu ; et, si on le peut prudemment, on appliquera le principe : lex non obligat cum tanto incommodo.³⁹⁷

Dans le troisième cas, cet ordre-là n'est pas valable en lui-même ; il n'exige pas l'obéissance. En outre, nous trouvons encore une autre limite de l'obéissance dans la pensée de saint Michel : l'impossibilité d'exécuter l'ordre :

*Il est certain que ce que votre supérieur légitime veut et juge, Dieu le veut et le juge de même pour vous ; à moins qu'il ne soit évidemment péché ou **impossible** pour vous !³⁹⁸*

Ici, l'auteur ne précise pas clairement. Nous pouvons le comprendre de deux façons : l'impossibilité physique (le cas d'un malade grave, il ne peut pas assister à une réunion selon la lettre de convocation du supérieur) ou bien, l'impossibilité morale, c'est le refus d'obéissance dans le cas d'objection de conscience³⁹⁹. Nous pouvons reprendre les deux situations présentées par Jean-Louis Bruguès pour exemples.⁴⁰⁰

Ces quatre exceptions sont vraiment un complément nécessaire et satisfaisant pour la doctrine de saint Michel concernant l'obéissance, surtout ce que nous traitons : la volonté des supérieurs.

³⁹⁷ DS 252.

³⁹⁸ Corr. I, 198.

³⁹⁹ Voir *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques*, Paris, Pierre Téqui, 2005, pp. 835-842.

⁴⁰⁰ Voir Jean-Louis BRUGUES, *Dictionnaire de Morale Catholique*, Chambray-lès-Tours, C.L.D., 1996, pp. 308-309.

2.2.5 24. Les devoirs d'état

Les devoirs d'état sont les devoirs actuels, *hic et nunc*, de chaque personne selon sa situation ; ils sont déterminés par la forme de vie. Si un homme prend charge d'une communauté, il aura les devoirs du supérieur, lesquels sont différents de ceux des inférieurs. Ou bien, les devoirs d'un maître de noviciat sont différents de ceux des novices ; les devoirs d'un père de famille sont différents de ceux d'un religieux. « *Tous les actes qui sont l'accomplissement des devoirs d'état* »⁴⁰¹ sont une manifestation de la volonté de Dieu car la forme de vie « *exprime si bien [la] volonté divine pour chacun de nous* »⁴⁰². Le saint fondateur nous donne un exemple concret : les pratiques de la vie religieuse des prêtres du Sacré-Cœur. Ces pratiques sont multiples : des œuvres spirituelles comme la liturgie et les cérémonies, le saint office, les prières etc., jusqu'à des affaires quotidiennes comme études, divers emplois, contact avec des personnes⁴⁰³. Si nous les faisons dans le but d'accomplir la volonté de Dieu, notamment avec amour, c'est la manière sûre et parfaite pour nous sanctifier et pour attirer les bénédictions de Dieu. Et nous sommes plongés dans la paix et le bonheur. Pas de grande chose, simplement « *Age quod agis* »⁴⁰⁴. Au contraire, « *la moindre négligence de nos devoirs doit être à nos yeux comme un sacrilège* »⁴⁰⁵. Ainsi, remplir les devoirs d'état exige de nous bien des efforts, surtout dans les épreuves et les tribulations, mais cela plaît à Dieu. « *Jamais on n'est plus agréable à Dieu que quand on s'attache à ses devoirs avec d'autant plus de fidélité qu'on y éprouve moins de consolation et de ferveur* »⁴⁰⁶. Écoutons l'exhortation du saint :

*Donc, au jour le jour, acquittons-nous de notre tâche, parce que Dieu le veut et comme il le veut.*⁴⁰⁷

2.2.6 25. Les événements de la vie

Certainement, dans notre vie il y a bien des événements, depuis le premier moment de notre existence jusqu'à la fin. La tradition orientale classe les moments de la vie en quatre étapes : naissance, maladie, vieillesse, et enfin la mort ; chaque étape a des souffrances particulières. Le point de vue du bouddhisme considère que les souffrances sont partout, que la vie terrestre est pleine de misères. En réalité, notre vie est tissée de bonheurs et de malheurs. Ce sont :

⁴⁰¹ DS 93.
⁴⁰² DS 89.
⁴⁰³ Cf. DS 93-94.
⁴⁰⁴ Corr II, 79.
⁴⁰⁵ DS 104.
⁴⁰⁶ Corr I, 150.
⁴⁰⁷ DS 235.

*Les événements heureux et malheureux que la divine Providence sème sur nos pas.*⁴⁰⁸

*Tristesse et joie mêlées ensemble, voilà le double sentiment qui doit diriger toutes les affections de la vie.*⁴⁰⁹

Car, dans sa sagesse et sa bonté, la Providence même « dirige tout dans le monde »⁴¹⁰ ; tous les événements de notre vie sont dans la volonté divine. Ceci reflète la pensée de saint Alphonse : « Nous devons (donc) nous abandonner sans réserve à toutes les dispositions de la Providence sur nous, et par conséquent, accepter tranquillement tous les événements tels que Dieu les veut, heureux ou malheureux, tel état, telle santé qu'il veut, telle demeure qu'il nous assigne »⁴¹¹. C'est seulement à l'école de l'Esprit Saint que nous apprenons à reconnaître que « la maladie est un don, une grâce, dans les plans divins ; et c'est comme une grâce qu'il faut accepter les maladies et la mort même »⁴¹², et que « les malades sont une source de bénédictions pour les communautés »⁴¹³. En conséquence, même au milieu de toutes les épreuves, nous pouvons dire avec joie : « Merci mon Dieu ; Dieu soit béni ! »⁴¹⁴, « sit nomen Domini benedictum ! »⁴¹⁵. Voilà le langage propre de ceux qui se confient en la Providence.

Sans le regard de la foi ni la confiance en la Providence, nous trouverons que la vie n'est qu'une chaîne de souffrances, de contrariétés, comme nous n'apercevons que le revers d'un ouvrage brodé⁴¹⁶. Evidemment, « la croix est partout »⁴¹⁷, mais après la passion et la mort est la résurrection. Les bras du Seigneur ne sont pas trop courts comme nous le pensons ! Le message important que saint Michel veut nous transmettre, c'est qu'il nous faut découvrir la volonté de Dieu dans tous les événements heureux ou malheureux de notre vie pour nous y conformer totalement.

Afin de nous consolider par son enseignement, le père Michel cita quelques propos de sainte Catherine de Sienne (1347-1380) qu'elle a gardés lors d'une révélation :

1° Tout ce qui nous arrive du matin au soir, tous les événements de la vie nous arrivent selon la volonté de Dieu.

⁴⁰⁸ DS 93.

⁴⁰⁹ DS 62.

⁴¹⁰ PMV 81.

⁴¹¹ Saint ALPHONSE DE LIGUORI, *La pratique de l'amour envers Jésus-Christ*, pp. 262-263.

⁴¹² DS 127.

⁴¹³ DS 172.

⁴¹⁴ DS 129.

⁴¹⁵ DS 131.

⁴¹⁶ Cf. PMV 81.

⁴¹⁷ DS 118.

2° *Tout ce que Dieu veut est ce qu'il y a de mieux par rapport à sa puissance et à sa sagesse.*

3° *Tout ce que Dieu veut est ce qu'il y a de mieux par rapport à sa bonté, donc tout ce qu'il y a de mieux pour nous.*⁴¹⁸

Et nous sommes conduits à la conclusion du saint :

*Donc nécessité d'obéir et de souffrir avec bonheur tout ce que Dieu envoie directement lui-même ou indirectement par les hommes.*⁴¹⁹

*Il faut donc viser à la soumission amoureuse. Il faut au moins dire oui avec un commencement d'amour.*⁴²⁰

Ce « oui », est-il autre chose que le « Me voici » que saint Michel nous rappelle sans cesse dans sa doctrine ?

2.3 3. Des applications de la doctrine à la vie spirituelle

Une question se pose : Comment faire pour que le « Me voici » du Christ devienne notre « Me voici » ? En théorie, le père Michel nous donne la réponse en nous exhortant à imiter Jésus anéanti et obéissant, à nous conformer à ses dispositions fondamentales. Pour la pratique, il nous laisse des applications de la doctrine à la vie spirituelle. Ce sont : la loi de la souffrance, et la nécessité de l'oraison.

2.3.1 31. La loi de la souffrance

L'idéal de la doctrine du « Me voici » que le saint fondateur a tracé, c'est « *imiter Jésus anéanti et obéissant* » jusqu'à la mort sur la croix. Toute la vie terrestre du Christ tend vers la passion. La croix, le meilleur moyen pour le salut du monde, est inséparable du Verbe incarné se mettant « *à la place de toutes les victimes* »⁴²¹. Par conséquent, il nous est impossible d'être conforme au Christ sans aimer et embrasser la croix. Comme la croix est essentielle à l'humanité rachetée, la souffrance devient « *la loi commune* »⁴²², « *loi générale, nécessaire, inévitable* »⁴²³. De même que la passion du Christ est le sommet et la preuve concrète de son

⁴¹⁸ DS 89.

⁴¹⁹ DS 130.

⁴²⁰ DS 131.

⁴²¹ DS 40.

⁴²² DS 115.

⁴²³ DS 117-118.

amour envers le Père et l'humanité, notre amour pour le Christ ne peut atteindre sa perfection qu'à travers la souffrance.

2.3.1.1 311. Double aspect de la souffrance

La souffrance englobe deux aspects : à l'extérieur, nous constatons la douleur corporelle ; à l'intérieur, c'est l'expérience de la mortification, une mort à soi-même.

2.3.1.1.1 - La douleur corporelle

Imiter Jésus, c'est imiter celui qui fut crucifié pour nous. « Il n'avait plus figure humaine, et son apparence n'était plus celle d'un homme » (Is 52, 14). La première chose en nous à crucifier, c'est la chair par l'acceptation de la douleur corporelle. Cette douleur nous accompagne tout le long de la vie humaine que nous avons évoquée dans quatre temps forts : naissance, maladie, vieillesse et mort. Par sa nature inclinée au désordre, l'homme se penche fortement vers les plaisirs, mais il a horreur des douleurs de telle sorte qu'il veuille les fuir autant que possible. Pour la guérison, il nous faut « *l'amour de la croix* »⁴²⁴. Le saint nous invite à orienter les yeux vers le Christ crucifié :

*Cette pensée de la mort du Sauveur est une armure qui rend invincible aux charmes du plaisir et invulnérable aux traits de la douleur.*⁴²⁵

Avec la contemplation et l'amour de la croix, nous accueillons les douleurs corporelles comme des événements envoyés par Dieu. De ce point de vue, le saint est convaincu que la maladie, ou même la mort, est un don, une grâce dans le dessein divin⁴²⁶. Et si c'est une grâce, pourquoi la refusons-nous au lieu de l'embrasser ? Pourtant, la juste disposition acquise n'exclut pas le devoir de lutter contre la mort et les maladies :

*Donc respect, amour pour toutes ces grâces, pour les épreuves de tout genre, même quand, par devoir et par état, nous devons les combattre et chercher à les faire disparaître de toutes nos forces.*⁴²⁷

2.3.1.1.2 - La mortification intérieure

La souffrance dépasse l'aspect extérieur des douleurs de la chair. On évoque souvent la souffrance au fond de l'âme. De fait, il y a des mouvements désordonnés de notre âme à mortifier. Cette mortification se résume et consiste dans le renoncement de soi-même, lequel

⁴²⁴ MS 286.

⁴²⁵ MS 285.

⁴²⁶ Cf. DS 127. Voir la page 118.

⁴²⁷ DS 127 ; cf. PMV 102. Voir la page 82.

est la condition prioritaire pour imiter et suivre le Christ : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même... » (Mt 16, 24 ; Mc 8, 34 ; Lc 9, 23). Cette exigence touche ce qui est le plus intime de nous-mêmes : notre moi. Cet *ego* est souvent considéré comme le plus grand obstacle à franchir. C'est aussi la volonté propre à maîtriser, à combattre jusqu'au bout⁴²⁸. En outre, cette exigence n'exclut aucun homme :

*L'abnégation évangélique est aussi nécessaire à tous les chrétiens que d'être disciples de Jésus-Christ.*⁴²⁹

Dès que la condition prioritaire, étape importante, est bien exécutée, nous sommes invités à l'abnégation plus parfaite encore : un renoncement total à nous-mêmes et à toutes choses. Ici encore, saint Michel insiste sur l'exemple du Christ à imiter ; ceci est convenable spécialement pour les religieux et les prêtres :

*Celui qui, en un mot, doit être un autre Jésus-Christ par son union avec Dieu et par son zèle ardent pour le salut des âmes, doit par là même s'accoutumer à l'abnégation la plus parfaite, la plus continue, la plus universelle, à l'exemple du divin Maître.*⁴³⁰

2.3.1.2 312. Les raisons d'accueillir la souffrance

Pour saint Michel, le Christ est toujours notre idéal à imiter. En l'imitant dans l'acceptation des souffrances, le saint nous présente bien des raisons : « *le disciple n'est pas plus grand que le Maître ; les récompenses promises dépassent de si loin tout ce que peut offrir la terre ; les promesses sont si assurés !* »⁴³¹, et les souffrances mêmes sont légères⁴³². Voici comment saint Michel explique ces raisons.

2.3.1.2.1 - « Le disciple n'est pas plus grand que son Maître » (Jn 15, 20)

Quelle est l'attitude de Jésus, notre Maître, face à la souffrance ? Le père Michel nous donne une réponse claire : « *Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu être soumis à la loi commune, et arriver à la gloire par la souffrance* »⁴³³, en citant la parole même de Jésus expliquant à deux disciples d'Emmaüs : « Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? » (Lc 24, 26). En effet, le Christ a vécu toute la sensibilité humaine, comme l'auteur de l'Épître aux Hébreux l'a bien exprimé : « C'est lui (le Christ) qui, au cours de sa

⁴²⁸ Cf. DS 94.

⁴²⁹ MS 288.

⁴³⁰ Ibid.

⁴³¹ DS 123.

⁴³² Cf. DS 125.

⁴³³ DS 115.

vie terrestre, offrit prières et supplications avec grand cri et larmes à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de sa soumission. Tout Fils qu'il était, il apprit par ses souffrances l'obéissance » (He 5, 7-8). Bref, toute sa vie s'oriente vers l'accomplissement de la volonté du Père ; par conséquent, il choisit la croix, le chemin de la souffrance, car c'est le meilleur moyen de l'accomplir. Quant à nous, ses disciples, ses auxiliaires, nous ne pouvons proposer un autre chemin qui soit meilleur. L'auteur de « L'imitation de Jésus-Christ » dit pareillement : « S'il y avait eu pour l'homme, quelque chose de meilleur et de plus utile que de souffrir, Jésus-Christ nous l'aurait appris par ses paroles et par son exemple. Or, manifestement il exhorte à porter la Croix »⁴³⁴. Le Maître a porté sa croix, ses disciples peuvent-ils refuser ? De plus, le désir de devenir conforme au Christ nous pousse à faire comme lui. Saint Michel a bien raison d'argumenter : « *Mon Dieu a souffert dans sa chair innocente, et je flatterais ma chair coupable !* »⁴³⁵. Il nous convient donc de porter la croix, chacun la sienne, tous les jours de notre vie (cf. Lc 9, 23).

2.3.1.2.2 - Les récompenses promises sont très grandes

Une autre raison que saint Michel nous propose dans la réception des souffrances vise les récompenses promises. Celles-ci « *dépassent de si loin tout ce que peut offrir la terre* ». Cette idée reflète ce que saint Paul écrit : « J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous » (Rm 8, 18). Certainement, le monde ne peut nous offrir la gloire qui existe dans le Christ ressuscité. C'est la gloire de celui qui a vaincu le péché et est exalté par Dieu le Père : « Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom [...], et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2, 8-11). Convaincu de cette exaltation du Maître, saint Michel a affirmé :

*Dès qu'on porte sa croix comme il faut, l'eût-on méritée par ses crimes, elle glorifiera Dieu ; elle nous honorera nous-mêmes, et nous glorifiera devant Dieu et devant les hommes.*⁴³⁶

En outre, ces récompenses promises sont bien assurées. Pour preuve, notre saint a présenté le cas du bon larron (cf. Lc 23, 39-43). Reconnaisant la justice de mériter la peine causée par

⁴³⁴ L'Imitation de Jésus-Christ, Livre II, chapitre XII, 15.

⁴³⁵ MS 285.

⁴³⁶ DS 116.

ses actes criminels, celui-ci accepte les souffrances, puis avec la confession de la dignité royale de Jésus, il demande à ce dernier de prendre pitié de lui, et il est exaucé.

2.3.1.2.3 - Les souffrances sont légères

Le saint directeur nous présente la troisième raison en citant saint Paul : « Nos détresses d'un moment sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent » (2 Co 4, 17). En continuant son argumentation, il semble nous expliquer davantage l'idée de saint Paul. Il est vrai que les croix, les souffrances sont permanentes et partout ; elles viennent puis elles disparaissent, en se succédant l'une après l'autre. Pourtant, elles ne sont que des gouttes d'eau dans « l'océan de l'immensité de Dieu qui coule éternellement et tient les cœurs éternellement inondés ». ⁴³⁷

Au-dessus de toutes ces raisons, il dit habilement du sens de la souffrance, après avoir affirmé que la maladie est une grâce dans le plan providentiel :

Combien de gens qui doivent à la maladie d'être rentrés en eux-mêmes, et qui sans elle, se seraient certainement perdus ! ⁴³⁸

D'une part, « rentrés en eux-mêmes », n'est-ce pas la grâce de conversion que le pape Jean-Paul II a bien exprimé : « La souffrance doit servir à la conversion, c'est-à-dire à la reconstruction du bien dans le sujet, qui peut reconnaître la miséricorde divine dans cet appel à la pénitence » ? ⁴³⁹ Dans l'expérience des saints, par exemple saint Ignace, c'est évident que le défi ou la crise provoquée par la maladie ou par la souffrance en général stimule une nouvelle vision de la vie, une maturation humaine et spirituelle. D'autre part, « certainement perdus » sans souffrance acceptée, ceci n'implique-t-il pas le don du salut garanti par la passion du Christ ? Un peu plus loin, Jean-Paul II continue : « Dans la croix du Christ, non seulement la rédemption s'est accomplie par la souffrance, mais de plus la souffrance humaine elle-même a été rachetée ». ⁴⁴⁰ Quelle belle signification !

2.3.1.3 313. A l'école de la Croix du Christ

Dans la vie concrète, face à des croix multiples comme dans le combat millénaire contre la souffrance, l'homme trouve difficile d'accepter les douleurs, les souffrances comme des dons,

⁴³⁷ DS 125.

⁴³⁸ DS 127.

⁴³⁹ JEAN-PAUL II, *Le sens chrétien de la souffrance*, n. 12.

⁴⁴⁰ JEAN-PAUL II, *op. cit.*, n. 19.

des grâces, ou bien comme « *les plus grandes bénédictions* »⁴⁴¹. La force d'accueillir la souffrance ne nous vient que de l'amour de la croix, ou plus précisément, de l'amour du Christ crucifié. Et heureusement, nous avons l'exemple du Christ qui a embrassé la volonté du Père jusqu'au don de sa vie :

*Pour nous inspirer un amour si contraire à la nature, il nous fallait l'exemple d'un Dieu mourant sur la croix et les grâces méritées par ce Dieu mourant sur la croix.*⁴⁴²

Lorsque nous portons avec joie « *les croix de [notre] position* »⁴⁴³, nous faisons exactement et souffrons tout ce que Dieu veut, en imitant le Verbe incarné. Voilà la manière excellente d'accomplir la volonté de Dieu et de l'aimer, comme le Christ. En effet, dans toutes les souffrances jusqu'à la torture et les humiliations de la croix, Jésus a donné la preuve de sa fidélité à Dieu et de son amour pour l'humanité. Quant à nous, l'amour doit être le seul motif valable qui nous pousse à l'école de la croix du Christ, comme saint Michel nous y exhorte : « *soyons prêts à recevoir [les croix] amoureusement de sa main* » ; « *se résigner par amour pour Dieu* » ; « *les porter avec amour* »⁴⁴⁴. Ainsi, notre cœur sera lié au Cœur du Christ « *d'une manière si étroite et si respectueuse que, par pure considération pour lui, il en vienne à aimer et à rechercher l'humiliation* »⁴⁴⁵. Aimer et rechercher l'humiliation, c'est aussi la disposition d'esprit que le saint directeur nous propose dans le cas où nous nous écarterions des croix préjudiciables :

*Je désirerais bien les supporter et d'autres encore pour participer aux humiliations, à la pauvreté, aux souffrances, en un mot, à la croix de notre divin Maître.*⁴⁴⁶

Ici, nous remarquons la trace du livre « L'Imitation de Jésus-Christ » qui l'influence comme les gens de l'époque : imiter Jésus jusqu'à aimer et rechercher l'humiliation, à souhaiter d'être méprisé⁴⁴⁷. Pourtant, comme le Christ, le chrétien ne cherche pas la souffrance pour elle-même, mais cherche à accomplir la volonté de Dieu dans tous les événements, heureux ou malheureux, de la vie. L'ascèse chrétienne n'est pas stoïcisme.

2.3.2 32. La nécessité de l'oraison

⁴⁴¹ DS 123.

⁴⁴² MS 286.

⁴⁴³ DS 327.

⁴⁴⁴ DS 121.

⁴⁴⁵ MS 289.

⁴⁴⁶ DS 327 ; voir DS 180, 181.

⁴⁴⁷ *L'Imitation de Jésus-Christ*, Livre II, chapitre XII, 9.

Pour accomplir justement la volonté de Dieu, l'élément indispensable chez le disciple du Christ est l'oraison. Par l'oraison, nous sommes introduits aux sources de la grâce qui nous fait connaître Dieu et nous-mêmes, et nous pousse sur le chemin de la perfection, laquelle consiste en la conformité à la volonté divine. Saint Michel a bien exprimé cette conviction en affirmant :

*C'est dans l'oraison que l'âme acquiert l'habitude de s'unir à Dieu et que Dieu parle à nos cœurs, les instruit, les forme à toutes les vertus, les dispose à tous les dévouements.*⁴⁴⁸

Voici son explication de l'importance de l'oraison et de ses dispositions nécessaires.

2.3.2.1 321. L'importance de l'oraison

L'oraison est l'œuvre de l'Esprit Saint en nous. C'est l'Esprit Saint qui donne la sagesse et le goût d'une prière droite. Au dire de saint Paul : « Nous ne savons que demander pour prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables » (Rm 8, 26). Saint Michel a bien décrit l'action de l'Esprit Saint :

*Ne cessons d'attirer en nous l'Esprit Saint, qui nous environne comme un océan, comme une atmosphère où notre âme est plongée. Il nous suffirait d'ouvrir la bouche, selon le mot du prophète, pour aspirer l'air vivifiant de nos cœurs (Ps 118, 130).*⁴⁴⁹

En effet, « ce n'est pas la langue qui prie, c'est le cœur [...] La langue ne fait qu'exprimer les sentiments de l'âme »⁴⁵⁰. Notre cœur est vraiment le lieu de rendez-vous avec Dieu qui « ne cesse de nous parler au fond de nos âmes »⁴⁵¹ et « s'est fait le Maître de nos cœurs »⁴⁵², « si désireux de [nous] écouter, de se donner à [nous], de [nous] soutenir, de [nous] diviniser ».⁴⁵³

C'est seulement dans ce contexte d'intimité que l'Esprit Saint nous enseigne la loi d'amour, comme l'affirme le saint fondateur :

*Où s'apprend la loi d'amour ? Dans la prière et l'oraison. L'âme y contracte l'habitude de s'unir à Dieu : silencieuse et recueillie à ses pieds, elle s'éclaire et se dispose à tout.*⁴⁵⁴

*C'est en traitant avec Dieu dans l'oraison qu'on apprend à s'exciter à son amour.*⁴⁵⁵

⁴⁴⁸ DS 342.
⁴⁴⁹ DS 152.
⁴⁵⁰ MS 293.
⁴⁵¹ DS 144.
⁴⁵² DS 145.
⁴⁵³ Corr I, 225.
⁴⁵⁴ DS 149.
⁴⁵⁵ Corr I, 99.

Par l'oraison, on apprend à reconnaître la nécessité de la souffrance dans la vie, son sens chrétien, on puise la force pour accueillir avec joie la souffrance, pour bénir Dieu et lui dire merci dans les épreuves⁴⁵⁶. C'est la bonne conduite des martyrs que saint Michel veut nous présenter : « *Ils parlaient la langue chrétienne, ils l'avaient apprise à l'école du Saint-Esprit* ». ⁴⁵⁷

En général, c'est par l'oraison que l'Esprit Saint nous conduit vers le Christ et réalise la conformité de notre cœur au Cœur divin, car « *toutes ces effusions d'amour n'ont d'autre but que de nous faire répondre : Me voici, Seigneur, ecce venio !* » ⁴⁵⁸

Le saint directeur propose encore deux illustrations pour mieux faire comprendre l'importance de l'oraison dans la vie spirituelle : l'instrument doit s'unir à la main qui le tient⁴⁵⁹, la plante doit chercher, puiser tous les éléments nécessaires pour sa vie et sa fécondité⁴⁶⁰. Ces deux illustrations semblent refléter l'idée de Notre Seigneur lorsqu'il parle de la nécessité de notre union à lui, comme le sarment uni à la vigne (cf. Jn 15, 1-6). Par conséquent, saint Michel, convaincu de cette nécessité, nous donne une belle exhortation en citant saint Grégoire :

Que notre vie soit donc une prière continue ! Que chacun de nos actes soit une oraison vitale qui attire et augmente en nous la vie de l'Esprit Saint. Soyons moins des hommes de prière que la prière même, non petitores sed petitio (saint Grégoire). ⁴⁶¹

Dans l'application, quelle est la bonne méthode de l'oraison ? Sans aucune hésitation, sa réponse est le choix des Exercices spirituels :

Pour former à l'oraison, les méthodes sont d'un grand concours. Ainsi les Exercices spirituels de saint Ignace, inspirés de Dieu, approuvés par les Souverains Pontifes, offrent d'admirables moyens pour s'unir à Dieu dans l'oraison. ⁴⁶²

Ceci est normal pour un disciple qui s'attachait bien à la doctrine de son maître, et notamment la mit en pratique dans sa vie de prière continue.

2.3.2.2 322. Les dispositions nécessaires

L'Esprit Saint œuvre toujours en nous. Il nous guide et nous meut, mais avec notre coopération. Son action ne se substitue pas à nous. L'oraison comporte nécessairement des

⁴⁵⁶ Cf. DS 126-127.

⁴⁵⁷ DS 126.

⁴⁵⁸ DS 262.

⁴⁵⁹ Cf. DS 186.

⁴⁶⁰ Cf. DS 193.

⁴⁶¹ DS 149 ; voir DS 154.

⁴⁶² DS 343.

dispositions convenables de notre part, comme une ouverture au Maître intérieur pour être plus attentifs à sa présence et dociles à son action :

*La grâce agit quelquefois avec une force pour ainsi dire irrésistible [...] Mais, le plus souvent, à cause aussi de nos dispositions, elle agit à petit bruit, elle effleure l'âme : il faut la saisir à la volée, là, quand elle vient.*⁴⁶³

D'abord, la disposition la plus importante, comme le seuil à la relation intime avec Dieu, est d'entretenir l'âme dans une disponibilité entière, tout à fait attentive au bon plaisir divin. Cette disposition s'exprime dans le désir, la recherche de la volonté de Dieu. Voilà pourquoi saint Michel insiste forcément sur l'intention pure pour écouter Dieu :

*Dieu parle : il faut avoir l'intention pure, pure, pure pour l'entendre. Si on l'écoutait, on recevrait des communications bien plus importantes pour soi, pour les autres, pour les intérêts de l'Eglise. Il parle dans l'oraison, dans l'action de grâces.*⁴⁶⁴

En effet,

« la droiture de cœur attire dans l'âme la lumière : Qui facit veritatem venit ad lucem (Jn 3, 21) ». ⁴⁶⁵

Avec cette disposition de l'âme, l'effet accordé par Dieu sera remarquable. Le saint directeur parle de cet effet avec toute la conviction de sa propre expérience :

*Quand l'âme est ainsi disposée et qu'elle ne veut que Dieu, Dieu se montre magnifique envers elle. Il se plaît à accorder à ces âmes fidèles et altérées de son amour les prémices et l'avant-goût de la vie du ciel. Il prélude ici-bas par une union commencée à l'union consommée de la patrie, où il sera tout en tous.*⁴⁶⁶

Ensuite, une autre disposition indispensable est l'humilité. Celle-ci nous aide à nous remettre dans notre vérité devant Dieu :

*Il est tout, je ne suis rien, ou si je suis, si j'ai quelque chose, c'est en lui, c'est par lui.*⁴⁶⁷

Pas simplement nécessaire pour le commencement de l'oraison, cette disposition devient encore le critère bon et certain pour discerner si l'on est dans la voie de Dieu ou bien si l'on s'est égaré :

⁴⁶³ DS 340.

⁴⁶⁴ DS 341.

⁴⁶⁵ DS 154.

⁴⁶⁶ MS 298-299.

⁴⁶⁷ MS 293.

*Il faut toujours s'humilier et prier ; c'est le moyen sûr de se maintenir dans l'amour et de recouvrer la grâce si on avait eu le malheur de la perdre [...] Il faut entretenir ce sentiment d'humilité profonde, surtout dans les âmes favorisées d'une haute contemplation, et d'autant plus qu'elles sont arrivées à un degré plus élevé : c'est la pierre de touche des opérations du Saint-Esprit et la meilleure sauvegarde contre les illusions du démon.*⁴⁶⁸

Avec l'action de l'Esprit Saint et avec ces dispositions de notre part, il est certain que notre âme est conduite au plus haut degré de la dévotion où notre volonté est totalement conforme à celle de Dieu. C'est aussi la visée de saint Michel en nous laissant la doctrine du « Me voici ».

2.4 4. Les devises de saint Michel

Dans la vie spirituelle, chaque âme peut choisir pour soi-même une ou quelques devises particulières à suivre. Avec son expérience personnelle et l'expérience de guider les âmes, le saint directeur a choisi des devises intéressantes qui tiennent un rôle important dans son action surnaturelle. Expressions courtes, fortes, mémorables, puisées presque toujours aux sources sacrées, ces devises conservent de cette origine un dynamisme surnaturel remarquable. Nous pouvons les comparer à des oraisons jaculatoires qui réchauffent notre esprit et notre volonté. Voici l'expérience du saint :

*Nous devons avoir notre mot, (comme) un cri de ralliement : nous l'entendrons souvent, lorsque nous serons dans les agitations du monde. Cette devise chérie nous rappellera au fond du cœur, où nous irons mettre en ordre, dans la paix de la solitude, les affaires de notre âme.*⁴⁶⁹

Il partage cette expérience et conseille aussi l'usage de ces devises aux directeurs d'âmes :

*Il faudrait avoir, au confessionnal, quelques mots courts, lumineux, de la Sainte Ecriture, qu'on sèmerait en passant sous l'impulsion et à la garde de Dieu. Quels effets ont produit des paroles jetées comme au hasard ! On voit surgir des vocations religieuses, au souvenir d'un mot recueilli quelques années auparavant.*⁴⁷⁰

Il raconte lui-même un cas concret :

⁴⁶⁸ DS 261.

⁴⁶⁹ MS 303.

⁴⁷⁰ DS 331 ; MS 304.

*La Champenoise*⁴⁷¹ se rappelait à Alexandrie d’Égypte cette parole entendue à Bétharram : *Me voici ! Ecce venio !*⁴⁷²

Voici les principales devises⁴⁷³ du saint : *Ecce venio – Ecce ancilla – Fiat voluntas Dei – Sans retard, sans réserve, sans retour, par amour – En avant*. Nous ferons un bref exposé de chacune d’elles, en suivant le plan de Duvignau avec ses points principaux.

2.4.1 41. Ecce venio !

Le mot dominant de la doctrine spirituelle de Michel Garicoïts et de sa vie, c’est *Ecce venio*. Cette devise revient sans cesse dans ses entretiens et sa correspondance, tantôt en latin, tantôt en français. Comme nous l’avons exposé, toute sa doctrine s’est cristallisée dans ce mot du Verbe incarné. « C’est la devise de Dieu lui-même »⁴⁷⁴. Au fond du cœur, Jésus donne la réponse positive (oui) au Père en s’offrant à lui totalement. Le cri du cœur de Jésus devient le modèle excellent de toutes les offrandes. Dans *Ecce venio* s’expriment toutes les vertus du Sacré-Cœur pour accomplir la volonté du Père⁴⁷⁵. C’est vraiment le mot « qui convient à toutes les situations et répond à toutes les modalités de la volonté divine »⁴⁷⁶, comme Duvignau l’a bien remarqué. Le prolongement de l’*Ecce venio* à travers tous les mystères du Christ a prouvé cela.

Le saint directeur répète toujours ce mot important et le suggère aux âmes, comme un appel à reproduire en elles la même oblation d’amour, à la suite de l’Enfant Jésus :

*Dès sa naissance, l’Enfant divin nous trace la voie ; il s’élance, il court, il va toujours en avant, dans le délaissement, dans la détresse. Soyons fiers de le suivre ! Que ces chemins tracés par un Dieu ne soient pas pour nous une voie inconnue et étrangère, mais la voie royale.*⁴⁷⁷

En effet, bien des saints qui se sont attachés à l’*Ecce venio* ne peuvent faire autrement que le Christ ; ils sont vraiment de bons soldats du Christ :

Pour suivre notre divin Sauveur, les raisons ne nous manquent point.... La gloire de Dieu, l’amour de Notre Seigneur, nos engagements, le feu de la charité à répandre sur la terre,

⁴⁷¹ Une Fille de Charité.

⁴⁷² DS 331.

⁴⁷³ Denis Buzy les appelle « les formules maîtresses ». Voir « Ecce venio », in *NEF* Nouvelle série, n. 25, janvier 1955, p. 1.

⁴⁷⁴ Denis BUZY, *op. cit.*, p. 1.

⁴⁷⁵ Voir page 57, 89.

⁴⁷⁶ MS 304.

⁴⁷⁷ DS 107 ; MS 304.

et puis le ciel ! Ces motifs si puissants, si nombreux, doivent nous communiquer une énergie qui enlève les obstacles comme le vent balaie la poussière du chemin. Exerçons-nous à l'esprit de sacrifice comme les jeunes soldats dans les écoles militaires. La mission du soldat et celle du prêtre ont de grandes ressemblances : elles exigent de chacun d'eux l'esprit d'obéissance, de dévouement, de sacrifice... Voilà nos modèles, éminemment reproduits par les saints. Ainsi s'exerçait et luttait saint Paul en bon soldat de Jésus-Christ, sicut bonus miles Christi (2 Tm, 2-3).⁴⁷⁸

Sans doute, le saint fondateur a voulu tout centrer sur le Cœur divin et réincarner son *Ecce venio* dans la Congrégation. Le 28 octobre 1852, *Ecce venio* est adopté, dans l'assemblée générale, comme la devise officielle de la Congrégation⁴⁷⁹. Dans la lettre circulaire du 29 octobre 1860, *Ecce venio* est appelé l'étendard du Sacré-Cœur qu'il demande d'élever bien haut :

Ecce venio ! Fiat voluntas tua in me sicut in caelo !

Levez donc bien haut cet étendard, pour garder et, au besoin, ramener sous cet étendard tout votre monde ; étudiez, demandez et employez impense⁴⁸⁰ tous les moyens que nos très saintes Règles mettent entre vos mains pour une tâche si importante et absolument nécessaire ; car c'est surtout sur le champ de bataille, et non pas seulement sur les glacis⁴⁸¹ que les guerriers du Sacré-Cœur de Jésus doivent marcher sous cet étendard.⁴⁸²

Si nous avons l'occasion de visiter le musée de Bétharram, nous verrons la mitre de Monseigneur Lucien Lacoste⁴⁸³ placée au milieu des souvenirs précieux de la Congrégation. Quant à sa forme, elle est semblable aux autres mitres mises à côté ; mais ce qui frappe, c'est ECCE VENIO sur la mitre ! Nous pouvons dire que cet étendard fut bien levé en Chine et en Thaïlande.

2.4.2 42. Ecce ancilla

Comme l'offrande de Marie est inséparable de l'oblation de son fils Jésus, *Ecce ancilla* est souvent répété par le saint justement après *Ecce venio*. Ce n'est pas un prolongement, mais plutôt la consonance parfaite de deux âmes : s'offrir totalement à Dieu pour accomplir sa

⁴⁷⁸ DS 123-124 ; MS 305.

⁴⁷⁹ Cf. Corr I, 77, note 3.

⁴⁸⁰ Sans compter (cf. DS 46, note 1).

⁴⁸¹ Lieu des exercices militaires à Bayonne (cf. DS 46, note 2).

⁴⁸² Corr II, 129-130 ; DS 46.

⁴⁸³ Mgr Lucien LACOSTE (1905-1989) : prêtre du Sacré-Cœur de Bétharram, nommé évêque de Tali en Chine (1949-1952) puis évêque de Chiang-Maï en Thaïlande (1966-1975).

volonté. Depuis l'incarnation du Verbe, les deux cœurs ne font qu'un, les deux vies s'entrelacent, brûlant du même amour, cherchant à accomplir la volonté divine avec joie et générosité, jusqu'à la fin. « De même que toute la destinée du Rédempteur est virtuellement comprise dans l'*Ecce venio* de l'incarnation, celle de la Corédemptrice est aussi toute ramassée dans l'*Ecce ancilla* ». ⁴⁸⁴

A la suite de Bossuet, le saint de Bétharram médite beaucoup le mystère de l'incarnation. Quant à la Vierge Marie, c'est le moment décisif où elle dit oui à l'appel du Père et se livre à l'action de l'Esprit Saint en s'abaissant et obéissant :

Dans le mystère de l'Incarnation, quelle action puissante de la part de Dieu dans le sein de la Vierge ! Le Saint-Esprit surviendra en elle, la vertu du Très-Haut la couvrira de son ombre. Mais il faut aussi le concours libre et généreux de la créature. Les prophètes appelaient ce concours : Aperiatur terra et germinet Salvatorem (Is 45, 8).

Cette terre doit répondre aux soins que le ciel lui prodigue. Marie apporte au sublime dessein de Dieu une parfaite coopération : elle s'abaisse, Ecce ancilla Domini ; elle obéit dans les élans d'une foi et d'une charité héroïques : Fiat mihi secundum verbum tuum ! ⁴⁸⁵

En s'offrant à Dieu, personne ne doit oublier la souveraineté de Dieu et sa situation de créature devant lui. C'est la raison pour laquelle saint Michel nous demande de nous présenter à Dieu avec l'humilité des serviteurs, comme la Vierge Marie au jour de l'annonciation : « *Ecce ancilla Domini* ». Elle est consciente de sa situation de servante dont l'unique devoir, le seul souci est d'accomplir la volonté du maître : pas d'imposer au maître sa propre volonté ou ses préférences, mais chercher et accueillir volontairement le bon plaisir de son maître et l'exécuter fidèlement, en bonne servante. Elle prend conscience de son néant et elle se livre à Dieu avec humilité et générosité :

Son humilité est d'autant plus grande que sa magnanimité est plus héroïque, et celle-ci croît en proportion de son humilité. ⁴⁸⁶

En disant à l'ange : « *Fiat mihi secundum verbum tuum* » (Lc 1, 38), Marie exprime son consentement total à la volonté de Dieu. Ce consentement est déjà un acte d'obéissance volontaire ; il n'est pas passif. De plus, le consentement de Marie en tant que servante – *ancilla* – n'est pas une servilité mais une disponibilité libre pour faire ce que Dieu veut. D'ailleurs, le *fiat* de Marie ne se termine pas là, mais il dure encore dans tous les événements

⁴⁸⁴ Introduction de Duvignau au chapitre VII, DS 132.

⁴⁸⁵ DS 134 ; MS 207-208.

⁴⁸⁶ DS 242 ; MS 306.

de sa vie, jusqu'au pied de la Croix. Conjointement à son fils, engagée dans la même oblation, elle est disponible à accueillir l'épée qui transperce son âme (cf. Lc 2, 35), à partager l'immolation de Jésus. Elle est sur le Calvaire, debout, courageuse, persévérante et vaillante jusqu'à la fin. C'est toujours la même disposition d'*Ecce ancilla*, le même *fiat* souligné clairement par le saint de Bétharram :

Voyez la très sainte Vierge au pied de la croix. Elle est là, debout, souffrant des peines indicibles ; mais sans se plaindre, sans demander un changement de position ; contente et heureuse de celle que la Providence lui fait ; soumise alors, comme quand l'ange la salue Mère de Dieu ; disant toujours : « Je suis la servante du Seigneur, ecce ancilla » ; parfaitement soumise à la volonté de Dieu ; toujours également grande, également forte, toujours égale à elle-même : ecce ancilla Domini.⁴⁸⁷

2.4.3 43. Fiat voluntas Dei

La formule *Fiat voluntas Dei*, abrégée en trois initiales sacrées F.V.D., est devenue la devise la plus fréquemment employée dans la Congrégation, de telle sorte qu'elle soit la marque des prêtres du Sacré-Cœur – nous pouvons le constater à travers l'exposition de la couverture des trois tomes de correspondance de saint Michel, ou celle des revues mensuelles « Nouvelles en Famille ». Cette formule tire son origine de la bouche même de Notre Seigneur : « Fiat voluntas tua » dans le Notre Père (Mt 6, 9-13 ; Lc 11, 2-4) et dans l'agonie de Jésus (Mt 26, 42), c'est-à-dire dans un contexte de prière : que ta volonté soit faite ! Analysé grammaticalement, *fiat* est le subjonctif du verbe *fieri*, forme passive du verbe *facere* ; par conséquent, *fiat voluntas Dei* a une nuance différente de la formule *facere voluntatem Dei* dans la phrase citée : « *Ecce venio ut faciam voluntatem tuam* ». Ceci, le saint l'a distingué quand il parle de la double volonté de Dieu. Même si la forme du verbe est passive, *fiat* exprime le consentement, l'obéissance intérieure qui est un acte volontaire. En effet, nous pouvons dire que *Fiat voluntas Dei* ou *Fiat mihi secundum verbum tuum* reflète la même disposition de Jésus et de Marie en face de la volonté divine.

Quant à nous, le *fiat* doit d'abord couper net à toutes sortes d'inquiétude possibles dans notre vie quotidienne :

⁴⁸⁷

DS 135 ; MS 208.

Combien qui se demandent sans cesse : « Que dirons-nous ? que ferons-nous ? Jésus-Christ veut que nous vivions et mourions en paix. « Soyez sans inquiétude », nous dit-il. Depuis sa venue, la paix est le partage des hommes de bonne volonté. Les anges ne l'ont-ils pas chanté sur le berceau de Bethléem ? Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté ! Pour ceux-là, le salut est assuré !⁴⁸⁸

Avec le *fiat*, nous serons soumis à la volonté de Dieu dans les épreuves et les malheurs, comme l'exemple de Héli que saint Michel cite :

Héli reçoit de Samuel la nouvelle de sa ruine. Que répond-il ? « Le Seigneur est le maître ; qu'il soit fait selon son bon plaisir ! » (1 R 3, 18). Admirable réponse à une parole de mort ! Ainsi devrions-nous répondre en toute occasion.⁴⁸⁹

De plus, ce même *fiat* exprime la louange de l'abandon, comme Job et David, les justes de Dieu :

Quelque malheur qu'il arrive, bénissons-en le Seigneur : c'est un précepte, sit nomen Domini benedictum (Job 1, 21). Mais qui ne veut que remplir le précepte, ne le remplira jamais. Il faut tendre par conséquent à la soumission amoureuse, et dire oui, au moins avec un commencement d'amour [...] Je suis prêt, Seigneur, et prêt à tout ! Quel bonheur ! Le pieux David en était là. Au milieu de toutes les tribulations il s'écriait : Dominus regit me et nihil me deerit : le Seigneur me conduit, rien ne me manquera (Ps 22, 1).⁴⁹⁰

Toutes ces dispositions sont résumées dans le *Fiat voluntas Dei*. Et l'objectif de cette formule, selon le saint, est « le motif le plus parfait et qui renferme tous les autres »⁴⁹¹. La preuve concrète de l'affirmation du saint est Notre Seigneur lui-même :

Tel a été le motif de toutes les actions de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Ma nourriture est d'accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé, et je ne suis occupé qu'à exécuter son bon plaisir » (Jn 4, 34 ; 8, 29).⁴⁹²

A la suite de Notre Seigneur, nous disons « *fiat voluntas Dei* » lorsque nous reconnaissons sa volonté ; alors, nous sommes vraiment semblables à Jésus :

L'âme ainsi disposée est prête à tout sacrifier, non seulement à un ordre, mais encore au moindre désir de son Créateur ; par là elle devient l'image parfaite de Notre Seigneur

⁴⁸⁸ DS 90 ; MS 307.

⁴⁸⁹ DS 102 ; MS 308.

⁴⁹⁰ DS 103.

⁴⁹¹ DS 92.

⁴⁹² DS 93.

*disant : Quae placita sunt ei facio semper, j'accomplis toujours le bon plaisir de mon Père (Jn 8, 29).*⁴⁹³

Pour que la volonté de Dieu soit vraiment faite, saint Michel nous avertit de faire attention à la volonté propre qui est opposée à la volonté divine, en indiquant ses dangers en tant qu'elle est l'origine de trois ennemis : le démon, le monde et la concupiscence :

*Très grande défiance des inventions de la volonté propre ! La volonté propre est une escamoteuse, qui nous ravit le mérite de nos actions, qui nous dépouille d'immenses richesses [...] Otez la volonté propre : ni le démon, ni le monde, ni la concupiscence ne pourront rien sur nous. Guerre donc à notre volonté propre ! Soyons fidèles à notre devise : la volonté de Dieu en tout !*⁴⁹⁴

Par conséquent, avec l'expérience de guider les âmes, le saint directeur nous donne un conseil pratique :

*Priez pour vous exciter à vouloir ce que Dieu veut et non pour porter Dieu à vouloir ce que vous voulez.*⁴⁹⁵

Ceci amène à sa conclusion :

*Le grand mot est donc : FIAT VOLUNTAS DEI ! C'est le cri de paix qui sortit de la bouche de tous les héros chrétiens, la devise de tous les justes dans tous les temps.*⁴⁹⁶

2.4.4 44. Sans retard, sans réserve, sans retour, par amour

Par ces quatre locutions répétées sans cesse au cours de sa vie, le père Michel veut insister sur les caractères de l'offrande contenus dans l'*Ecce venio* : disponibilité et générosité totale. En d'autres termes, cette quatrième devise est le complément nécessaire de « Me voici » pour former la formule complète : « *Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour* »⁴⁹⁷. Cette offrande est réalisée dans l'obéissance ; par conséquent, la devise de quatre locutions qualifie aussi le caractère propre de la Société naissante : « *obéir sans excuse, sans retard, sans réserve d'action, de volonté, de jugement, plutôt par amour que par tout autre motif* »⁴⁹⁸. Cet esprit d'obéissance reflète bien fidèlement la Règle de saint Benoît concernant l'obéissance : « Le premier degré d'humilité est l'obéissance **sans délai** [...] Cette obéissance

⁴⁹³ DS 103.

⁴⁹⁴ DS 94.

⁴⁹⁵ PMV 55.

⁴⁹⁶ PMV 28.

⁴⁹⁷ Corr II, 129 ; DS 46.

⁴⁹⁸ DS 209, 275.

elle-même ne sera agréable à Dieu et douce aux hommes, que si l'ordre est exécuté **sans frayeur, sans lenteur, sans tiédeur ou murmure ni réponse négative** [...] Et les disciples doivent la prêter **de bon gré**, car 'Dieu aime celui qui donne **avec joie**' ». ⁴⁹⁹

2.4.4.1 - Sans retard

Aussitôt que la volonté divine est découverte, on s'empresse de l'accomplir, comme le Christ s'y est livré dès le premier instant : « Il s'est élancé comme un géant pour parcourir sa carrière » (Ps 18, 6). C'est la promptitude nécessaire, ni tôt ni tard ! C'est la disponibilité et la générosité du Christ, comme nous l'avons exposée. Le psalmiste a exprimé cette disposition : « Mon cœur est prêt » (Ps 107, 2). Saint Joseph, dès que la volonté de Dieu lui est manifestée par l'ange du Seigneur, il la réalise tout de suite : il prit Marie chez lui (Mt 1, 24) ; il se retira en Egypte, de nuit, avec l'enfant et sa mère (Mt 2, 14) ; et après ce temps de fuite, il rentra dans la terre d'Israël (Mt 2, 21) :

*Joseph se lève, prend de nuit l'Enfant et la Mère et s'en va. Quelle promptitude ! Joseph n'attend pas le jour pour exécuter l'ordre qu'il a reçu ; mais il se lève aussitôt et en donne avis à la sainte Vierge. Comme la sainte Vierge dut sentir ses entrailles s'émouvoir en éveillant l'Enfant et aux pleurs de ce divin Enfant ! Toutefois soumission amoureuse à ces prémices des douleurs prédites. Avec quelle confiance ils agrément cet exil et se mettent en chemin !*⁵⁰⁰

Néanmoins, la discrétion commande de bien s'assurer de la volonté divine, pour ne pas courir en vain, ni négliger ni « *devancer la Providence* »⁵⁰¹. En effet, pour maintenir sa formule dans le juste milieu, il l'a précisée en ajoutant un élément explicatif complémentaire : « *sans retard et sans précipitation* »⁵⁰², ou « *sans empressement indiscret* »⁵⁰³.

2.4.4.2 - Sans réserve

Normalement, lorsqu'on reçoit un ordre avec moins d'enthousiasme, on pose souvent des questions « comment » ou « pourquoi », ou des conditions « si ceci ou cela », ou même des objections. On veut y obéir, mais avec quelque réserve, pas totalement ! Pourtant, Dieu est le

⁴⁹⁹ *La Règle de Saint Benoît*, tome I, Paris, Cerf (coll. « Sources chrétiennes n. 181), 1972, pp. 465-469.

⁵⁰⁰ DS 113.

⁵⁰¹ PMV 50, note 1.

⁵⁰² Corr I, 136.

⁵⁰³ MS 309.

souverain Maître, lui seul a droit à une soumission tout entière. Il nous faut laisser tomber toute objection, et en même temps, animer toutes nos forces au service de Dieu, à l'accomplissement de sa volonté :

Ah ! Si nous étions toujours prêts à marcher sans manifester ni opposition ni murmure !... sans nul autre souci que de répondre pleinement à l'appel de Notre Seigneur : « Suis-moi, cela suffit ! que t'importe le reste ? » Quel beau spectacle nous offririons à Dieu et aux hommes, et quel empire de tels exemples exerceraient sur les cœurs !⁵⁰⁴

Cependant, la prudence exige de bien discerner pour ne pas nous exposer au gaspillage ou nous plonger dans l'activisme. Par conséquent, le saint fondateur complète la formule pour garder l'exacte mesure : « sans réserve et sans prodigalité »⁵⁰⁵, ou « sans générosité indiscreète ! »⁵⁰⁶

Dans un autre passage, il a éclairé les deux compléments ci-dessus en se référant à la disposition de Jésus-Christ :

Ne rien négliger pour répondre à l'appel de Dieu : sans retard, mais cependant en observant les délais providentiels⁵⁰⁷ ; sans réserve pour soi, mais avec les réserves que Dieu veut ! Dès l'instant de sa divine conception, Jésus-Christ exultait ut gigas ad currendam viam suam (Ps 18, 6). Dès cet instant, il s'écrie : Me voici ! Cependant, il reste neuf mois dans le sein de sa Mère, trente ans à Nazareth avant de prêcher son évangile et de mourir pour notre salut. Il attend pour faire le bon plaisir de son Père, et puis il meurt au temps où il plaît à ce Père chéri, dont le bon plaisir est le motif de tout ce qu'il fait.⁵⁰⁸

2.4.4.3 - Sans retour

C'est normal qu'il y ait des difficultés, des épreuves dans notre vie : lorsque l'action ne rend pas ce que nous attendons, ou que le chemin devient impasse, les moyens humains viennent à manquer. Alors, un grand défi pour nous, c'est le découragement : sans vouloir continuer ni persévérer ! Mais Notre Seigneur, ayant répondu au Père « Me voici », a obéi jusqu'à la mort (Phil 2, 8), malgré des échecs apparents, des douleurs externes et internes. « La coupe que

⁵⁰⁴ DS 112-113 ; MS 309.

⁵⁰⁵ Corr I, 136.

⁵⁰⁶ MS 309.

⁵⁰⁷ Au moment où le père Michel soumettait à Mgr d'Astros le projet de fonder sa Congrégation, il reçut lui-même la consigne de celui-là : « Commencez votre œuvre, et, **sans devancer la Providence**, suivez-la dans toutes ses indications avec générosité et persévérance » (DS 297). Le fondateur s'inspira de cette recommandation toute sa vie. En outre, « les délais providentiels » à observer évoque l'expression de saint Vincent de Paul : ne pas enjamber sur la Providence (cf. PMV 50, note 1).

⁵⁰⁸ DS 283-284 ; MS 309-310.

m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ? » (Lc 18, 11). La volonté de Dieu doit être accomplie jusqu'au bout : « *Fiat voluntas tua* : Que ta volonté soit faite » (Mt 26, 42). Le père Michel cite souvent l'exemple d'Abraham :

*Un beau modèle, c'est Abraham : Dieu a parlé, et il marche, sans cet échafaudage de jugements, de difficultés, d'impossibilités, d'absurdités que lui auraient suggérés bien de nos théologiens et de nos philosophes ; ou, s'il éprouve ces sentiments contraires à l'ordre de Dieu, il les repousse avec horreur. A tous les jugements contraires, il aurait répondu comme à Isaac : Dieu y pourvoira, Dieu a ses vues. Il obéit à Dieu, il se confie en lui et lui abandonne l'issue de l'affaire ; c'est le moyen de réussir.*⁵⁰⁹

S'engager, poursuivre jusqu'au bout l'œuvre que Dieu nous a confiée c'est très bon, mais il faut savoir s'arrêter au premier signe de Dieu. Jamais s'obstiner, mais toujours par le motif de l'obéissance ! Encore une fois, l'exemple d'Abraham est cité par Michel :

*Sur sa route, son fils l'interroge : « Mon père, voici le bois et le feu, mais où est la victime ? – Dieu y pourvoira, mon fils ! ». Et ils continuent leur chemin. Puis, au moment de frapper le coup, un ange arrête le patriarche. Celui-ci obéit à l'instant. Point d'entêtement alors... Oh ! quelle âme chrétienne, quelle âme religieuse !*⁵¹⁰

En effet, la dernière locution de la devise est modifiée par l'auteur lui-même : « *sans retour et sans entêtement* ». ⁵¹¹

Nous trouvons toute la devise modérée en justesse dans la lettre du père Michel à sœur Saint-Jérôme, Fille de la Croix, datée du 6 octobre 1846 :

*Je vous dis de n'oublier pas de dire, par votre conduite, à Dieu et à vos supérieurs : Me voici ! ... **sans retard et sans précipitation, sans réserve et sans prodigalité, sans retour et sans entêtement**, corde magno et animo volenti, avec paix et hilarité.*⁵¹²

La devise du saint se trouve renforcée par une autre formule qui lui est très familière. Cette dernière est empruntée au deuxième Livre des Macchabées et mise aussi au service de la volonté de Dieu. « Qu'il vous donne à tous un cœur pour l'adorer et accomplir ses volontés de grand cœur et de bon gré : *corde magno et animo volenti* » (2 Mac 1, 3). C'est aussi une disposition nécessaire, un complément convenable qui accompagne l'expression « Me voici » comme les trois autres locutions que nous venons de citer dans la lettre ci-dessus.

⁵⁰⁹ DS 236.

⁵¹⁰ DS 204.

⁵¹¹ Corr I, 136.

⁵¹² *Ibidem.*

2.4.4.4 - Par amour

Le mot important qui résume la spiritualité de saint Michel est « amour ». La primauté de l'amour est bien présentée par le saint basque au long de toute sa doctrine. Pierre Miéyaa a bien constaté : « Cette prééminence est marquée dans l'original par un procédé graphique : les deux mots *par amour* s'étalent sur la page en grands caractères et ils sont plusieurs fois soulignés »⁵¹³. Nous notons ici deux raisons principales de cette prééminence dans la doctrine du saint.

D'une part, l'amour est la disposition du cœur. C'est l'Esprit Saint qui a gravé la loi d'amour dans notre cœur. En effet, l'amour est vraiment « *le germe divin à développer dans les cœurs. S'il manque, il n'y a rien à faire* »⁵¹⁴. Par conséquent, l'amour est la seule réponse satisfaisante que l'homme, racheté par le Verbe incarné, puisse rendre à Dieu, « *le Maître de notre cœur* », comme nous l'avons exposé en évoquant l'homélie de saint Bernard⁵¹⁵. D'autre part, l'amour est le plus grand motif qui dépasse tous les autres. En effet, l'amour est la disposition fondamentale et importante dans le « Me voici » du Verbe incarné, comme dans notre « Me voici » pour la réalisation de l'oblation d'amour et de l'obéissance amoureuse. C'est « *plutôt par amour que par tout autre motif* »⁵¹⁶ que nous sommes incités à dire « Me voici » comme le Verbe incarné. L'objet de ce motif est Dieu lui-même⁵¹⁷ ou bien sa volonté adorable⁵¹⁸, car qui aime Dieu gardera sa parole, exécutera sa volonté (cf. Jn 14, 15). Bref, le motif d'amour est le meilleur, le plus parfait de tous les motifs⁵¹⁹.

Dans la prière à saint Michel⁵²⁰, ces quatre locutions, mises à la fin, jouent un rôle très important : la répétition de la devise du saint a pour but d'exprimer notre accord avec le saint et de réaffirmer les caractères à acquérir sur le chemin du disciple du Sacré-Cœur comme le saint lui-même. On emploie la parole même du saint pour prier avec lui. Quelle belle prière !

2.4.5 45. En avant !

⁵¹³ Corr I, 98, note 5.

⁵¹⁴ DS 112.

⁵¹⁵ Voir note 297, p. 96.

⁵¹⁶ DS 209.

⁵¹⁷ Cf. Corr I, 113.

⁵¹⁸ Cf. Corr I, 302; Corr II, 129; DS 46.

⁵¹⁹ Cf. PMV 22.

⁵²⁰ La prière à saint Michel :

« O saint Michel, image fidèle de Jésus dans son obéissance au Père et dans son amour pour les hommes, apprenez-nous à être toujours disponible pour faire la volonté de Dieu et pour servir nos frères **sans retard, sans réserve, sans retour, par amour**. Amen ».

En se référant aux lettres de Michel Garicoïts collectées en trois tomes par Pierre Miéyaa, la devise « *en avant !* » est marquée dans quarante-neuf lettres⁵²¹. Nous notons aussi que cette devise est accompagnée par l'adverbe « *toujours* » (23 fois) ou par d'autres phrases déjà connues : « *corde magno et animo volenti* » (2 fois), « *modo secundum regulas* » (2 fois), ou bien simplement par un mot « *patience* » (2 fois). Ces faits attirent bien notre attention : le père Michel emploie souvent cette devise pour encourager les autres à avancer sur leur chemin de la perfection.

Particulièrement, il y a deux fois où le saint précise davantage le sens de cette devise : « *Désormais, vous ne regardez plus en arrière, ni à droite, ni à gauche ; toujours en avant !* »⁵²² ; « *Euge, en avant ! quae retro sunt obliviscens, oubliez ce qui est derrière vous* »⁵²³. Ces précisions sont une paraphrase de la parole de saint Paul : « Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être » (Ph 3, 13). De fait, l'avisé directeur préconise comme saint Paul, l'oubli du passé pour mieux avancer dans la voie de la grâce, vers l'avenir avec un dynamisme sans entraves. Dans un autre passage, en insistant sur l'importance de la grâce et de l'obéissance, saint Michel nous encourage :

*Aller toujours devant soi, sous l'impulsion de la grâce et sous la direction de l'obéissance, sans se tourmenter pour savoir ni où l'on est ni où l'on va, ni si l'on est agréable à Dieu ; ne pensant volontairement à rien de tout cela, ne s'occupant que de la volonté de Dieu, qu'on est toujours sûr de faire en ne faisant pas la sienne propre.*⁵²⁴

De fait, notre vie spirituelle peut être comparée à une barque à contre-courant : si nous n'avancions pas, il est certain que nous allons reculer ! Par conséquent, il nous faut avancer toujours, viser directement notre fin, notre salut.

En avant ! comme de bons soldats en entendant « *le cri de guerre* »⁵²⁵, nous sommes disponibles à avancer pour combattre, sans craindre ni blessures ni même la mort. Comme des fils dociles et braves, nous surmontons les difficultés, les obstacles de la vie quotidienne pour bien accomplir la volonté divine.

2.5

⁵²¹ 19 lettres dans tome I, 17 lettres dans tome II, et 13 lettres dans tome III.

⁵²² Corr I, 117.

⁵²³ Corr II, 216.

⁵²⁴ MS 312.

⁵²⁵ Corr I, 231.

2.6

2.7 Conclusion de la troisième partie

Le père Michel composa sa méthode pour connaître et suivre la volonté de Dieu à partir d'une part des contacts permanents avec la pensée ignacienne, notamment dans la retraite en 1832 avec un père jésuite compétent et très connu, mais aussi, à partir de beaucoup d'expériences accumulées dans le ministère sacerdotal et dans sa charge de directeur d'âmes. Quant à la forme, sa méthode comporte « *sept pratiques* » pour s'en référer aux points essentiels de la méthode de saint Ignace. Quant au contenu, chaque « pratique » est simple et facile à mémoriser pour faciliter sa mise en œuvre. Bien sûr, le directeur tout en utilisant sa méthode l'a modifiée en parallèle, selon chaque cas concret, particulièrement en ce qui concerne le discernement de la vocation. Le but original et principal de la méthode est toujours de « connaître et [de] suivre la volonté de Dieu ». Cette volonté est manifestée sous diverses formes comme nous les avons exposées : des moyens extérieurs jusqu'aux événements de la vie. Luigi di Pinto présente la même idée quand il écrit : « La volonté du Père s'exprime dans les choses, respectées dans leur vérité, dans les événements les plus simples et les plus quotidiens »⁵²⁶. Ainsi, dans sa situation actuelle, avec l'aide du Maître intérieur, chacun discerne ce que Dieu veut pour lui en s'appuyant sur le tableau de « *sept pratiques* ».

Nous notons deux points importants dans la pensée de saint Michel concernant les manifestations de la volonté de Dieu et sa méthode. D'abord, il insiste particulièrement sur l'obéissance rigoureuse aux supérieurs sans oublier les précisions des limites dans les cas d'exception. Ces précisions ne peuvent être claires qu'en se référant à l'idée de saint Thomas qui a bien traité des problèmes de la conscience. En effet, dans la question 17 de *De veritate*⁵²⁷, saint Thomas apporte une réponse très forte à la question de savoir s'il faut toujours suivre le dictamen de sa conscience. Certes oui, il faut toujours faire ainsi même si la conscience peut se tromper, et même quand elle refuse d'obéir aux ordres de l'autorité. Pour saint Michel, ce qui touche à son domaine professionnel : c'est la direction des âmes. Ensuite, cette insistance particulière est mise en relief dans le septième point de sa méthode, avec le rappel du caractère propre de la Société des Prêtres du Sacré-Cœur : « *Obéir sans retard, sans*

⁵²⁶ Luigi DI PINTO, *op. cit.*, p. 1189.

⁵²⁷ Saint THOMAS, « Question XVII : De la conscience », in *Questions disputées sur la vérité*, traduction par Jean TONNEAU, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1991, pp. 177-255.

réserve, sans retour, plutôt par amour que par tout autre motif ». Evidemment, chez le saint fondateur, l'obéissance parfaite est motivée par l'amour ardent qui prend sa source dans le Sacré-Cœur.

La souffrance, extérieure et intérieure, relève des événements malheureux que la Providence sème dans la vie. Cette forme de la volonté divine exige de nous une soumission totale dans la joie, à l'exemple du Christ. Pour cela, il nous faut l'oraison, par laquelle, nous serons éclairés sur le sens de la souffrance afin de l'accepter dans la joie et l'action de grâce. Par là, nous reconnaissons que nous participons à l'œuvre rédemptrice du Christ, que nous devenons conformes à lui en embrassant la croix. Bref, à travers la souffrance volontairement acceptée et l'oraison continuelle, nous sommes conduits à l'union intime au Christ et à la volonté de Dieu. Voilà deux applications importantes de la doctrine du « Me voici » à la vie spirituelle que saint Michel nous a rappelées.

Un autre point non moins important, d'un usage courant et très répandu : les devises du saint. Celles-ci peuvent être considérées comme de petits résumés de la doctrine spirituelle du saint à mettre en pratique. Elles sont aussi comme des oraisons jaculatoires à répéter tout au long de notre vie, surtout dans les moments difficiles. Duvignau a bien constaté que « ces mots de lumière et de feu sont inspirés par la même ferveur, puisée au Cœur du Christ, qui portait le serviteur de Dieu à mettre toutes ses forces au service de la volonté divine ».⁵²⁸

Ces devises, mais également toutes les pratiques de la doctrine du « Me voici » sont destinées à nous aider dans la conformité à la volonté divine, qu'elle soit active ou passive. N'y a-t-il pas la cohérence remarquable dans la doctrine du saint de Bétharram ? De cette cohérence, nous en concluons que le père Michel fut le premier « pratiquant » de mettre en œuvre ses conseils. Il est digne ainsi d'être un bon modèle pour tous les membres de sa Congrégation, et, bien entendu, pour nous également.

⁵²⁸

MS 315.

3 CONCLUSION GÉNÉRALE

La doctrine spirituelle de saint Michel Garicoïts, dans une harmonie parfaite, comporte des traits dominants qui lui sont propres : elle est centrée sur Dieu, fondée sur l'amour et l'obéissance, exprimée et condensée dans le « Me voici » du Verbe incarné.

L'idée fondamentale de Pierre de Bérulle était de situer Dieu au centre de la vie spirituelle : « Il faut premièrement regarder Dieu et non soi-même »⁵²⁹. C'était son mot d'ordre. Ce principe attirait le père Michel si bien qu'il le répéta souvent sous des formes diverses qui sont proprement les siennes : « *Avant tout et toujours, avoir devant les yeux Dieu [...] et sa volonté...* »⁵³⁰. Il nous traça ainsi le cheminement à suivre : « *Nous devons aller à Dieu pour l'amour du Verbe incarné, à l'exemple du Verbe incarné, par la voie et par l'entremise du Verbe incarné* »⁵³¹. C'est la spiritualité proprement michaélienne. Ce cheminement lui fait découvrir, jusque dans le Fondement ignacien⁵³², le Verbe divin assumant notre destinée et nous entraînant dans la sienne au sein même de Dieu. Bien qu'il soit au centre de la doctrine, le Christ qui s'est fait chair n'est pas envisagé pour lui-même, mais dans le mouvement théocentrique d'adhésion à la volonté du Père.

L'amour et l'obéissance sont les deux pôles de la spiritualité de saint Michel. C'est sur ces deux aspects inséparables qu'il fonde sa doctrine du « Me voici » : l'acte d'obéissance est considéré comme la manifestation extérieure de la disposition intérieure, l'amour.

Cette disposition intérieure prend source en Dieu lui-même, car « *Il a plu à Dieu de se faire aimer* ». Le dessein de Dieu est un dessein d'amour : « Il a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16). Le Verbe incarné est la preuve de l'amour du Père ; Il est le révélateur de cet amour infini. En outre, l'Esprit d'amour a gravé la loi d'amour dans nos cœurs pour que nous puissions répondre à l'amour de Dieu. Après avoir contemplé le Verbe incarné dans le dessein d'amour du Père en union avec l'Esprit Saint, Michel n'a de cesse d'insister avec force sur la primauté de l'amour. L'amour est vraiment le principe et le mobile fondamental de la doctrine du saint.

⁵²⁹ Pierre de BERULLE, *Dieu si grand... Jésus si proche...*, Paris, Cerf, 2000, p. 338.

⁵³⁰ Corr II, 29 ; voir aussi : Corr II, 81, 119, 238 ; DS 292.

⁵³¹ MS 104.

⁵³² *Fundamentum*, comme l'explique bien Petitdidier : *Finis hujus vitae, sanctitas ; alterius, ad quam haec via est, aeterna felicitas ; utriusque, Dei honor et gloria*. Voir MS 106, note 4. De fait, saint Michel retint ce fondement comme la base de sa doctrine.

Comme l'amour, l'obéissance occupe une place éminente dans la doctrine du saint basque. Elle est le signe et la garantie de l'amour envers Dieu. Etre obéissant, pour le saint directeur, c'est moins suivre un commandement que se disposer intérieurement à accueillir la volonté de Dieu, telle qu'elle s'exprime à travers les règles, les événements et les personnes, en particulier les supérieurs. Toutes ces manifestations de la volonté divine se situent dans le contexte de l'obéissance. En outre, le saint fondateur insiste toujours sur les deux dimensions de l'obéissance au supérieur : « *obéir en vue de Dieu* » et « *imiter Jésus obéissant* ». Cette insistance forte et permanente nous fait comprendre la rigueur de l'obéissance chez ce saint : sans *mais* ni *pourquoi*, sans *si* ni *comment*, sans murmurer ni questionner ; toujours obéir « *sans retard, sans réserve, sans retour* », et le plus important : « *par amour* ». L'obéissance par amour reste toujours un trait dominant, distinctif et remarquable dans la doctrine du saint basque.

Si saint Ignace est un soldat de carrière, saint Michel est un serviteur de profession. L'obéissance dans la doctrine du fondateur de Bétharram est de même qualité que celle du fondateur de la Compagnie des Jésuites, mais avec quelques nuances. Dans les termes employés pour indiquer une obéissance parfaite, Michel préfère les mots « *instrument* »⁵³³ et « *bras* »⁵³⁴ aux mots « *bâton* », « *cadavre* » de saint Ignace dans les expressions « *comme un bâton* », « *comme un cadavre* »⁵³⁵. Michel a modelé le service de Dieu sur le parfait service envers ses maîtres, et ce, dès sa jeunesse. De l'expérience du serviteur, il exalte la vertu essentielle : l'obéissance. La loi de l'obéissance fait pendant à la loi d'amour, et c'est sur ces deux lois qu'il fonda sa spiritualité bien particulière.

La découverte et l'expérience de Dieu Amour révélé en Jésus-Christ constituent le cœur de la doctrine spirituelle de saint Michel. Le « *Me voici* » de Jésus, animé par l'Esprit Saint, au moment où il entra dans le monde, en fournit la clef. Toute la doctrine de saint Michel s'est cristallisée dans ce mot du Verbe incarné. A partir de la contemplation du « *Me voici* » du Verbe, le saint de Bétharram nous laisse un enseignement admirable de conformité à la volonté divine ; et celle-ci constitue le noyau même de sa doctrine.

Toute la vie de Jésus est un « *Me voici* » constant, perpétuel en vue d'accomplir la volonté du Père, jusqu'au don de sa vie. Saint Michel l'a bien exprimé dans une phrase simple : « *La volonté de son Père est tout son emploi, tout son plaisir, toute sa nourriture, tout son soutien,*

⁵³³ Corr I, 152.

⁵³⁴ Corr I, 304.

⁵³⁵ Saint IGNACE DE LOYOLA, *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, n. 547. Ces expressions ne sont employées que deux fois par saint Michel : Corr II, 20, 269.

constamment : Me voici ! car tel est votre bon plaisir »⁵³⁶. De plus, le « Me voici » de Jésus résume toutes ses dispositions d'âme, notamment l'humilité, l'amour et l'obéissance.

Quant à nous, il nous faut imiter le Christ toujours obéissant à la volonté de son Père, car « *nous ne sommes sur la terre que pour accomplir la volonté de Dieu* »⁵³⁷. Cette imitation doit être le fondement de la vie spirituelle qui nous invite à « *faire tout pour accomplir la volonté de Dieu* ». C'est notre option fondamentale, notre occupation principale et prioritaire. C'est aussi la voie de la perfection et de la sainteté.

Derrière ces traits dominants, nous constatons toujours la présence discrète et l'action effective de l'Esprit Saint, tel que nous le recevons de la plénitude du Christ, l'oint du Seigneur. L'Esprit est le Maître intérieur ; il nous illumine et nous fortifie afin d'accomplir la volonté de Dieu, en modelant notre cœur sur le cœur de Jésus.

Sous l'influence de saint François de Sales, le père Michel associa la dévotion au dévouement parfait qui veut que « *nous fassions la volonté de Dieu avec amour* »⁵³⁸. « Faire la volonté de Dieu avec amour » est une autre manière d'exprimer la réponse de Jésus : « Me voici, je viens pour faire ta volonté ». Comme nous l'avons exposé, le « Me voici » résume toutes les dispositions de Jésus, et l'intention « faire tout pour accomplir la volonté de Dieu » renferme toutes les autres intentions. Par conséquent, le « Me voici » de Jésus est la réponse la plus parfaite et la meilleure devise pour nous dans la pratique. En d'autres termes, le « Me voici » de Jésus doit devenir notre « Me voici ». Il est vraiment l'essence et le sommet de la doctrine du saint de Bétharram ; celui-ci découvrit avec joie l'appel de l'Évangile : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jn 14, 15).

Pourtant, il y a visiblement quelques limites dans la doctrine de l'auteur. Les commandements, la règle de vie, ou les événements, tous sont des manifestations de la volonté de Dieu qu'il faut observer religieusement. Le devoir d'obéissance, pour Michel, n'est autre chose que l'affirmation de l'absolue souveraineté de Dieu. Cependant, en insistant sur cette disposition, le saint a accordé une telle importance à la « règle » qu'il la considère « *comme le huitième sacrement* » ! Bien que l'emploi du terme « *comme* » atténue son affirmation, l'idée de « *huitième sacrement* » reste exagérée. Un autre point à relever est son concept de « *diplôme* »⁵³⁹. Dans le contexte de vaine gloire, de réussite, spécialement dans les études, saint Michel Garicoïts, en directeur avisé, a bien raison de donner son conseil :

⁵³⁶ MS 104.

⁵³⁷ Corr I, 92.

⁵³⁸ PMV 25 ; MS 195.

⁵³⁹ Voir DS 182-183.

« *Soyez humbles dans le succès, et sans rien négliger pour réussir* »⁵⁴⁰. Dans un autre passage, il dit encore : « *Le succès dépend de Dieu, il se l'est réservé ; ne nous mêlons pas de ce que Dieu s'est réservé* »⁵⁴¹ ; évidemment à condition que nous ne négligions rien mais fassions « *ce que Dieu veut, comme il le veut* » de tous nos efforts. Certes oui, nous sommes d'accord. Mais l'apposition « *ce chiffon de papier* » après « *diplôme* » ne convient guère à un professeur de grand séminaire. Bien qu'il « *donne tant d'enflure* » à celui qui l'obtient, et qu'il ne soit qu'un moyen, et matériellement qu'un papier, le diplôme conserve son importance, notamment dans l'évaluation de la formation intellectuelle.

Le primat de l'amour dans l'exécution de la volonté de Dieu que saint Michel met en relief dans sa doctrine, nous fait penser à saint Jean apôtre et évangéliste. « Se penchant vers la poitrine de Jésus » (Jn 13, 25), le disciple bien-aimé peut contempler le Verbe de tout près, au point de le « toucher », d'expérimenter les battements de l'amour, de tendre vers l'union parfaite. De même, saint Michel, comme serviteur humble et dévoué contemplant le Cœur divin, fut en extase bien des fois dans la célébration de l'eucharistie et expérimenta l'amour divin au point de s'écrier :

*O mon Dieu, vous m'avez tant aimé ! O Dieu, vous avez tant fait pour vous faire aimer de moi ! Vous avez tant désiré, vous désirez tant que je vous aime !... Me voici ! ô mon Dieu, me voici ; mon cœur est prêt, je ne me refuse à rien pour vous prouver mon amour. Que voulez-vous que je fasse ? Me voici !*⁵⁴²

Apparaît ainsi une doctrine impressionnante, derrière des expressions littéraires, si claires et si dynamiques, grâce à la découverte du visage de Dieu Amour. Il se peut que l'on n'y trouve pas les réponses satisfaisantes à des questions importantes, par exemple la question de la Providence et celle du mal, mais l'essentiel est déjà fixé, et le « Me voici » du Verbe incarné est pour nous également notre modèle. Ce que le Verbe divin a expérimenté en assumant la condition humaine pour accomplir la volonté du Père, nous pouvons l'imiter, avec les mêmes dispositions : obéir d'un amour filial. Cet enseignement est digne d'être non pas lu mais médité constamment ; il nous permet de plonger dans la pensée profonde d'un grand saint et de découvrir le Dieu Amour, après lui et comme lui.

La doctrine du « Me voici », propre à saint Michel Garicoïts, est reconnaissable entre toutes. Elle est véritablement « *le cantique du nouvel Adam* »⁵⁴³, un message d'amour qui nous invite

⁵⁴⁰ DS 182.

⁵⁴¹ DS 235.

⁵⁴² DS 89.

⁵⁴³ Corr I, 112.

à réaliser ce qui est le plus fondamental en imitant le Christ. Ce message reste valable quelle que soit l'époque, que ce soit l'époque du saint ou aujourd'hui, car « l'amour ne passera jamais » (1 Co 13, 8) et il touche nous tous, comme Monseigneur Ricard a écrit : « qui n'est pas concerné par l'amour ? »⁵⁴⁴. Dans sa première encyclique, Benoît XVI, après avoir expliqué l'amour incarné de Dieu qui « se donne pour relever l'homme et le sauver », affirme qu'à partir du « regard tourné vers le côté ouvert du Christ, dont parle Jean (cf. 19, 37) [...] le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer »⁵⁴⁵.

4 Bibliographie

1. INSTRUMENTS DE TRAVAIL

- BRUGUES Jean-Louis, *Dictionnaire de Morale Catholique*, Chambray-lès-Tours, C.L.D., 1996, 493 p.
- DE FIORES Stefano et GOFFI Tullo (sous la direction de), *Dictionnaire de la Vie Spirituelle*, Paris, Cerf, 1983.
 - * DI PINTO Luigi, « Volonté du Père », in *DVS*, pp. 1182-1193.
 - * GOFFI Tullo, « Obéissance », in *DVS*, pp. 755-766.
- *Dictionnaire de la France du XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 2002.
- *Dictionnaire de Spiritualité, Ascétique et Mystique*, Paris, Beauchesne, 1937ss.
 - * CATHERINET F.-M., « Conformité à la volonté de Dieu », in *DSAM*, tome II, 1953, col. 1441-1469.
 - * DUMEIGE Gervais, « Ignace de Loyola (Saint) », in *DSAM*, tome VII, 1969, col. 1277-1306.
 - * DUPON Paul, « Bossuet », in *DSAM*, tome I, 1937, col. 1874-1883.
 - * DUPUY Michel, « Volonté de Dieu », in *DSAM*, tome XVI, 1994, col. 1248-1269.
 - * DUVIGNAU Pierre, « Michel Garicoïts (Saint) », in *DSAM*, tome X, 1980, col. 1179-1181.
 - * LABARRIERE Pierre-Jean, « Providence », in *DSAM*, tome XII, 1986, col. 2464-2476.
 - * MOLIEN André, « Bérulle », in *DSAM*, tome I, 1937, col. 1539-1581.
 - * RAYEZ André, « Française (Ecole) », in *DSAM*, tome V, 1964, col. 782-784.
 - * TILLARD Jean-Marie-R., « Obéissance », in *DSAM*, tome XI, 1982, col. 535-563.

⁵⁴⁴ Voir la Préface de l'Encyclique *Dieu est Amour*.

⁵⁴⁵ BENOÏT XVI, *Dieu est Amour*, n. 12.

- LEON-DUFOUR Xavier (sous la direction de), *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Paris, Cerf, 1999 (9^e édition).
- * AMIOT François, « Temple », in *VTB*, col. 1266-1273.
- * AUGRAIN Charles et GUILLET Jacques, « Obéissance », in *VTB*, col. 853-856.
- * FRAINE Jean (de) et VANHOYE Albert, « Cœur », in *VTB*, col. 176-179.
- * GUILLET Jacques, « Esprit de Dieu », in *VTB*, col. 390-401.
- * HAURET Charles, « Sacrifice », in *VTB*, col. 1163-1169.
- * JACQUEMIN Edmond et LEON-DUFOUR Xavier, « Volonté de Dieu », in *VTB*, col. 1381-1386.
- * VIARD André-Alphonse et GRELOT Pierre, « Dessein de Dieu », in *VTB*, col. 269-277.

2. DOCUMENTS DE L'ÉGLISE

- BENOÎT XVI, Encyclique *Dieu est amour*, Paris, Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2006.
- CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, *Constitutions, Décrets, Déclarations*, Paris, Centurion, 1998.
- CONSEIL PONTIFICAL POUR LA FAMILLE, *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques*, Paris, Pierre Téqui, 2005.
- JEAN-PAUL II, *Le sens chrétien de la souffrance*. Lettre apostolique *Salvifici doloris* 11 février 1984, Paris, Pierre Téqui, 1984.

3. OUVRAGES GÉNÉRAUX

- BERNARD Charles André, *Traité de Théologie spirituelle*, Paris, Cerf, 1986, 492 p.
- CHOLVY Gérard, *Être chrétien en France au XIX^e siècle 1790-1914*, Paris, Seuil, 1997, 178 p.
- CHOLVY Gérard & HILAIRE Yves-Marie (sous la direction de), *Histoire religieuse de la France 1800-1880*, Toulouse, Privat, 2000, 287 p.
- COLLANGE Jean-François, *L'épître de Saint Paul aux Philippiens*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1973, pp. 75-97.
- DE SAUVIGNY G. [De Bertier], « La Restauration (1800-1848) », in *Nouvelle Histoire de l'Église*, tome 4, Paris, Seuil, 1966, pp. 263-336.
- DEVILLE Raymond, *L'École française de spiritualité*, Paris, Desclée (coll. « Bibliothèque d'Histoire du Christianisme » n. 11), 1987, 190 p.

- GADILLE Jacques, « La France – Les Catholiques » in *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Tome 11, Paris, Desclée, pp. 171-194.
- GUIBERT Joseph de, *Leçons de théologie spirituelle*, tome 1, Toulouse, Apostolat de la prière, 1943, pp. 208-214.
- *L'Imitation de Jésus-Christ*, traduction avec des notes par F. de Lamennais, Marseille, Publications Notre-Dame du Roc, 1931.
- KRUMENACKER Yves, *L'Ecole française de spiritualité. Des mystiques, des fondateurs, des courants et leurs interprètes*, Paris, Cerf, 1999, 660 p.
- LIGNEROLLES Philippe (de) et MEYNARD Jean-Pierre, *Histoire de la Spiritualité chrétienne*, Paris, Les Editions de l'Atelier, 1996, 320 p.
- MONTCLOS Xavier (de), *Brève histoire de l'Eglise de France*, Paris, Cerf, 2002, 208 p.
- PIERRARD Pierre, *Histoire de l'Eglise Catholique*, Tournai, Desclée, 1972, pp. 213-233.
- SIMON René, *La morale. Philosophie de la conduite humaine*, Paris, Beauchesne et Ses Fils, 1961, p. 233.
- THOMAS D'AQUIN (Saint), *Somme Théologique*, Paris, Cerf (tome 1 : 1990 ; tome 2 : 1997 ; tome 3 : 1999).
- Ibid., « Question XVII : De la conscience », in *Questions disputées sur la vérité*, traduction par Jean Tonneau, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1991, pp. 177-255.
- VANHOYE Albert, *La structure littéraire de l'Epître aux Hébreux*, Paris-Bruges, Desclée de Brower (coll. « Studia Neotestamentica » n. 1), 1963, pp. 164-165.

4. SAINT MICHEL GARICOÏTS ET BETHARRAM

- Anonyme, « L'esprit de Saint Michel Garicoïts », in *NEF* n. 317, octobre 1980, pp. 225-235.
- BACHO Laurent, *Saint Michel Garicoïts, Un cœur ouvert à la vie*, Abidjan, 1997, 48 p.
- BERNOVILLE Gaëtan, *Un Saint basque, Michel Garicoïts*, Tarbes, Imprimerie des Orphelins-Apprentis, 1952, 222 p.
- BOURDENNE Basilide, *La vie et l'œuvre du vénérable Michel Garicoïts, Fondateur des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus*, Paris, Beauchesne, 1918 (3^e édition refondue), 601 p.

- BRUNOT Amédée, *Michel Garicoïts (1797-1863), Le Saint du Me voici !*, Baumeles-Dames (sans date), 63 p.
- Ibid., « Saint Michel nous parle de l'Esprit Saint », in *Echo de Bétharram*, n. 264, mai-juin 1971, pp. 225-229.
- BUZY Denis, *Le Saint de Bétharram, Le bon Père Garicoïts*, Paris, Saint Paul, 1947, 220 p.
- Ibid., « Ecce venio », in *NEF Nouvelle série*, n. 25, janvier 1955, pp. 1-3.
- Ibid., « Ecce ancilla », in *NEF Nouvelle série*, n. 27, mars 1955, pp. 33-35.
- Ibid., « Fiat voluntas Dei », in *NEF Nouvelle série*, n. 28, avril 1955, pp. 49-51 ; *NEF Nouvelle série*, n. 29, mai 1955, pp. 65-68.
- Collectif, *Session à Bétharram pour la célébration du Cent-cinquantième anniversaire de la Congrégation 1835-1985 (8-29 juillet 1985)*, dossier dactylographié, Rome 1986, 149 p.
- Collectif, *Sur les pas de Saint Michel Garicoïts*. Province de France 1980-1990, Lourdes, Imprimerie de la Grotte (sans date), 133 p.
- Collectif, *Tu m'appelles, Me voici !*, Bétharram, 2001, 178 p.
- Collectif, *Bétharram* (revue interne de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram), juillet 1997, 173 p.
- CONDOU H., *Saint Michel Garicoïts*, Paris, Bonne Presse (coll. « Les Saints de France »), 1947, 99 p.
- CROHARE Urbain, *Une âme forte, Le Vénérable Michel Garicoïts*, Tarbes, Imprimerie Lesbordes, 1921, 192 p.
- DUVIGNAU Pierre, « La spiritualité bétharramite », in *NEF* n. 143, janvier 1946, pp. 1-10.
- Ibid., *La doctrine spirituelle de Saint Michel Garicoïts*, Paris, Beauchesne, 1949, 388 p.
- Ibid., « Saint Michel et Bossuet », in *NEF* n. 87, avril 1960, pp. 56-59.
- Ibid., « Pour une spiritualité bétharramite », in *NEF* n. 92, septembre 1960, pp. 135-143 ; *NEF* n. 93, octobre 1960, pp. 155-160.
- Ibid., *Un Maître Spirituel du XIX^e siècle, Saint Michel Garicoïts*, Paris, Beauchesne, 1963, 373 p.
- Ibid., *Le Saint qui mourut à l'aube, Saint Michel Garicoïts*, Bagnères-de-Bigorre, éditions Pyrénéennes, 1985, 160 p.
- GABAIX-HIALE Gaston, « Me voici », *Prier avec Michel Garicoïts*, Lourdes,

Imprimerie de la Grotte (sans date), 95 p.

- GARICOÏTS Michel (Saint), *Père, me voici. La volonté de Dieu*, textes présentés par Pierre DUVIGNAU, Paris, Beauchesne, 1962, 127 p.
- Ibid., *Correspondance*, édition publiée et annotée par Pierre MIEYAA
 - * Tome I : de 1825 à 1859, Tarbes, imprimerie Saint Joseph, 1959, 330 p.
 - * Tome II : de 1859 à 1863, Tarbes, Imprimerie Saint Joseph, 1960, 355 p.
 - * Tome III : Nouvelles lettres, Bordeaux, Editions Bergeret, 1975, 263 p.
- LABOURDETTE Marie-Michel, « Les textes spirituels de Saint Michel Garicoïts », in *Revue Thomiste*, tome LII, n. 3 (1952), pp. 618-627.
- LAURAND Luce, *Saint Michel Garicoïts*, Paris, Apostolat de la Presse, 1963, 124 p.
- MIEYAA Pierre, *Saint Michel Garicoïts, Directeur de conscience*, Paris, Beauchesne et Ses Fils, 1948, 192 p.
- Ibid., « La spiritualité de Saint Michel Garicoïts », in *NEF* n. 323, juin-juillet 1981, pp. 52-58.
- MIRANDE Joseph, « Le manifeste de Saint Michel », in *NEF* n. 337, janvier 1984, pp. 105-108.
- MORIN Jean-Luc, *Le Cœur de Jésus chez Saint Michel Garicoïts*, mémoire présenté à l'Université Pontificale Grégorienne (Rome), 1994, 109 p.
- SHERIDAN Terence, « Qu'est-ce que c'est qu'être bétharramite aujourd'hui ? », in *NEF* n. 355 (1987), pp. 510-519.

5. ETUDES PARTICULIERES

- ALPHONSE DE LIGUORI (Saint), *La pratique de l'amour envers Jésus-Christ*, traduction nouvelle par Eugène Pladys, Paris, Librairie Catholique Internationale, 1883, 319 p.
- Ibid., *La volonté de Dieu. Les plus beaux textes de Saint Alphonse de Liguori*, traduction de F. Delerue, Saint-Etienne, Apôtre du Foyer, 1952, 72 p.
- BERNARD (Saint), « Homélies sur le Cantique des cantiques », in *Le Cantique des cantiques* d'Origène à saint Bernard, Artigues-près-Bordeaux, Desclée de Brower (coll. « Les Pères dans la foi »), 1983, pp. 155-160.
- BERULLE Pierre (de), *La Vie de Jésus*, introduction et édition par Joseph Beade, Paris, Cerf (coll. « Foi Vivante » n. 236), 1989, 277 p.
- Ibid., *Dieu si grand... Jésus si proche...*, Paris, Cerf, 2000, 353 p.

- GREGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 1-3*, traduction de Jean Bernardi, Paris, Cerf (coll. « Sources chrétiennes » n. 247), 1978, 270 p.
- GREGOIRE DE NYSSE, *Le Cantique des cantiques*, Paris, Migne (coll. « Les Pères dans la foi »), 1992, pp. 59-75.
- GUILLET Jacques, « La volonté de Dieu dans l'Écriture Sainte » in *Christus 144* (1989), pp. 414-425.
- IGNACE DE LOYOLA (Saint), *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, Traduction par François Courel, tome I, Paris, Desclée de Brower (coll. « Christus » n. 23), 1967, 315 p.
- Ibid., *Exercices spirituels*, traduits et annotés par François Courel, Poitiers, Desclée de Brower (coll. « Christus » n. 5), 1979 (5^e édition), 232 p.
- IRENEE DE LYON (Saint), *Contre les hérésies*, Livre III, Paris, Cerf (coll. « Sources chrétiennes » n. 211), 1974, 495 p.
- JEAN DE LA CROIX (Saint), *La montée du Carmel et la nuit obscure de l'âme*, traduction d'Alfred Gilly, tome I, Paris, Charles Douniol, Libraire-Éditeur, 1865, 328 p.
- LE BRUN Jacques, *La Spiritualité de Bossuet*, Paris, Editions Klincksieck, 1972, pp. 128-154.
- *La Règle de Saint Benoît*, tome I, Paris, Cerf (coll. « Sources chrétiennes » n. 181), 1972, Chapitre V : De l'obéissance, pp. 465-469.
- *Œuvres complètes de Bossuet, évêque de Meaux*, Paris, Gauthier frères et Cie, 1828
 - * Tome V : Fêtes de la Sainte Vierge.
 - * Tome IX : Elévations sur les Mystères.
- PRECKLER Fernando Guillèn, *Bérulle aujourd'hui – Pour une spiritualité de l'humanité du Christ*, Paris, Beauchesne (coll. « Le Point Théologique » n. 25), 1978, 115 p.

5 Annexes

5.1.1.1

Annexe 1 : Saint Michel Garicoïts et son temps

Annexe 2 : Registre du Baptême à Cambo (1825)

Annexe 3 : Écriture du saint en 1861 (Photocopie de la Lettre 343)

Annexe 4 : Le Manifeste de 1838 (fac-similé du Cahier Cassou)

Annexe 5 : Le Manifeste de 1838 : emprunts à Bossuet

5.1.1.2

5.1.1.3 **Annexe 1 : Saint Michel Garicoïts et son temps**

(extrait de « A la suite de saint Michel Garicoïts. Les prêtres de Bétharram », 1986, p. 7)

Saint Michel Garicoïts et son temps

France	Eglise	Michel Garicoïts
1789 Révolution Française Déclaration des Droits de l'Homme	1790 Constitution civile du clergé	
1793 Louis XVI décapité	1792 Suppression des Congrèga- tions religieuses	
	1795 Séparation de l'Eglise et de l'Etat	1796 Mariage des parents
	1800 Pie VII Pape	1797 Naissance de Michel (15-4)
1801 Concordat		
1804 Napoléon Empereur	1802 Mgr Lison à Bayonne	
	1809 Pie VII exilé à Fontainebleau	
1814 Restauration de la Royauté : Louis XVII	1814 Rétablissement des Jésuites	1811 Première communion
	Pie VII rentre à Rome	
1820 Début de l'Indépendance en Amérique Latine	1820 Mgr d'Astros à Bayonne	
	1822 Pauline Jaricot fonde la Propagation de la Foi	
	1823 Léon XII Pape	1823 Ordonné prêtre à Bayonne Vicaire à Cambo
1824 Charles X Roi		1825 Professeur au séminaire à Bétharram
		1828 Aumônier à Igon, rencontre avec Ste Jeanne Elisabeth
1830 Révolution de Juillet	1830 Mgr d'Arbou à Bayonne	
1831 Louis-Philippe Roi	1831 Grégoire XVI Pape	
1833 Loi Guizot sur la liberté d'enseignement	1833 Fondation des Conférences Saint Vincent de Paul	1833 Séminaire transféré à Bayonne, reste seul à Bétharram
	1835 Lacordaire à Notre Dame	1835 Vœux des cinq premiers religieux
	1837 Mgr Lacroix à Bayonne	1837 Fondation du collège Notre Dame de Bétharram
	1846 Pie IX Pape	
1848 Seconde République		
1852 Second Empire	1858 Premières apparitions à Lourdes	1856 Départ des premiers Pères en Amérique du Sud : Argentine - Uruguay - Paraguay
1870 Guerre franco-allemande		1863 14 mai, mort

5.1.1.4 Annexe 2 : Registre du Baptême à Cambo (1825)

107) - pour avoir déclaré au jour de naissance de ce
 faire requis par moi - *Garcite*
 vic.

Ci lundi quatorze février mil huit cent vingt cinq a été
 baptisé par moi soussigné, martin Borda né ce matin à
 une heure du légitime mariage de Jean Borda et de Domi-
 nique L'esperance demeurant à St. ardege, présents respectueu-
 sement à l'officier public des actes de naissance de l'état
 civil, le greffier conformément à la loi: Barrain a été
 nommé Jureldu, oncle paternel de l'enfant, et marce-
 re Féminique Bantoy sa cousine germaine, qui a signé
 le présent acte ce feu n'a fait le parrain, pour avoir
 déclaré en son acte de ce faire requis par moi.

Garcite *Dominica Bantoy*
 vic.

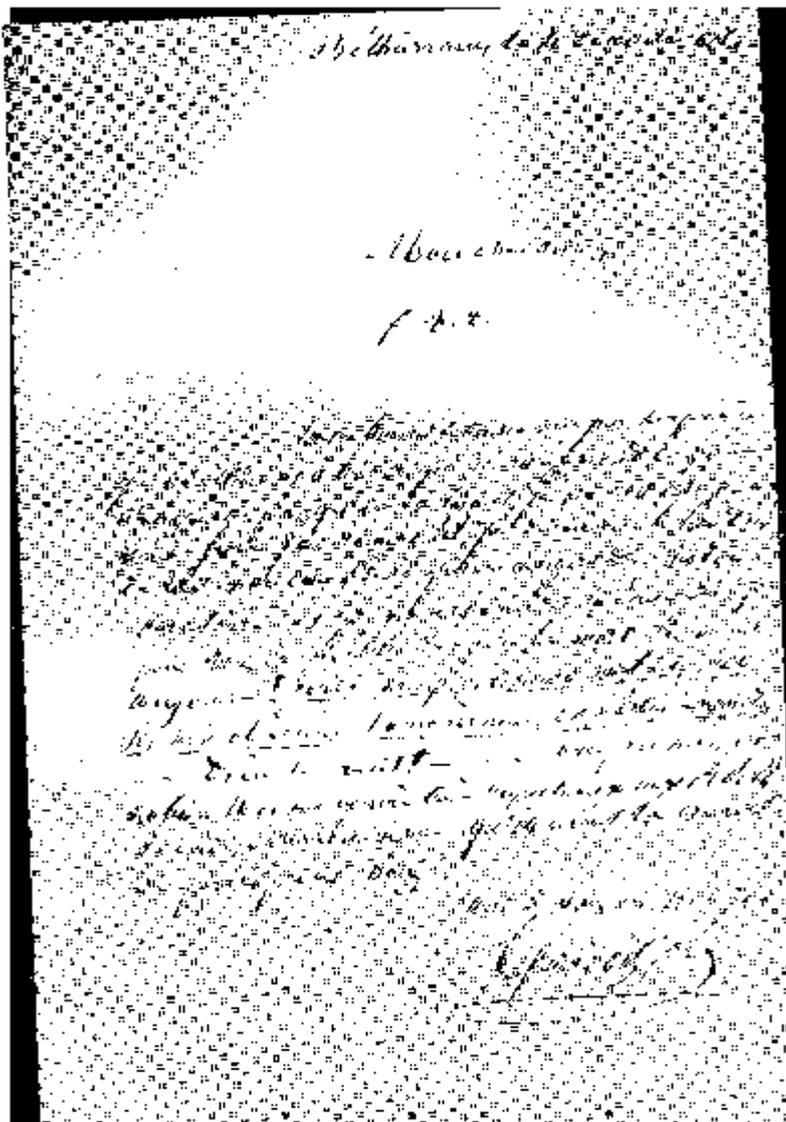
107) Etant
 monté le
 lendemain
 Garcia
 vic.

Ci jeudi dix sept février mil huit cent vingt cinq
 a été baptisé par moi soussigné, Jeanne Uchevossy
 née ce matin à huit heures du légitime mariage de
 Pierre Uchevossy et de Gratienne Uchevossy mitupou
 de Gochotche, présents respectueusement à l'officier
 public des actes de naissance de l'état civil.
 Le greffier conformément à la loi: Barrain a
 été Jean Uchevossy grand oncle paternel de
 l'enfant représenté par Jean Uchevossy, et
 marrain Jeanne itche grand: Mère de l'enfant,
 qui n'ont point signé pour avoir déclaré en son
 acte de ce faire requis par moi.

5.1.1.6

5.1.1.7 Annexe 3 : Ecriture du saint en 1861 (Photocopie de la Lettre 343)

Ecriture du saint en 1861



Photocopie de la Lettre 343

Le Manifeste de 1838

CAHIER CASSOU
Archives générales S.C.J.
n° 1571, p. 1-2.

*Constitution qui regarde
la conduite spirituelle de frères
de Bethléem, et qui leur donne
tout observer*

*Ma, plus ai Dieu de sa main aimé,
et tandis que nous étions en commun, nous a
tous aimé, qu'il nous a dirigé son filonique,
il nous a donné pour être l'athée qui nous
gagner à l'amour divin, le modèle qui nous
monte les règles de la vie, et le moyen de
parvenir à l'amour divin. Le fils de Dieu
d'est fait chair*

*Au moment qu'il entre dans le monde,
amant de l'esprit de son père, et de la loi à
tout l'ordre de sa loi, et de son à la place
de toutes les victoires, nous ne nous pouvons
de la d'hostie et d'abbé, nous nous nous
faisent un esprit, l'original, jette, nous nous nous
opposés, les habitude de la vie, nous nous
fiche ne nous pas fait, alors j'ai dit que
vain je nous pas accomplir votre volonté
à mon Dieu! Et ainsi donc la carrière*

5.1.1.10 Annexe 5 : Le Manifeste de 1838 : emprunts à Bossuet

(extrait de Jean-Luc MORIN, *Le Cœur de Jésus chez Saint Michel Garicoïts*, mémoire présenté à l'Université Pontificale Grégorienne (Rome), 1994, Annexe 5)

Le Manifeste de 1838: emprunts à Bossuet

Constitutions qui regardent la conduite spirituelle des prêtres de Bétharran, et qu'ils doivent tous observer

2^e sermon
de la fête de
l'Annonciation
(tome V, p. 440)

Élévations sur
les Mystères
XIII^e semaine,
7
(tome IX, p. 30)

2^e Sermon
de la fête de
l'Annonciation
(tome V, p. 439-
440)

légende
transcription textuelle
paraphrase de Bossuet

Il a plu à Dieu de se faire aimer, et tandis que nous étions ses ennemis, il nous a tant aimés, qu'il nous a envoyé son fils unique: il nous l'a donné pour être l'attrait qui nous gagne à l'amour divin, le modèle qui nous montre les règles de l'amour, et le moyen de parvenir à l'amour divin: le Fils de Dieu s'est fait chair,

Au moment qu'il entra dans le monde, animé de l'esprit de son père, il se livra à tous ses devoirs sur lui, il se mit à la place de toutes les victimes: vous n'avez point vu, dit-il, d'hostie et d'ablation, mais vous m'avez formé un corps, l'original porte: vous me l'avez approprié; les holocaustes et les victimes pour le péché ne vous ont pas plu; alors j'ai dit: me voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu! Il entra dans la carrière par ce grand acte qu'il ne discontinua jamais. Dès ce moment, il demeura toujours en état de victime, au-dessus de tout, ne faisant rien par lui-même, agissant toujours par l'esprit de Dieu, constamment abandonné aux ordres de Dieu, pour souffrir et faire tout ce qu'il voudrait: exinanivit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. C'est ainsi que Dieu nous a aimés; c'est ainsi que Jésus-Christ notre Seigneur et Créateur est devenu un attrait ineffable pour les cœurs, un modèle parfait et un secours tout-puissant; cependant les hommes sont de glace pour Dieu! Et parmi les prêtres mêmes, il y en a si peu qui disent, à l'exemple du divin Maître: nous voici... Ita, Pater.

À la vue de ce spectacle prodigieux, les prêtres de Bétharran se sont sentis portés à se dévouer pour imiter Jésus adoré et obéissant, et pour s'employer tout entiers à procurer aux autres le même bonheur, sous la protection de Marie toujours disposée à tout ce que Dieu voudrait et toujours soumise à tout ce que Dieu faisait. Ils ont pris pour patrons St Michel et St Ignace de Loyola.

Oeuvres complètes de Bossuet, évêque de Meaux
Gauthier frères et Cie (Paris, 1828),
tome V: "Fêtes de la Sainte Vierge"
tome IX: "Élévations sur les mystères"

texte du Manifeste:
Archives Générales S.C.J.,
n°1571, Cahier Cassou, p. 1-2

